

La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire
(*The Late Lancashire Witches*)
de Thomas Heywood et Richard Brome

Traduction et notes de Michel Bitot

coll. « Traductions introuvables », 2014

mis en ligne le 20-11-2014

URL stable <<https://sceneuropeenne.univ-tours.fr/traductions/lancashire>>

Traductions introuvables

est publié par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Université François-Rabelais de Tours, CNRS/UMR 7323

Responsable de la publication

Philippe VENDRIX

Responsable scientifique

Richard HILLMAN

Mentions légales

Copyright © 2014 - CESR. Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

ISSN - 1760-4745

Date de création

Novembre 2014

La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire

Thomas HEYWOOD et Richard BROME

Introduction de Michel BITOT
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours

La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire, résultat de la collaboration entre Thomas Heywood¹ et Richard Brome², fut représentée entre juillet et août 1634, à Londres, au théâtre du Globe, par la prestigieuse Compagnie des Acteurs du Roi (King's Men), au moment même où l'affaire des « sorcières » du Lancashire et leur procès public retenaient l'attention publique.

La dernière scène de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* est, opportunément, la résolution de cette « affaire » de sorcellerie supposée et des événements maléfiques mis en scène de façon spectaculaire. Doughty, dont le nom souligne la vaillance, est au

1 Thomas Heywood (1574-1641), acteur et auteur dramatique extrêmement prolifique : dans sa préface à *The English Traveller (Le Voyageur anglais)*, datant de 1633, il dit avoir plus ou moins collaboré à 220 pièces, même si seulement vingt-trois lui sont aujourd'hui attribuées, au moins partiellement. Il est particulièrement reconnu pour sa création de pièces dans la veine « domestique » et tragique, au premier rang desquelles figure ce qui est peut-être son chef d'œuvre, datant de 1603, *A Woman Killed with Kindness (Une Femme tuée par la bonté)*.

2 Les historiens du théâtre ont longtemps débattu des rôles respectifs de Thomas Heywood et de Richard Brome dans la composition de *The Late Lancashire Witches*, sans parvenir à des conclusions véritablement convaincantes. Selon une récente étude, la collaboration des dramaturges fut sans doute un « équilibre subtil » alliant à la fois le style élevé du questionnement « philosophique » sur la sorcellerie et la banalité quotidienne pour créer sur scène une « expérience » théâtralement spectaculaire. (Cf. Heather Hirschfeld, « Collaborating across Generations: Thomas Heywood, Richard Brome, and the Production of *The Late Lancashire Witches* », *Journal of Medieval and Early Modern Studies*, 30.2, Spring 2000, p. 339-374.)

centre de la chasse aux « sorcières », de leur *découverte*, pour reprendre un terme contemporain, et de leur châtement. Après avoir « capturé » « toute une nichée de sorcières », Doughty procède, avec quelques personnages qui représentent la lucidité et la raison, à ce qui va devenir une sorte de scène d'investigation :

DOUGHTY

Venez voisin, et toi aussi garçon – Messieurs, vous allez assister
À une excellente *révélation*³ –
(5, 5)

Au cours de l'interrogatoire, avant de livrer les « sorcières » à la « Loi », Doughty amène l'une d'elles, Peg, à avouer qu'elle est une sorcière :

DOUGHTY

[*À part*] Je vais traiter cette Sorcière avec quelques égards –
[*À haute voix*] Allons, parle, si tu dis la vérité tu auras
Un traitement de faveur. Dis-nous, n'es-tu pas une Sorcière ?
[*Les Sorcières grondent avec violence*]

PEG

Ce serait folie de dissimuler, oui Monsieur, j'en suis une.

DOUGHTY

Et ce Mamilion que tu convoques
Est bien ton Esprit familier, n'est-ce pas ? Parle, je te prie.

PEG

Oui Monsieur.
(5, 5)

Peg (ou Meg dans la Liste des Personnages), c'est-à-dire Margaret Johnson, apparaît ici sous son véritable nom, celui d'une des accusées conduites à Londres pour y être interrogées, suite au procès en sorcellerie de Lancaster. Margaret Johnson fut la seule à confesser son implication dans les pratiques maléfiques de ses « sœurs ». La pièce de Thomas Heywood et Richard Brome fut donnée alors que non seulement Margaret Johnson, mais aussi quatre autres accusées – Frances Dicconson (Dickieson), Jennet Hargreaves (Hargraves), Mary Spencer et Jennet Loynd⁴ – avaient été conduites à la capitale dans l'attente de leur procès, suite à l'enquête et à la session d'Assises de Lancaster, tenue entre mars et juillet 1634 :

³ C'est nous qui soulignons.

⁴ Après avoir été disculpées, suite à la révélation du mensonge du jeune Edmund Robinson, cer-

Le Sujet est familier pour nombre d'entre vous :
 Ces Sorcières que le gros géôlier amena jusqu'à nous.
 (Prologue)

Ainsi, dans l'immédiateté, profitant d'un « sujet », proposant une « action », les dramaturges s'associèrent pour donner, comme « à chaud », une pièce propre à recueillir les suffrages d'un large public. L'Épilogue de la pièce, à ce titre, est particulièrement éloquent :

Maintenant, alors que les Sorcières attendent le courroux,
 Et la juste rigueur de la Loi, nous adressons à vous
 Nos prières pour un jugement favorable.
 (Épilogue)

Une première remarque s'impose au regard critique : s'agissant d'un théâtre essentiellement commercial, face à la concurrence des compagnies d'acteurs, prompt à exploiter des sujets populaires, comme ce fut le cas en 1624 avec *The Witch of Edmonton*⁵, les deux auteurs de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* entendaient sans doute tirer profit de la détention et du possible procès londonien des présumées sorcières du Lancashire. On peut, comme le metteur en scène d'une pièce de Thomas Heywood, *The Fair Maid of the West* (*La Jolie Fille de l'Ouest*), publié en 1631, considérer que la participation « opportuniste » de ce dernier à une pièce sur la sorcellerie équivalait à « un acte de mauvais goût, propre à répandre la panique⁶ ». Il reste que Heywood et Brome, à une époque où croît le scepticisme à l'égard des procès en sorcellerie, et où le châtement des « sorcières » par pendaison a disparu, ont créé une comédie dans laquelle superstitions rurales, préjugés de classe et dénonciations calomnieuses trouvent une contrepartie dans la présence de per-

taines des « sorcières » du Lancashire restèrent emprisonnées et moururent à Lancaster ou à Londres.

5 Voir Thomas Dekker, John Ford et William Rowley, *The Witch of Edmonton* (1621), drame représenté l'année même où Elizabeth Sawyer, accusée de sorcellerie et de meurtre fut exécutée. La chasse aux sorcières connut un regain de sévérité dans les premières années du règne de Jacques I^{er}, mais les exécutions par pendaison disparurent graduellement au temps de Charles I^{er}. Notons qu'une précédente affaire de sorcellerie, dite « The Pendle Forest Witches », à Lancaster, avait eut lieu en 1612, donnant lieu à un procès et à l'exécution par pendaison de neuf accusées. (Voir Pierre Iselin, Notice sur *La Sorcière d'Edmonton*, trad. Jean-Pierre Villquin, dans *Théâtre élisabéthain*, éd. Line Cottegnies, François Laroque, Jean-Marie Maguin *et al.*, 2 vols, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2009, II, p. 1756).

6 Cf. Simon Trussler, commentaire sur la représentation par la Royal Shakespeare Company au Swan Theatre, Stratford-upon-Avon, dans *An Adaptation of the Two Parts of The Fair Maid of the West*, par Thomas Heywood : *A Programme/text with Commentary*, Londres, Methuen Paperback, 1986, p. 11.

sonnages plus distanciés, voir rationnels, tels que Doughty, Arthur et Bantam. Au-delà des circonstances ayant présidé à la création et à la représentation de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*, brièvement évoquées ici, il convient maintenant de considérer l'arrière plan historique et social de cette comédie. Dans un contexte rural et festif, des célébrations telles que l'« arbre de mai », coutume essentiellement anglaise, étaient déjà condamnées par les ennemis des « sports » autorisés, comme le célèbre pamphlétaire puritain Phillip Stubbes⁷. Stubbes voyait dans cette célébration traditionnelle, dont il donne une description précise, l'occasion de danses païennes et de pratiques infernales.

Même si l'on doit y voir la représentation sur la scène du *Globe* d'événements historiquement établis – un spectacle théâtral, une stylisation spectaculaire, dramatisée, d'un « réel » théoriquement partagé – la pièce sur les « sorcières » du Lancashire n'en dépeint pas moins une région, une société rurale, des mœurs caractéristiques d'une Angleterre du nord dans les années 1630, partagée entre obscurantisme, persécution et rationalité. Les choix faits par les dramaturges servent précisément une dynamique propre à surprendre, grâce à des effets de réel, et à capter l'attention du public : scènes de chasse, prémices de l'irruption du surnaturel, mais aussi du dualisme entre superstition et incrédulité ; entrées spectaculaires, versifiées, et sabbat des « sorcières » ; métamorphoses diverses d'êtres humains en animaux ; apparitions ou disparitions magiques ; scènes de repas ou de banquet sous le signe d'« esprits » maléfiques et de la magie. Ces éléments, certes, participent en général d'un traitement plutôt traditionnel de la sorcellerie au théâtre⁸. Cependant, les très nombreuses didascalies du texte de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* nous autorisent à penser que le dispositif scénique du *Globe* et les accessoires ou machines furent très largement sollicités lors des représentations, soulignant l'artifice et la théâtralisation.

7 Philip Stubbes, *The Anatomie of Abuses* (1583), éd. Frederick J. Furnival, Londres, N. Trübner pour la New Shakespere Society, 1877-1882, p. 146-148 : « Parmi les quarante, soixante, ou même une centaine de jeunes filles qui passent la nuit dans les bois, à peine un tiers rentrent chez elles sans être souillées ». En effet, selon Stubbes, « ce grand Capitaine (responsable de tous les maléfices) qu'ils vénèrent sous le titre de “Lord of Misrule” est le grand Satan incarné », tandis que « leurs folles pitreries » sont une démonstration « de paganisme, de malice, de putasserie, d'ivrognerie et Dieu sait quoi ». Sauf indication contraire les traductions sont de nous..

8 Voir le texte de notre traduction de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* concernant les sources possibles ou les rapprochements pour ce qui concerne les pièces sur la sorcellerie.

Grâce à la correspondance de Nathaniel Tomkyns⁹, datée du 16 août 1634, on sait que ce spectateur de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*, lors d'une représentation au *Globe*, fut frappé par le nombre et la diversité sociale des spectateurs, malgré la saison de « vacance », mais aussi par l'« actualité » de cette « nouvelle comédie ». Il ajoute que les « sorcières » emprisonnées à Londres sont encore « visibles », comme en spectacle. S'adressant à un ami absent de Londres, Tomkyns rend ainsi compte d'une représentation qui, on peut le supposer, proposait aux londoniens une image provinciale, avec ce surgissement dans la capitale, au milieu de l'été, d'inquiétantes et bien réelles figures de « possédées ».

On sait qu'il est encore difficile, selon les spécialistes, de faire le départ entre les contributions respectives de Thomas Heywood et de Richard Brome dans la conception de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*. À en juger par l'intérêt porté par Richard Brome au monde provincial – *The Northern Lasse*, publiée en 1632, ou *A Jovial Crew, or the Merry Beggars*, (1641) – on peut penser qu'il a beaucoup contribué à un tableau social qui ressort de cet artifice théâtral produit en collaboration avec Heywood. L'œuvre de Brome témoigne d'une connaissance du nord de l'Angleterre, du contexte rural, de la hiérarchie sociale et, particulièrement, du dialecte parlé par les serviteurs, Laurence et Parnell¹⁰.

9 Cf. la lettre de Nathaniel Tomkyns adressée à Sir Robert Phelps, le 16 août 1634. Dans cette correspondance Tomkyns note la présence au théâtre du *Globe* « le troisième jour » – indication sur le succès de la pièce – d'un grand nombre « de messieurs et de dames de la meilleure société » : « [I] found a greater appearance of fine folk, gentlemen and gentlewomen, than I thought had been in town in the vacation ». (Cité par Helen Ostovich, Critical Introduction, *The Late Lancashire Witches*, éd. Helen Ostovich, *Richard Brome online* [<http://www.hrionline.ac.uk/brome/viewTranscripts.jsp?play=LW&act=1&type=BOTH>]; consulté le 11/10/2014]). Sir Robert Phelps (1586-1638) occupa son premier siège au Parlement dès 1604, en tant que représentant du Somerset. Sa longue carrière, sous Jacques I^{er}, puis sous Charles I^{er} fut marquée par son opposition fréquente aux divers impôts levés par la monarchie, au risque de se voir sanctionné. Remarqué pour son éloquence parlementaire, Phelps fut sans doute un esprit relativement libre et éclairé : la lettre de Nathaniel Tomkyns adressée au moment de la « vacance » à Londres revêt donc, selon nous, un aspect à la fois social et politique.

10 Les questions que soulève ce dialecte nous ont amené, dans la traduction, à proposer ce qui ne peut être qu'une tentative d'adaptation aussi fidèle que possible et de nature équivalente quant à la tonalité des discours. Notons aussi que la « parlure » des serviteurs était censée être assez généralement comprise par un public varié, même s'il n'était pas familier d'un langage régional spécifique : la problématique demeure quant aux divers degrés de « couleur locale » et de convention théâtrale acceptables sur une scène londonienne aussi prestigieuse que celle du *Globe*. (Cf. le langage des « paysans » de Molière, Pierrot et Charlotte, dans *Dom Juan ou le Festin de Pierre* (1665) et *Le Pédant joué*, de Cyrano de Bergerac (1654).

Le décor qui voit l'affaire des « sorcières » naître et se développer dans *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* est celui de Lancaster et, plus largement, de la campagne environnante : la manifestation des événements surnaturels est subtilement orchestrée à partir d'une banale scène de chasse au lièvre, entre gentils-hommes – sortes de hobereaux campagnards, ou *landed gentry* – qui nous entraîne vers le domaine de Generous. Ce nom préfigure son rôle futur dans la pièce, celui d'un hôte dont la libéralité est reconnue par tous, à la table bien garnie, bon gestionnaire (« [...] il préserve ses biens » [I, I]), mais qui est aveugle, nous le verrons, quant à la participation de son épouse à la grande conspiration des « sorcières ». Les chasseurs sont reçus à déjeuner par Maître Generous et, à ce moment de l'intrigue, un détail social, ou économique, retient notre attention. En effet, l'un des gentilshommes invités sollicite Generous au sujet d'une caution que ce dernier lui aurait accordée. Arthur, jeune homme sans doute impécunieux négocie, à part, les termes d'une transaction financière :

GENEROUS

[...] je vous avais promis à cette époque
De me porter garant pour vous, et si l'usurier
(Un vil titre, mais le seul que je lui puis attribuer)
Devait par hasard mettre en doute cette assurance,
De mettre l'argent à disposition. N'était-ce pas ainsi ?

ARTHUR

C'était bien le sens de notre discussion.

GENEROUS

À condition que j'aie les titres en ma possession,
Sinon, comment protégerais-je mes propres biens ?
(I,I)

La scène se poursuit avec la découverte des premières manifestations de l'envoûtement et, progressivement, de l'emprise supposée de la « sorcellerie ». L'oncle d'Arthur, Seely, a soudainement été victime, avec sa famille, d'un véritable bouleversement dans sa maison. Une sorte de *monde à l'envers* semble régir le domaine et toute la maisonnée, les enfants ont pris le pouvoir et rudoient père et mère, plus tard les serviteurs eux-mêmes s'empareront des biens de leur maître, le temps du « charme » démoniaque :

Parce que récemment il est devenu le seul sujet de conversation
De tout le pays ; car chez cet homme respecté

Pour sa sagesse, sa gravité proverbiale,
 Maître d'une maison bien gérée,
 Sa demeure (comme si le faitage était en bas,
 Et les poutres de charpente servaient de toiture)
 Est toute sens dessus dessous maintenant.

(I, I)

Cette subversion initiale de l'ordre naturel, accompagnée plus loin d'autres inversions dans le domaine domestique, nous renvoie à une tradition de désordre conjugal, ou de guerre des sexes parfaitement documentée dans l'Angleterre de la Renaissance, tout particulièrement au théâtre¹¹. *Le Prologue de la Femme de Bath*, de Chaucer, dont nous citons un extrait, pourrait illustrer le renversement des rôles dans le couple propre à donner lieu, comme dans *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*, à des scènes de *charivari* :

« Alison, chère sœur Alison,
 Dieu m'est témoin, jamais je ne te frapperai.
 De ce que j'ai fait là la faute est à toi-même.
 Pardonne-le-moi donc, pardonne, je t'en prie ! »
 Et moi incontinent je le frappe à la joue
 Et dis : « Vilain larron, d'autant suis-je vengée.
 Or veux-je trépasser, je ne puis plus parler »
 Mais pourtant l'on finit, à grand peine et tourment,
 Par conclure un accord, passé entre nous deux.
 Il dut abandonner la bride en ma main toute.
 J'eus le gouvernement du logis et des biens
 Et celui de sa langue et celui de sa main,
 Et je lui fis brûler son livre incontinent.
 Et dès le moment où je me fus assurée,
 Grâce à ce maître coup [*maîtrise*]¹², souveraineté pleine,
 Du moment qu'il eut dit : « Ma chère et bonne femme,
 fais ce que tu voudras tant que tu auras vie,
 Garde bien ton honneur et garde aussi mes biens »¹³.

11 Entre autres exemples, on peut citer *La Mégère apprivoisée* de Shakespeare (1591).

12 « Maîtrise », ou « mastery » en anglais moderne, correspond à l'autorité, la supériorité d'un maître. On peut donc appliquer cette notion de possession légitime et de domination sur un domaine à l'un des thèmes majeurs de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* : prise du pouvoir par maléfices dans la maison de Seely, puis « possession » par les sorcières de celle de Generous.

13 Geoffrey Chaucer, *The Wife of Bath's Prologue*, dans *The Riverside Chaucer*, éd. Larry D. Benson et al., 3^e éd., Boston, Houghton Mifflin, 1987, vv. 804-821.

Le mariage des serviteurs de la famille Seely, Laurence et Parnell, à la première scène de l'Acte 2, nous offre l'occasion d'entrer dans la vie familiale et sociale d'un domaine bourgeois et campagnard en ce début du XVII^e siècle. La préparation du repas de noce, les rites religieux traditionnels, les musiciens chargés d'accompagner la fête, le menu très détaillé des mets préparés pour les convives – avant leur disparition « magique » – sont autant de détails propres à créer sur scène l'illusion d'une « réalité » provinciale. Mais si ce spectacle même nous plonge au cœur des maléfices, il est aussi un moment théâtral intense où procédés divers et machines prennent toute leur place.

On voit ainsi que *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* présente au spectateur un spectre relativement étendu de la société du temps : maîtres et serviteurs se côtoient dans une relative harmonie, même si la place de chacun est nettement marquée. Ainsi, on verra Maître Generous traiter son palefrenier Robin avec mépris ou rudesse lors de ses premiers soupçons matrimoniaux ; Robin, cependant, dans la pure tradition des valets de comédie, est doué de prompt répartition, voire d'effronterie. Plus tard, victime des maléfices de Madame Generous, une des « sorcières », changé en cheval, Robin fera montre de sa verve et de ses ressources verbales face aux choix qu'il doit faire entre la fidélité à son maître et la tyrannie de sa maîtresse. Quant à Laurence et Parnell, victimes d'envoûtement le soir de leurs noces, ils font preuve tout au long de la pièce d'une belle franchise qui s'exprime dans un dialecte fleuri, parfois très cru, spécialement lorsque leur promptitude à consommer leur union est compromise par l'« aiguillette » dont Laurence, amoureux volage, aux nombreuses conquêtes, a été victime de la part de son ancienne bonne amie, Mall Spencer :

MALL

[...] ce jeune marié aurait dû être à moi, mais
Il va bien le regretter, moi je parie sur cette aiguillette
Et grand bien lui fasse !

(3, 3)

Au lendemain de la noce, les invités sont témoins, avec un étonnement mêlé d'amusement, de la consommation manquée pour cause d'impuissance de Laurence et de la violente colère de la jeune mariée :

DOUGHTY

Je crois qu'il est bien incapable de lui faire la chose.
[...]

PARNELL

Ben, avant y pouvait, mais maint'nant y peut pu, y peut pu !

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE.

Honte à toi, Parnell, honte à toi !

LAURENCE

Proutégez-moué de c'te fumelle, j'vos dirai tot, si a s'approche,
Moué j'suis foutu. Si vos la t'nez loin, vos povez m'questionner
Coum jamais sorcière l'a été, et si vos trovez quequ'chose, plus
Ou moins comme quoi un houme serait capable d'ce que vos savez,
J'veux ben êt' pendu.

ARTHUR

Peux-tu entendre cela, Parnell ?

PARNELL

Oh ! menteur, menteur, que lou diab' emporte le menteur,
Qui t'attrape et t'pende haut et court !

DOUGHY

Hélas ! Le pauvre garçon, c'est évident, est ensorcelé.
C'est maintenant un véritable *Maleficium versus hanc*.

(4, 3)

Cet échange est suivi d'une scène de *charivari* (« skimmington ride ») destinée à punir, à grand renfort de foule et de bruits divers, selon la tradition, soit une épouse acariâtre, soit un mari infidèle — ici la punition vise évidemment la violence de Parnell qui, durant la nuit, a battu son nouveau mari frappé d'impuissance¹⁴. Les sages de la pièce envisagent même un examen de virginité devant un tribunal chargé d'une telle vérification (« Here's good stuff for a jury of women to pass upon »), car la mariée menace de défaire son union avec Laurence ! Le *charivari* traduit la pression de la communauté visant à corriger une inversion dans le couple, à l'image d'une plus large perturbation dans la communauté. Au centre de l'« affaire » et de sa résolution on découvre des scènes très spectaculaires qui ont pour théâtre le « moulin » de Generous — le choix du lieu n'est pas anodin¹⁵ —

¹⁴ « *Doughty*. — Nous en savons maintenant assez quant à votre valeur, Nous avons appris que vous l'avez battu, ce qui nous suffit. / *Parnell*. — A-t-on jamais vu in pov' jeune fille trompée coum' moué Par c'grous ventru mal dégrossi, oh, oh, point possib', point possib' ! » (4, 3)

¹⁵ La littérature sur la sorcellerie, notamment en Europe du nord, Angleterre et Allemagne, décrit des croyances ou des superstitions impliquant des meuniers et des moulins hantés par des

déserté par un meunier effrayé par les « chattes », puis placé sous la garde d'un « soldat », sorte de matamore dont la vaillance sera mise à rude épreuve au cours de la grande expédition de Madame Generous et de ses « sœurs » (5, 2). Ce soldat est historiquement situé grâce au récit de ses exploits militaires, en particulier sa participation à la guerre de Trente Ans et sa détention par les « Polonais » :

GENEROUS

[...] Où as-tu servi?

LE SOLDAT

Avec les Russes, contre les Polonais, une rude guerre

Qui m'a conduit à ce triste sort.

(2, 2)

C'est aussi le prétexte pour les auteurs à faire allusion à la transformation du paysage rural anglais au XVII^e siècle, la plantation des « haies »¹⁶ :

LE SOLDAT

Employez-moi pour planter les haies ou pour les fossés, la charrue,

Le battage du grain, le bêchage, tout ce que vous voudrez.

(2, 2)

Nombreuses sont les références à la situation sociale et politique au temps de Charles I^{er}, qu'il s'agisse des écrits contre le pouvoir,

TOI, BANTAM,

Si tu n'entends pas avec tes deux oreilles, si tu les as encore

Et que tu ne les pas perdues à cause de tes écrits¹⁷ appelle-moi

« sorcières » qui se manifestent sous la forme de « chattes ». L'histoire du *Moulin hanté*, récit en allemand, présente un intérêt bien particulier par rapport à *The Late Lancashire Witches* : en effet une des sorcières surprises lors d'une attaque nocturne voit une de ses mains tranchées par l'épée du défenseur du moulin. (Voir Karl Gauder, éd., *Niederlausitzer Volkssagen, vorahmlich aus dem Stadt – und Landkreise Guben, gesammelt und zusammengestellt*, Berlin, Deutsche Shrifsteller – Genossenschaft, 1984, n° 75, p. 29-30.)

¹⁶ « Haies », « hedges » en anglais, fait allusion à la multiplication des « enclosures » en Angleterre, en particulier dans les Midlands, au début du XVII^e siècle. Ces enclos privés permettaient à des propriétaires terriens de délimiter des pâturages pour l'élevage des moutons destinés à l'industrie lainière, au détriment des terres communales traditionnelles. Souvent évoquées à l'époque, ces pratiques donnèrent lieu à des soulèvements populaires au temps de Jacques I^{er}.

¹⁷ Le châtimeut infligé aux puritains, en particulier, pour des écrits séditieux, consistait en l'essorillement. William Prynne, célèbre pamphlétaire, fut condamné à cette peine en 1634, à cause de la

Grindstone plutôt que Whetstone, et Bouvreuil plutôt qu'enfant bâtard.

(2, 4)

allusion à peine voilée au sort réservé au pamphlétaire « séditieux » William Prynne, essorillé, ou aux déportations vers la Nouvelle-Angleterre mentionnées ailleurs pour son peuplement par les « Séparatistes » venus de Plymouth.

On peut donc conclure, à partir de ces quelques exemples, que Thomas Heywood et Richard Brome donnent avec *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* un drame nourri par ce que l'on pourrait qualifier d'actualité historique (« topicality »). Le lecteur moderne, avec toutes les réserves touchant à la transposition théâtrale, y trouvera une précieuse source d'information. La pièce dépeint le pittoresque des situations et du décor, le large éventail des personnages, qui inclut la bourgeoisie terrienne, à la tête de grands domaines et d'une maisonnée importante, mais aussi parfois impécunieuse, son oisiveté, ses loisirs, ses serviteurs montrés dans leur labeur quotidien, leurs humiliations mais, malgré quelques mauvais traitements, généreusement fêtés comme il se doit à l'occasion de leur mariage. Leur éphémère revanche, lorsqu'ils prennent le pouvoir sur le maître, dans une situation d'envoûtement, est peut-être l'indication de quelque contestation latente dans une Angleterre au pouvoir déjà vacillant.

Le cheval, animal omniprésent dans la pièce, apparaît comme monture des nobles, mais également l'un des instruments de la sorcellerie, ainsi qu'en témoigne la transformation de Robin en animal au service de Madame Generous, l'importance pour son maître des soins et de la nourriture de ses bêtes, particulièrement du « hongre » convoité par son épouse pour ses équipées nocturnes. La thématique du cheval et des supposées « sorcières », ainsi que plus généralement celle d'un large bestiaire démoniaque, donne évidemment lieu à toutes sortes d'allusions sexuelles qui font des « possédées », dans la grande tradition du genre, des êtres qui ont commerce avec le mystérieux monde animal qui parfois se révèle sous ses formes les plus inquiétantes ou saugrenues :

MEG

Quelle bête as-tu montée pour arriver ?

MAUD

Une tête de blaireau.

virulence de ses pamphlets mettant en cause la reine Henriette-Marie et son penchant pour la vogue « platonique » et les dramaturges « amateurs », notamment John Suckling.

MEG

Et moi j'ai chevauché
Un porc-épic qui jamais ne piqua.

MALL

Moi j'ai piqué les côtes d'un ours bien gras.
Je sais comment tu as monté la Dame Nanne.

MADAME GENEROUS

Ah! Ah! Ah! Sur mon valet qu'est un âne!

(4, 1)

Il conviendrait d'ajouter que d'autres animaux, dont le lièvre « magique » qui inaugure la série des événements maléfiques, et le lévrier – il figure dans le compte rendu du procès de Lancaster – viennent confirmer la familiarité de cette société rurale avec la nature environnante, les coutumes de la chasse, toutes les superstitions et les rapports complexes que les campagnes européennes ont pendant longtemps entretenues avec le monde animal, pour leur nourriture ou leurs loisirs. Une des préoccupations majeures de la société traditionnelle représentée dans *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* est la possession ou la transmission des domaines. Le statut du gentilhomme campagnard, sa réputation, tiennent à une bonne gestion – la maison des Seely, par exemple, connaît le désordre et menace d'être ruinée – et si la succession patrilinéaire est la règle, l'exception, dans la pièce, est celle du don de ses biens par Generous en faveur d'Arthur, pour prix de son courage et de sa « vertu ». Nos deux dramaturges semblent faire preuve, dans leurs œuvres respectives, d'une connaissance de l'organisation économique de la société rurale dans la première moitié du xvii^e siècle. Avant d'étudier brièvement le cas d'une comédie tardive de Richard Brome, représentée au Théâtre du Cockpit en 1641, *A Jovial Crew*, remontons la chronologie théâtrale pour évoquer la tragédie domestique de Thomas Heywood, *A Woman Killed with Kindness* (1603). Heywood fut acteur et dramaturge au service des Acteurs de la Reine Anne. On découvre au début de la pièce (1, 1) une scène de chasse au faucon marquée par une violence soudaine qui tourne au drame, avec un duel mortel entre les chasseurs, premier indice d'une perturbation qui va informer l'action de la pièce. John Frankford, l'époux infortuné d'Anne, qui succombe à son séducteur, a été décrit comme le représentant d'une attitude morale, le tenant des « valeurs chrétiennes » et, dans cette tragédie désespérée, de « la Charité, de la Bonté ou de

la Clémence »¹⁸, conforme à l'idéal de Thomas Heywood pour lequel justice et exemplarité morale devaient s'exprimer au théâtre¹⁹.

John Frankford apparaît dès la deuxième scène du premier acte :

Je suis un gentilhomme, et ma naissance me fait
Le compagnon d'un roi²⁰.

A Woman Killed with Kindness est, singulièrement, une tragédie de la générosité et de l'adultère. L'essentiel de la pièce de Heywood, son véritable intérêt, tient dans la double perspective morale et sociale d'un drame chrétien du pardon. Notons que malgré les différences d'époque et de traitement dramatique, le personnage de Maître Generous dans *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*, par son infortune conjugale, n'est pas tellement éloigné de celui de Frankford. Le décor créé par Heywood pour sa tragédie est rural, et le domaine de Frankford est au centre de l'action. On peut même considérer que sa « maison » est l'un des personnages principaux de la pièce²¹, celui d'une propriété campagnarde prospère où la trahison d'une épouse, comme chez Generous, va semer le malheur. Cette tragédie de Heywood est donc un exemple de « subversion de l'ordre domestique »²², comme celle que l'on peut observer dans la comédie sur les « sorcières » du Lancashire à laquelle il collaborera bien plus tard, en 1634.

Richard Brome est l'auteur d'une comédie domestique rurale, plus tardive, *A Jovial Crew*, qui met en scène un propriétaire terrien prospère bientôt confronté au désordre né de l'irrésistible appel au vagabondage de son intendant et de ses propres filles qui décident de choisir la liberté des « mendiants ». Cette comédie, à la fois gaie et très spectaculaire, fut créée peu de temps avant la fermeture des théâtres²³. Une « pièce », selon Richard Brome, qui promet « le plaisir » malgré ces

18 Voir Brian Scobie, Introduction, *A Woman Killed with Kindness*, Londres, The New Mermaids, A & C Black, 1985, p. xvi.

19 Voir *An Apology for Actors* (1612).

20 Voir *Une femme tuée par la bonté*, notices et traduction de Pierre Iselin, dans *Théâtre élisabéthain*, Paris, Gallimard, « La Pléiade », I, 2009, p. 993-1076. (notices et notes, p. 1687-1698).

21 Voir Y. Bescou, « Thomas Heywood et le problème de l'adultère dans *Une femme tuée par la bonté* », *Revue anglo-américaine*, 9, 1931, cité par Michel Grivelet dans *Thomas Heywood et le drame élisabéthain*, Paris, Didier, 1957, p. 212.

22 Voir Grivelet, p. 169.

23 Richard Brome, dans sa Dédicace à Thomas Stanley [*To the Right Noble, Ingenious and Judicious Gentleman, Tomas Stanley, Esq*] déclare que cette comédie « a eu la chance d'être la dernière à périr dans la ruine géné-

« jours tristes et tragiques »²⁴. Martin Butler, qui la situe au « moment d'une crise majeure dans l'histoire de l'Angleterre »²⁵, n'hésite pas à la qualifier de « subversive » tant elle évoque les divisions du Royaume, les séditions diverses qui conduiront à la Guerre Civile, même si l'ultime message de Richard Brome, empreint de mélancolie, est celui de la réconciliation. Il s'agit d'une comédie poétique très subtile, agrémentée de chants et d'un *masque* : la réussite de l'auteur est sans aucun doute d'avoir offert au public du Cockpit l'image d'une Angleterre campagnarde apparemment inchangée, d'une permanence, sans doute précaire, des paysages et des coutumes²⁶. Richard Brome est aussi l'auteur d'une autre comédie, *The Court Beggar* (1632 ? représentée en 1640), dans laquelle histoire sociale et politique se mêlent, qu'il s'agisse de la situation économique au temps de Charles I^{er} ou de la présence des courtisans « mendiants », de leurs « patentes » obtenues grâce aux faveurs royales²⁷. Cette pièce dresse le constat d'un Royaume au bord de la ruine, politiquement instable, et représente au théâtre ce que Butler définit comme « une sorte de comédie achevée et réfléchie »²⁸ sur l'état de la société du temps.

rale qui a frappé la scène ». (Voir *A Jovial Crew*, Dedication to Thomas Stanley, dans *The Dramatic Works of Richard Brome*, 3 vols, Londres, John Pearson, 1873, III, p. 344, et Ann Haaker (éd.), *Regents Renaissance Drama Series*, Londres, Edward Arnold, 1968, p. 4.)

24 Voir le « Prologue » de *A Jovial Crew*. Nous pouvons voir ici une double référence : d'une part à la situation politique en Angleterre en proie aux tensions qui mèneront à la Guerre Civile – et à la fermeture du Cockpit – d'autre part à des pièces historiques ou tragiques au service de la cause royaliste telles que les œuvres de Henry Glapthorne, *Albertus Wallenstein* (1639), ou William Cartwright, *The Royal Slave* (1636).

25 Voir Martin Butler, *Theatre and Crisis, 1632-1641*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 210, 275.

26 Cette comédie a été représentée au Swan Theatre, à Stratford-upon-Avon, en 1992, dans une mise en scène de Max Stafford-Clark, sous le titre de *A Jovial Crew*. (Voir Michel Bitot, *Play Reviews*, *Cahiers Élisabéthains*, 42, octobre 1992, p. 87-88. Voir aussi Michel Bitot, « Alteration in a Commonwealth » : *Disturbing Voices in Caroline Drama*, *Cahiers Élisabéthains*, 47, avril 1995, p. 79-86.)

27 *The Court Beggar*, comédie satirique et même « politique », mérite d'être replacée dans l'histoire des théâtres au temps de Charles I^{er}. En effet, sa représentation au Cockpit (ou Phoenix) par la troupe de William Beeston semble avoir irrité le censeur officiel, Henry Herbert, Master of the Revels, à cause des attaques non voilées de Richard Brome contre les courtisans « mendiants » tels que les dramaturges « cavaliers » Suckling (Sir Ferdinand), Davenant (Bel-Esprit de Cour) caricaturés dans la pièce ainsi que d'autres courtisans qui gravitaient autour de la Reine Henriette, fêlée d'esprit et d'« amour platonique » au théâtre. Notons que Sir William Davenant succéda à Beeston en juin 1640 à la direction du Cockpit après l'arrestation de ce dernier le 4 mai pour avoir fait jouer une pièce, non identifiée, sans « licence » officielle.

28 Butler, p. 192.

The Court Beggar, à la différence des deux comédies mentionnées plus haut, est une pièce citadine, l'une des veines théâtrales essentielles dans l'œuvre de l'auteur, mais le lien entre ville et province apparaît avec l'entrée, au premier acte, de Sir Andrew Mendicant, « vieux Chevalier », en compagnie de sa fille Charissa. Leur échange nous apprend que le Chevalier a abandonné ses terres pour « mendier » à la cour :

CHARISSA

[...] vous avez quitté la vie à la campagne,
Et vos terres depuis la mort de ma mère [...]
Et échangé votre belle demeure,
De vastes terres aux riches récoltes, de belles prairies [...]
Pour un logement dans le Strand²⁹

Suit la longue description nostalgique par Charissa d'heureuses richesses négligées, mais aussi des serviteurs abandonnés par un père qui a choisi la quête des « patentes » – il est devenu, comme beaucoup de ses semblables, un « projector » – à la cour de Charles I^{er}, plutôt que de préserver et de faire fructifier son domaine. On retrouve ici le thème déjà évoqué au sujet de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* de la possession et de la transmission des terres attachées à un domaine et à une maison.

Ce détour par un théâtre que l'on pourrait qualifier de politique, au sens où l'état d'une société anglaise tourmentée et instable est représenté sous certains aspects économiques et sociaux, nous permet de mieux cerner les influences complexes qui peuvent être à l'origine de la création de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* : décor rural, représentants des divers états du « commonwealth » (la communauté) au XVII^e siècle en Angleterre, primauté de la propriété terrienne, de ses paysages, devoirs des maîtres envers leurs gens. Ajoutons que l'une des préoccupations majeures des deux auteurs nous a semblé être d'allier spectacle et exemplarité morale, didactique, comme en témoigne la devise horatienne qui figure en tête de la pièce, *Aut prodesse solent, aut delectare*.

Pour conclure cette introduction à l'affaire des « sorcières » du Lancashire il nous paraît utile de faire un parallèle, même si le lieu et les circonstances diffèrent, entre les cas de possession démoniaque en Angleterre et celui, particulièrement retentissant, en France, sous le règne de Louis XIII, des « possédés de

29 *The Court Beggar* (1, 60-72), dans *The Dramatic Works of Richard Brome, I*.

Loudun ». Urbain Grandier, le prêtre accusé d'avoir « envoyé le diable dans le corps des ursulines de la ville » et d'avoir pactisé avec le Prince des ténèbres³⁰, périt sur le bûcher le 18 août 1634, l'année même de la représentation à Londres de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*. L'affaire causa une grande émotion, suscitant l'intérêt de la famille royale, mais aussi, plus tardivement, d'un témoin pour le moins sceptique, Hédelin, Abbé d'Aubignac³¹.

Si l'affaire des « sorcières » de Lancashire semble avoir trouvé une issue, parfois tragique, avec la disculpation des accusées en 1634, il n'en va pas de même pour le cas des « possédés » de Loudun. Bien après l'exécution de Grandier, le récit de l'Abbé d'Aubignac témoigne de la persistance de l'intérêt des grands de l'Église sous l'influence de Richelieu lui-même. Selon Robert Mandrou, qui décrit un « théâtre des possessions » :

[...] les exorcismes continuent à Loudun, attirant toujours dans la petite ville des curieux de tous rangs sociaux qui viennent voir ces merveilles mises en place dans les deux églises de Loudun par des exorcistes persévérants³².

Ce sont ces « merveilles » et le rituel d'exorcisme public des « filles » qui suscitent graduellement scepticisme, puis cinglante condamnation par le théologien Hédelin de « cette prétendue possession » :

[...] tout ce jeu n'est que fourbe, imposture, détestation et sacrilège³³.

Selon les critiques, cette affaire de possession de Loudun, après des cas similaires à Aix-en-Provence, par exemple, se jouait autour de conflits religieux issus de la Réforme, opposant catholiques et protestants dans la ville. Notons qu'en Europe, l'examen des possédées était le plus souvent confié à des ecclésiastiques, censés pouvoir exorciser les victimes des diableries – dans l'affaire de Lancaster l'examen des accusées fut conduit par les juges et, pour consultation, l'évêque de Chester, John Bridgeman. L'affaire de Loudun révèle que les « possédées » étaient sans

30 Voir le récent article de Sophie Houdard, « La possession de Loudun. Un drame social à l'épreuve de la performance », *Communications*, 92, 2013, p. 37-48. (Je dois au Pr. Christian Biet non seulement d'avoir attiré mon attention sur les questionnements d'Hédelin d'Aubignac, mais aussi signalé la parution de l'étude de Sophie Houdard.)

31 *Relation de M. Hédelin, Abbé d'Aubignac, touchant les possédés de Loudun au mois de septembre 1637*, dans Robert Mandrou, *Possession et sorcellerie au XVII^e siècle*, Paris, Fayard, 1979, p. 144-194.

32 Mandrou, p. 134.

33 Mandrou, p. 194.

doute exposées, crédules et vulnérables. Leurs auditions successives, jusqu'en 1637, les montrent prêtes à « rejouer » théâtralement, en quelque sorte, des scènes de possession³⁴. Les victimes de procès en sorcellerie, à travers l'Europe, comme l'histoire le démontre, étaient depuis le Moyen Âge, la plupart du temps sur fond de sexualité, des femmes pauvres (ce qui n'est pas la règle dans le cas des religieuses de Loudun) ou seules et leur exécution souvent le résultat d'actes de vengeance, de dénonciations calomnieuses ou d'une justice expéditive de la part de l'Église et des possédants, même si certains nobles n'échappèrent pas aux persécutions.

34 C'est au sens de répétition, de reproduction et de théâtralisation des scènes d'exorcisme des possédées de Loudun que Houdard introduit la notion anthropologique de « performance ». Pour plus de détails quant aux phénomènes liés à la chasse aux sorcières ou aux suspicions, voir *Le marteau des sorcières (Malleus Maleficarum)*, Strasbourg (1486 ou 1487), traité des dominicains allemands Henri Institoris (inquisiteur pontifical) et Jacques Sprenger, trad. d'Armand Danet, Grenoble, Jérôme Million, 1990 ; Jean Delumeau, *La peur en Occident (XIV^e-XVIII^e siècles). Une cité assiégée*, Paris, Hachette, 1978 ; pour sa théorie du « bouc émissaire », René Girard, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset, 1972 ; Robert Mandrou, *Magistrats et Sorciers en France au XVII^e siècle: une analyse de psychologie historique*, Paris, Éditions du Seuil, 1980 ; et Robin Briggs, *Witches and Neighbors: The Social and Cultural Context of European Witchcraft*, New York, Viking, 1996.

La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire
(*The Late Lancashire Witches*)

Traduction et notes de Michel Bitot

coll. « Traductions introuvables », 2014

mis en ligne le 20-11-2014,

URL stable <<https://sceneuropeenne.univ-tours.fr/traductions/lancashire>>

Traductions introuvables

est publié par le Centre d'Études Supérieures de la Renaissance
Université François-Rabelais de Tours, CNRS/UMR 7323

Responsable de la publication

Philippe VENDRIX

Responsable scientifique

Richard HILLMAN

Mentions légales

Copyright © 2014 - CESR. Tous droits réservés.

Les utilisateurs peuvent télécharger et imprimer,
pour un usage strictement privé, cette unité documentaire.

Reproduction soumise à autorisation.

ISSN - 1760-4745

Date de création

Novembre 2014

LA RÉCENTE AFFAIRE DES SORCIÈRES DU LANCASHIRE

Une Comédie applaudie, récemment
Représentée au Globe, à Bankeside¹,
Par la Compagnie de sa Majesté le Roi²

Écrite
Par THOMAS HEYWOOD
Et
RICHARD BROME

Aut prodesse solent, aut delectare³

LONDRES
Imprimée par *Thomas Harper* pour *Benjamin Fisher*,
Vendue dans son Échoppe à l'Enseigne du
Limier, près d'*Aldersgate*.

1634

1 Le Théâtre du Globe, lieu historique éminent, était situé près de la Tamise. Le Globe, théâtre shakespearien par excellence, fut détruit par le feu en 1613; un nouveau théâtre, le second Globe, fut construit qui subsista jusqu'en 1644. Une comédie de Richard Brome, *The Antipodes* (1638), fut représentée, à Londres, au nouveau Globe en 2000, dans une version « revisitée » mise en scène par Gerald Freedman, éd. David S. Kastan et Richard Proudfoot, Londres, Nick Hern Books, 2000. Voir *Les Antipodes*, notices et traduction de Michel Bitot, dans *Théâtre Élisabéthain*, éd. Line Cottagnies, François Laroque, Jean-Marie Maguin *et al.*, 2 vols, Paris, Gallimard, « La Pléiade », 2009, II, p. 1473-1617, notices et notes, p. 1807-1823. Notons qu'en avril 1992, Stephen Jeffreys avait monté une adaptation de *A Jovial Crew, or The Merry Beggars* avec la Royal Shakespeare Company au Swan Theatre à Stratford-upon-Avon. La pièce fut publiée la même année: voir Richard Brome, *A Jovial Crew*, adapté par Stephen Jeffreys, Londres, Warner Chappell Plays, 1992. Voir aussi le compte rendu par M. Bitot d'une représentation de *A Jovial Crew* dans *Cahiers Élisabéthains*, 42, octobre 1992, p. 87-88.

2 The King's Men, troupe d'acteurs créée en 1603 et qui survivra jusqu'à la fermeture des théâtres en Angleterre (1642).

3 D'après Horace et l'esthétique poétique: « Soit pour le profit, soit pour le plaisir », sans exclusive, devise que le « maître » de Richard Brome, Ben Jonson, avait déjà fait sienne dans son œuvre dramatique. Voir Ben Jonson, *Volpone*, éd. Brian Parker, The Revels Plays, Manchester, Manchester University Press, 1983, Prologue, 8: « To mix profit with your pleasure » (« Allier le profit à votre plaisir ».) (Sauf indication contraire, toutes les traductions sont de nous.)

La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire⁴

Thomas HEYWOOD et Richard BROME

Traduction et notes de Michel Bitot
Centre d'Études Supérieures de la Renaissance, Tours

LISTE DES PERSONNAGES

MAÎTRE ARTHUR	Gentilhomme, neveu de Seely
MAÎTRE SHAKESTONE	Ami de Maître Arthur
MAÎTRE BANTAM	Ami de Maître Arthur
MAÎTRE GENEROUS	Riche propriétaire terrien
MADAME GENEROUS	Femme de Generous, sorcière
WHETSTONE	Neveu de Madame Generous
ROBERT (ROBIN)	Valet de Generous, amant de Mall
SEELY	Riche propriétaire terrien
JOAN	Femme de Seely
GREGORY	Fils de Seely
WINNY	Fille de Seely
LAURENCE	Serviteur de Seely
PARNELL	Servante de Seely, fiancée, puis épouse de LAURENCE
DOUGHTY	Voisin de Seely, parrain du fils du Meunier
MEG/Peg [Margaret Johnson]	sorcière, avec son familier Mamilion

⁴ La traduction suit le texte de référence de l'in-quarto de 1634, éd. R. H. Shepherd, *The Dramatic Works of Thomas Heywood* (1874), vol. IV ; voir aussi Laird Barber, éd., *The Late Lancashire Witches*, New York, Garland, 1979 ; Gabriel Egan, éd., *The Witches of Lancashire*, Londres, Nick Hern, 2002 ; G.E. Bentley, *The Jacobean and Caroline Stage*, 7 vols, Oxford, Clarendon Press, 1941, vol. III, p. 75, et vol. VII, p. 94).

LA RÉCENTE AFFAIRE DES SORCIÈRES DU LANCASHIRE

GOODY [Frances] DICKIESON	sorcière
MAUD	sorcière, avec son familier Puckling
MALL [Mary] Spencer	jeune sorcière
GILL/Gillian [Jennet Hargraves]	autre sorcière
Sorcières (3)	
Esprit invisible avec deux Lévrier	
SOLDAT	
MEUNIER Gretty	père du filleul de Doughty
GARÇON	fil de Gretty
GARÇON 2	ensorcelé par Goody Dickieson
Esprits (4)	Mamilion, familier de Meg Puckling, familier de Maud Suckling, autre familier Mawsy, autre familier
Musiciens	Violons (2) Chalumeau Tambour
PÉDANT	
TAILLEUR	
GALANT	
Jeunes campagnardes (2)	
Invités à la noce	
AGENT DE POLICE (Constable)	
Officiers (3)	
La Foule	

PROLOGUE

À défaut de gazettes⁵, et de tout messenger
 Pour nous informer des événements à l'étranger,
 Aucun fait notoire digne ici de relation,
 Force nous est de trouver dans notre nation
 De quoi peupler le Théâtre⁶ de quelque agitation.
 Le Sujet est familier pour nombre d'entre vous :
 Ces Sorcières que le gros geôlier⁷ amena jusqu'à nous,
 L'Argument en est mince, les personnages insignifiants,
 Et ne sauraient faire naître ni action, ni spectacle grandiloquents⁸
 N'espérez donc pas plus qu'une telle histoire mérite,
 Et si vous ne pouvez l'applaudir, soyons avec vous quittes.

5 Traduction de « corrautoes » l'équivalent de la *Gazette* de Th. Renaudot créée en 1632 (sous l'impulsion de Richelieu).

6 Traduction de l'anglais « Scene » qui suggère le Globe, où fut représentée la pièce, alors que l'agitation religieuse, l'intolérance et le climat politique incertain caractérisaient l'Angleterre des années 1630. Voir aussi le regain des procès en sorcellerie en Angleterre (et en France) dans la première moitié du XVII^e siècle.

7 Voir notre Introduction au sujet des accusées de sorcellerie qui furent conduites à Londres en 1634.

8 Indication à considérer par rapport au genre du spectacle : choix du sujet, des situations, du décor et des personnages. *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* s'affiche d'emblée comme une *comédie*, même si le sujet en est grave, et nous verrons que l'on peut la définir, d'une manière générale, comme relevant du genre « domestique ». Richard Brome devait faire représenter en 1641, au Théâtre du Cockpit, une comédie typique du genre « domestique rural », *A Jovial Crew, or The Merry Beggars*; voir notre Introduction.

ACTE 1, SCÈNE 1

Maître Arthur, M. Shakestone, M. Bentham.
[*En habits de chasse.*]

ARTHUR

Vit-on jamais pareille déception
Au moment de la prise.

SHAKESTONE

Bah ! Ce sont les aléas de la chasse

ARTHUR

Vous en pouvez juger ainsi, soumise
Au hasard, aux revers, à tout ceci, vous dis-je,
Mais, quant à moi, je les tiens pour prodiges⁹,
Pour événements qui dépassent la Nature.

BANTHAM

Oh, vous parlez ainsi
Parce qu'un lièvre a croisé votre chemin.

ARTHUR

Un Lièvre¹⁰ ? Selon moi une Sorcière ou plutôt un Démon,
Dites-moi messieurs, en effet, était-ce possible,
Une chasse rondement menée, la bête à découvert,
Nous tous à sa poursuite, l'animal sous nos yeux,
Nos regards concentrés, tous rivés sur la proie,
Les chiens sur la voie, l'animal prêt de la prise,
Et à l'instant où j'aurais parié sur ma vie

9 Deux vers rimés dans le texte : la notion de surnaturel ou de contre nature est clairement soulignée dès l'ouverture de la pièce, grâce à ce dialogue où se joue le départ entre rationnel et superstition.

10 Voir le rôle des animaux en démonologie, dans un contexte de chasse aux sorcières. Le lièvre est maléfique ou de mauvaise augure – pas seulement pour les marins de nos jours ! - tout comme le lévrier qui apparaîtra plus tard dans la pièce et fut évoqué au cours du procès des possédées du Lancashire. Certains récits rapportent des cas de sorcières prenant l'apparence du lièvre.

Que mon Chien allait le saisir, alors
L'animal s'est évanoui comme par miracle !

SHAKESTONE

Plutôt étrange –
Mais vous forcez la vérité.

ARTHUR

Alors dites-le –
Je me suis trompé ! Je suis sûr
Que je n'ai pas besoin de lunettes –
Mes yeux sont à moi, et ils voient clair.

BANTAM

Sans doute a-t-il trouvé
Quelque voie dans une haie, alors secrète à nos yeux,
Et a pu s'échapper de la sorte.

SHAKESTONE

Peut-être qu'un renard y tenait son terrier,
Et même si telle chose est rare, et je n'ai guère
Connu ou entendu tel fait, il se sera terré là
Si bien que sa disparition paraît naturelle,
Alors que vous n'y voyez que prodige.

ARTHUR

Eh bien, messieurs,
Gardez votre opinion, moi ce que je vois
Est clair et net, en toute conscience,
Avec toute ma raison, ni troublée ni confuse,
J'accorde tout crédit à ces faits.

BANTAM

Allons, allons, tous sont prompts
À diverger, et je ne vous suis pas.

SHAKESTONE

Laissons là cette dispute, avez-vous décidé
Où nous allons déjeuner aujourd'hui ?

ARTHUR

Oui, où nous avons prévu.

BANTAM

À savoir chez Maître Generous.

ARTHUR

Oui, c'est bien chez lui,
Où l'on trouve à coup sûr un accueil amical,
Et où la table ne manque jamais d'abondance,
Ni d'invités en nombre ; personne
Ne peut lui disputer sa chère et sa dignité
Lui qui préserve son bien intact, qui ne vend pas
Ni ambitionne d'achat ; il préserve ses biens
Il n'accable personne ; toujours prêt
À se faire aimer d'un gentilhomme de renom
Chez lequel il reconnaît de vraies qualités.

BANTAM

Voilà un homme hors du commun
De nos jours.

ARTHUR

Je ne saurais trop louer
Le moindre détail de sa noblesse.
Ceci dépasse mes forces.

Entre Whetstone.

SHAKESTONE

Regardez qui vient là,
Le quatrième pour compléter notre tablee
Chez Maître Generous.

ARTHUR

Bah, mieux vaut l'ignorer.
 Il ne mérite pas d'être appâté¹¹, c'est un vrai bouffon !
 Nous risquons de passer pour des faibles d'esprit
 Si on nous voit en sa compagnie.

BANTAM

Il nous a aperçus.
 Impossible de l'éviter.

ARTHUR

Oui, pour mon malheur –
 Un fieffé menteur – qu'il aille au diable !

SHAKESTONE

Cependant, faisons bonne figure.

WHESTONE

Eh bien, messieurs ? Que de vieilles connaissances !
 Un trio d'amis réunis ! Sûr alors
 Trois chances pour une que nous n'allons pas nous quitter.

SHAKESTONE [*salue*]

Mon bon Maître Whetstone.

BANTAM [*salue*]

Excellent Maître Whetstone.

ARTHUR

Fort raffiné Maître Whetstone.

WHESTONE

Voilà qui est juste. J'ai été Maître Whetstone, je suis Maître Whetstone
 et je resterai Maître Whetstone, et ceux qui me connaissent savent bien

11 De l'ancien français « leurre », terme de fauconnerie consistant en un appât propre à rappeler un faucon en vol.

que je ne porte pas ce nom par hasard. Je suis celui qui affute l'esprit de toutes les fines lames du pays. [*Il salue chacun*] Mon bon Maître Shakestone, excellent Maître Bantam, excellent Maître Arthur. Bien, bien, tous en joie et en verve ? Je sais que vous allez déjeuner chez mon oncle, moi aussi. Eh bien, pourquoi ne pas nous y rendre ensemble ? Pas de souci quant à l'accueil qui vous attend.

SHAKESTONE

Sans aucun doute cher Maître Whetstone.

SHAKESTONE

Aucun doute là-dessus, mon Maître Whetstone. Mais nous ne nous sommes pas vus récemment : vous vous faites plutôt rare ces temps-ci. J'ai parfois désir de vous rendre visite. S'il vous plaît, où êtes-vous demeuré¹² ?

WHETSTONE

Où je demeure ? Eh bien, parfois dans un endroit, parfois dans un autre. J'aime changer d'adresse, mais le plus souvent c'est là où je déjeune ou je soupe que je demeure.

ARTHUR [*À part*]

Jamais je ne l'ai entendu prononcer ces paroles –
Je n'osais y ajouter foi jusqu'à ce jour.

WHETSTONE

Mais quelle que soit mon adresse, cela n'a pas d'importance.
Je vous demande, et je dis vrai, n'allez vous pas tous les trois
Déjeuner chez mon oncle ?

BANTAM

Je pense que vous êtes un sorcier, Monsieur Whetstone.

12 En anglais double-entendre de « to lie » : mentir et demeurer, résider. Être demeuré, dans le cas de Whetstone, pourrait rendre compte des accusations de mensonge et de stupidité qui vont s'accumuler peu à peu sur ce personnage inconsistant et suspect.

WHETSTONE

Vraiment ! Sorcier, messieurs ? J'espère que vous n'allez pas m'écarter¹³, bien que, ces jours-ci (si l'on en croit la rumeur) il y en ait beaucoup trop dans notre pays, mais je suis sûr que je n'ai rien à voir avec cette horrible créature.

SHAKESTONE

Vous semblez penser qu'il y a des sorcières ? Pour ma part, je ne suis pas prêt à croire qu'il existe de telles personnes.

WHETSTONE

Aucune personne de ce genre ? S'il vous plaît, messieurs, l'un d'entre vous a-t-il connu ma mère ?

ARTHUR

Votre mère était-elle vraiment une sorcière ?

WHETSTONE

Je veux dire, pas comme celles d'aujourd'hui, la plupart sont d'horribles vieilles peaux¹⁴, elle c'était une jeune fille bien désirable qui a, selon ses dires, ensorcelé mon père grâce à sa beauté et ses charmes.

BANTAM

Il me semble que votre mère était une gaillarde lascive plutôt qu'une vieille sorcière toute fripée.

WHETSTONE

Vous avez raison, et vous savez aussi que je descends de deux anciennes familles, car si je suis un Whetstone du côté de ma mère, je suis un Bâtard¹⁵ du côté de mon père.

13 Traitement infligé, entre autres, en cas de soupçon de sorcellerie (marques, stigmates).

14 L'âge et l'aspect des sorcières sont traités par Reginald Scot, *The Discovery of Witchcraft* (Londres, 1584), et Thomas Dekker, John Ford et William Rowley, *The Witch of Edmonton* (1621).

15 La bâtardise est souvent la signature du mal, comme dans la pièce de Shakespeare, *Beaucoup de Bruit pour Rien*, où Don Juan, le frère bâtard, associé à deux âmes damnées, tente de compromettre Héro.

ARTHUR

Donc, d'après ce que vous dites, il semble que vous êtes illégitime.

WHETSTONE

J'aimerais vous persuader que je rechigne à sauter la demi-porte, comme le chat de ma grand-mère¹⁶.

SHAKESTONE [*À Arthur et Bantam*]

Il vient de nous avouer qu'il est bâtard.

ARTHUR [*À Shakestone et Bantam*]

Et je crois que c'est connu de tous.

WHETSTONE

Qu'importe qui m'a engendré, vous me voyez devant vous,
Et si mes parents ont fait la chose sans souci et sans raison,
Qu'y puis-je ?

ARTHUR [*À Shakestone et Bantam*]

C'est tout à fait probable, car s'il a été engendré sans souci, il est manifeste qu'il est né un peu simplet.

WHETSTONE

Messieurs, vous semblez mener une conversation privée, et je ne veux pas l'interrompre. Je ne sais pas où en est la journée pour vous, pour ma part mon estomac me crie qu'il est tantôt midi. Vous savez l'heure à laquelle mon oncle passe à table et j'aime toujours être installé avant le premier bénédicité. Je vous précède. Dites-moi, dois-je lui annoncer votre arrivée prochaine ?

¹⁶ Allusion au chat et à la porte en deux parties, haute et basse, commune à la champagne, mais aussi, indirectement, à la façon de s'échapper d'un amant surpris, peut-être, tout ceci dans un contexte où la bâtardise est le thème majeur, signifiant aussi le manque de classe et la fausseté du personnage de Whetstone.

SHAKESTONE

Nous avons l'intention aujourd'hui de voir quelle chère est la sienne.

WHETSTONE

Vous savez qu'il a coutume de faire bonne chère,
Et en cela je pense lui être apparenté.
À bientôt, messieurs. Je serai votre messenger
Afin de lui annoncer votre visite.

BANTAM [*Il salue*]

Nous vous sommes reconnaissants.

SHAKESTONE. [*Il salue*]

Mon doux Maître Whetstone.

ARTHUR [*Il salue*]

Mon bon Maître Whetstone.

WHETSTONE

Vous connaissez bien vos rôles¹⁷, à la fois mon nom et mon sobriquet. J'ai toujours été votre obligé, donc je serai pour cette fois votre greffier et je vais notifier que vous serez chez lui *per praesentes*, ce que je traduis par tout à l'heure. *Il sort.*

ARTHUR

Au revoir. *As in praesenti.*

SHAKESTONE

M'est avis que c'est une espèce de lettré.

ARTHUR

Vraiment, parce qu'il a appris un peu de latin juridique? Il n'est jamais allé au-delà des inflexions *mentiri non est meum* et c'était tellement difficile à

17 Ceci fait référence au jeu de l'acteur qui connaît son rôle et prend sa place dans un dispositif d'illusion, ou « delusion » (les auteurs s'appuient ici sur l'autoréférence, le procédé métathéâtral).

apprendre qu'il a buté sur *mentiri* et n'a pu continuer jusqu'à *non est meum* : c'est donc un véritable ignare qui ne mérite aucun intérêt.

BANTAM

Sont-ce les grands talents dont il peut se vanter ?

ARTHUR

Tel qu'il est, tel il restera toujours. Toujours le même refrain. Il y a une seule chose qu'il a oubliée, peut-être.

SHAKESTONE

De quoi peut-il s'agir ?

ARTHUR

Cela ressemble au reste de son discours.
Tous les deux mots il fait grand cas
Soit de sa tante soit de son oncle.

Entre Maître Generous.

BANTAM

Son nom vient à point. Voyez, il s'avance vers nous.

GENEROUS

Soyez les bienvenus, messieurs. C'est ainsi que je parle,
N'attendez pas de moi d'autres paroles d'accueil.
Et je ne les répète pas souvent au cours du repas.
Une fois prononcées (à ceux qui savent m'entendre
Et savent que mes propos traduisent toujours mon dessein)
Nul besoin d'en dire plus. De même pour ce qui vous concerne.
Je n'aime pas non plus cette coutume des invités
De dire « Nous prenons la liberté », ou « Nous vous encombrons »,
« Nous vous prenons au dépourvu » et semblables excuses.
Je vous sais gens de bon sens, messieurs
Et, me connaissant, ne pouvez croire un instant
Que vous puissiez vous montrer encombrants ou importuns,

Vous serez donc traités comme mes dignes amis,
 Au nombre desquels je vous place.

ARTHUR

Noble Monsieur,
 Votre leçon est généreuse et pour exprimer
 Que nous pouvons être de bons élèves: en un mot,
 Nous venons déjeuner chez vous.

GENEROUS

Je préfère une telle franchise. Je fus informé
 De votre intention par mon parent¹⁸, et pour montrer
 Mon affection, à cette nouvelle, sur le champ
 Je me levai de mon siège pour vous accueillir à l'entrée
 Pour vous servir moi-même d'huissier; aucun risque
 Que vous, invités à ma table, je m'excuse des mets servis,
 Ou que je regrette la maigreur de ma table,
 Et que si j'avais été informé de votre venue on aurait servi
 Telle ou telle chose, pas plus que n'accuserai mon cuisinier,
 Disant que ce plat ou un autre n'est pas correctement assaisonné –
 Propos plus à leur place dans la bouche d'une tenancière de taverne,
 On l'on trouve, peut-être, quelque sujet de mécontentement,
 Mais rien de ceci à la table d'un gentilhomme.
 Ce n'est pas non plus l'habitude chez ma femme. En un mot,
 Servez vous à loisir, et c'est tout.

ARTHUR

Sans flatterie, Monsieur,
 On peut vous nommer le seul survivant
 D'une hospitalité disparue depuis longtemps.

GENEROUS

Ceci ne me convient pas. Mais, messieurs,

18 Il s'agit de son neveu Whetstone.

J'espère être redevable à vous tous,
Et si j'y parviens, je serai votre débiteur reconnaissant.

BANTAM

En quoi ceci, cher Monsieur ?

GENEROUS

J'ai toujours cultivé la franchise et de plus la vérité.

SHAKESTONE

Avec votre permission, expliquez-vous.

GENEROUS

Je vais le faire en quelques mots.
Je tiens ce jeune homme qui a ma femme pour tante –
Vous avez dû vous en rendre compte – pour faible et frivole :
Aussi triste que son nom, et ce qui en vertu de notre parenté
Ne nous est pas apparent, du moins, répugnons à voir,
Est aux yeux de messieurs aussi informés que vous
Très crûment visible. Si par égard pour moi
Vous feigniez d'oublier ses défauts,
Du moins attablé avec nous, ses amis,
Je le tiendrais comme une marque de politesse
Que je n'oublierai pas de sitôt.

ARTHUR

Comptez sur nous, Monsieur.

GENEROUS

Alors, quand vous voudrez, prenez la peine, messieurs.

ARTHUR

J'aimerais que mes amis prennent les devants,
Car la réponse à une question, avant de déjeuner,
Aiguiserait encore mon appétit.
[À *Bantam et Shakestone*] Puis-je vous prier de me l'accorder ?

BANTAM

Oh Monsieur, nous sommes vos serviteurs.

GENEROUS

Pendant ce temps
 Préparez votre estomac grâce à une coupe de sherry.
 Ma cave ne manque pas de réserves.

Sortent Bantam et Shakestone.

Maintenant, Maître Arthur,
 Je vous prie de dire librement votre pensée.

ARTHUR

Je ne viens pas, Monsieur,
 Exiger de vous une promesse, ne vous méprenez pas ;
 Mais pour remettre en mémoire une requête
 Que je vous aie faite il y a peu.

GENEROUS

N'était-ce pas à propos
 D'une demeure, la majeure partie de votre domaine,
 Hypothéquées par un escroc, vous privant des bénéfices
 Que vous souhaiteriez racheter ?

ARTHUR

Oui, Monsieur, exactement.

GENEROUS

Et, si j'en crois, je vous avais promis à cette époque
 De me porter garant pour vous si l'usurier
 (Un vil titre, mais le seul que je lui puis attribuer)
 Devait par hasard mettre en doute cette assurance,
 De mettre l'argent à disposition. N'était-ce pas ainsi ?

ARTHUR

C'était bien le sens de notre discussion.

GENEROUS

À condition que j'aie les titres en ma possession,
Sinon, comment protégerais-je mes propres biens ?

ARTHUR

Si je m'y opposais, je serais aux yeux du monde
Non seulement stupide mais sans cervelle.

GENEROUS

Votre argent est prêt.

ARTHUR

Et moi je vous suis obligé
Au-delà de toute expression.

GENEROUS

Alors tenez parole
Et ne mentionnez plus ce sujet ; ceci seulement :
Il semble que votre oncle, auquel vous faisiez confiance
N'a pas répondu à vos espérances.

ARTHUR

Monsieur, en effet –
Ce n'est pas qu'il soit réticent ou incapable,
C'est seulement impossible en ce moment de le solliciter ;
Car pour à l'étonnement de tous et pour mon malheur,
Il inspire grande pitié.

GENEROUS

Pourquoi, je vous le demande ?

ARTHUR

Parce que récemment il devenu le seul sujet de conversation

De tout le pays ; car chez cet homme respecté
 Pour sa sagesse, sa gravité proverbiale,
 Maître d'une maison bien gérée,
 Sa demeure (comme si le faitage était en bas,
 Et les poutres de charpente servaient de toiture)
 Est toute sens dessus dessous maintenant.

GENEROUS

C'est étrange. Comment est-ce arrivé ?

ARTHUR

De façon si contraire¹⁹ et si saugrenue
 Que rarement l'on a entendu telle histoire – jamais je pense.

GENEROUS

Pouvez-vous me dire ce qui se passe ?

ARTHUR

Le brave homme fait obéissance et s'agenouille devant son fils ;
 Lui, la mine grave, donne des ordres à son père.
 La femme ne prend aucune liberté devant sa fille
 Sans veiller à faire révérence. La fille, elle,
 Regarde ceci comme un devoir ; morigène sa mère,
 Qui frémit et tremble à chaque mot qu'elle prononce,
 Et ce qui aussi étrange, c'est que la servante tyrannise
 Sa jeune maîtresse qui la redoute.
 Le fils, devant lequel le père rampe et se prosterne,
 A même crainte de son palefrenier et de son valet.
 Tout ceci dans une si bizarre confusion que d'aucuns
 En ressentent de la pitié, d'autres de la stupeur,
 Et, pour la plupart, le rire est leur humeur²⁰.

19 En termes d'astronomie : contraire à l'ordre des planètes, en rotation inverse.

20 Deux vers rimés dans le texte de la pièce. Certains personnages de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* portent des parties de discours en vers rimés, de manière épisodique ou plus soutenue – les sorcières, par exemple. Ces discours seront traduits ici de manière à respecter forme, tonalité et rimes.

GENEROUS

Quelle en est la cause, selon vous ?

ARTHUR

On pense qu'il s'agit de sorcellerie.

GENEROUS

Ceux qui pensent ainsi se font des idées,
Car ma conviction est que cela n'existe pas :
Vous pouvez parler de folie. Le déjeuner nous attend.
Ensuite, la plus grande partie de l'après-midi,
Nous parlerons de votre affaire.

Ils sortent.

ACTE I, SCÈNE 2

Entrent le Vieux Seely et Doughty.

SEELY

Vraiment, comprenez- moi, voisin Doughty.

DOUGHTY

Mon bon Maître Seely, oui, je vous entends bien, et encore et encore et tellement bien que je pourrais même rougir de votre naïveté; et si j'avais un fils qui me traitait ainsi je l'exorciserais avec une bonne raclée²¹.

SEELY

Hélas, c'est mon enfant.

DOUGHTY

C'est vous l'enfant qui vivez dans la peur de votre fils : on dit que les vieillards retombent souvent en enfance, mais avant de devenir l'enfant

21 Il s'agit d'extirper le diable du corps de Gregory.

de mon enfant, et de passer cul par-dessus tête, je me tiendrai les pieds en l'air et je sauterai jusqu'au ciel.

Entre Gregory.

SEELY

Vous ne savez pas ce qu'est un fils unique. Oh, regardez, le voici. Eh bien, si vous pouvez calmer son courroux envers moi, vous accomplirez un geste fort charitable.

DOUGHTY

C'est un service pour lequel je manque de prédisposition que de plaider pour un père auprès de son fils. [*À part*] Mon dieu ! C'est donc là le maudit jeune coquin qui fait si peur au pauvre homme.

GREGORY [*À Seely*]

Votre aplomb me surprend, comment osez-vous paraître devant moi ?

DOUGHTY [*À part*]

Excellent début.

SEELY

Ô mon fils, prenez patience.

GREGORY

Vénérable et précieux conseil ; je vous en remercie. Je vais m'appliquer à être patient, n'est-ce pas, alors que vous vous acharnez à me mettre sur la paille, n'est-ce pas ?

DOUGHTY [*À part*]

Jolie réplique !

SEELY

Si jamais il m'arrive de vous offenser encore –

GREGORY

Je vous ai trop souvent cru sur parole, monsieur, mais ne peux ni ne pourrai faire preuve d'indulgence plus longtemps.

DOUGHTY

Quoi, pour votre père, Maître Gregory ?

GREGORY

En quoi cela vous regarde-t-il, monsieur ?

DOUGHTY

Dites moi, s'il vous plaît, combien lui reste-t-il d'années à votre service ?

GREGORY [*À Seely*]

Eh bien, vous amenez votre interprète, votre homme de loi ? Combien Avez-vous dépensé sur mon bien pour ce morceau d'éloquence ?

DOUGHTY

Allons, mon devoir est de vous dire que vous vous égarez,
Et que par cette querelle ignoble et contre nature,
Dans laquelle vous piétinez votre père, vous vous êtes
Mis au ban de l'humanité. Vous êtes si peu digne
Du nom de fils que vous ne pouvez prétendre
Être un homme, laissez moi vous dire que si vous étiez mien
C'est à genoux que vous mangeriez devant moi.

SEELY

Oh, ce n'est pas la bonne façon !
Il passerait de la colère à une véritable furie.
Je ne recherche pas son calme pour ma quiétude.
Je peux supporter ses réprimandes et ses menaces,
Et les accepter volontiers, très volontiers même,
Et trouver qu'elles sont salutaires, pour ma part.
Elles corrigent vraiment chez moi ces erreurs
Qui pourraient nuire à son avoir, mais je crains
Que ce conflit incessant ne le fasse souffrir,

Et n'épuise et affaiblisse la nature par manque
 D'un sommeil et d'un régime raisonnables ; et je ne peux
 Qu'être chagrin en voyant que mes faiblesses
 Sont la cause de son affliction
 Et qu'elles sont dangereuses pour sa santé et son être.

DOUGHTY

Hélas, le pauvre homme ! Pouvez-vous rester là, et regarder,
 L'œil sec, un tel spectacle chez ce père ?

GREGORY

Eh bien, si cela vous afflige, libre à vous de regarder ailleurs.
 J'ai vu pire plus de quarante fois,
 Et j'ai souvent été trompé par ses faux-semblants,
 Je ne vois aucune amélioration.

DOUGHTY [*À part*]

Voilà un père comblé d'avoir élevé
 Son fils pour un tel résultat.

SEELY

Tout va rentrer dans l'ordre, mon fils !
 Soyez rassuré ! Mais pour l'heure
 Pardonnez cette dernière faute !

GREGORY

Oui, en attendant une autre pour demain !

DOUGHTY

De grâce, Maître Gregory, Voyez
 Comme votre pauvre pécheur est soumis. Oubliez sa faute,
 Oubliez-la ! Ôtez-la de votre esprit ; chassez-la
 De votre cerveau ! J'affirme que si mon père,

Voire même le chien de mon père²²
M'avait dit cela je l'aurais pris dans mes bras.
Quelle était cette offense ? Elle n'était pas si abominable.

GREGORY

Eh bien monsieur, vous allez être juge, malgré vos moqueries. Était-ce le rôle d'un père, selon vous, avec son fils, que de proposer de se porter garant pour son neveu afin de purger son hypothèque en mettant mes biens en danger ?

SEELY

Mais ce n'est pas vrai mon fils !

GREGORY

Je le sais bien, mais vous l'auriez fait, par faiblesse d'esprit, si je n'avais eu la prudence de vous en empêcher.

DOUGHTY

C'est donc votre différend ? Eh bien, s'il avait fait cela n'aurait-il pas été garanti en reprenant le bénéfice de cette hypothèque ?

GREGORY

Il s'acharne à causer sa perte et la mienne : un véritable panier percé, un père prodigue²³ ! Tenez, l'autre jour il était au cabaret où il a dépensé quatre pennies avec ses compagnons de beuverie.

SEELY

Tout ceci est du passé mon fils.

22 Cf. les mots de Cordelia dans *Le Roi Lear* de Shakespeare (4, 7, 36-38) : «Le chien de mon ennemi,/ Même s'il m'avait mordue, aurait passé une telle nuit/Près de mon feu!» (trad. par Armand Robin, dans *The Works of Shakespeare...Oeuvres complètes*, éd. Henri Evans et Pierre Leyris, 7 vols, Paris, Formes et Reflets, 1954-1961, VI).

23 Le thème du père prodigue, par une inversion de l'ordre familial, figurait déjà dans la comédie « bourgeoise » de Francis Beaumont, *The Knight of the Burning Pestle* (*Le Chevalier de l'Ardent Pilon*), datant probablement de 1607, avec le personnage de Merrythought.

GREGORY

Allez-vous vous taire, monsieur ? [À *Doughty*] Il y a peu, il a dépensé six pennies et encore deux pennies pour le cornemuseur à la taverne. Joli exploit, n'est-ce pas ?

SEELY

Pour sûr nous nous amusons bien honnêtement. Mais j'ai arrêté.

GREGORY

Bien honnêtement, c'est bien cela ? [À *Doughty*] Car pas plus tard qu'à la dernière fête religieuse, le soir, il a joué et perdu huit farthings à deux cercles²⁴ dans une partie de boules avec le vicaire et quelques uns de ses compagnons d'oisiveté.

DOUGHTY

Honte à vous, maître Gregory Seely, est-ce convenable pour un fils ? Bientôt vous userez de la verge sur votre père enfant, je le crains. Hélas, le bébé²⁵ a-t-il pleuré ? Passez-moi un bâton pour le battre. Mon dieu, ils me rendent presque aussi fou qu'eux-mêmes !
Gregory. [À *Doughty*] Vous feriez mieux de vous occuper de vos affaires, monsieur.

SEELY

Mon fils, mon fils !

GREGORY

Monsieur, monsieur, je n'ai aucune obligation envers vous pour la maison ou les terres, voilà plus de deux cents ans qu'elles portent le nom de mes ancêtres, les Seely, aussi vais-je veiller à ce que vous les laissiez telles que vous les avez trouvées.

Entre Laurence.

²⁴ Allusion aux mesures prises contre la falsification des monnaies par des faussaires.

²⁵ Exemple de « baby language » employé à dessein par *Doughty*, par ironie et inversion des rôles.

LAURENCE

Queq'qui s'passe, j'pouais savouère ?

GREGORY

Oh Laurence, sois le bienvenu ! Tu vas mettre de l'ordre là-dedans, j'en suis sûr.

LAURENCE [*À Gregory*]

Ouais, mais coumment, j'pouais savouère ? — [*à Gregory et au vieux Seely*] Mais c'est quoi diab' vout' affaire ? C'est quoi tot c'raffut !

DOUGHTY.

C'est toi son valet, mon garçon, oui ? Et tu lui parles ainsi ?

LAURENCE

Ouais m'sieur, queque ça poué vos faire ? Y m'emp'oie por le douminer, et ça j'vas l'faire, ou lui faire r'gretter ses boyaux à lui.²⁶

DOUHTY

C'est le monde à l'envers : le fils commande au père et le valet chante plus fort que le coq de son maître²⁷. Ils sont vraiment tous ensorcelés.

GREGORY

Vrai, Laurence, voilà l'affaire. Le vieux grippe-sou m'a contrarié, sur quoi j'ai fait mon devoir en le réprimandant, et voici que Maître Doughty prend son parti contre moi.

LAURENCE

J'vos a défendu d'vous mêler d'ce vieux rustaud et de m'laisser fair' avec lui ; portant faut qu'vos soyez après lui. Y vos ourai dounné c'que vos méritez en vos flanquant une boune rouste, si y était assez costaud, mais si

26 Façon de traduire, un peu approximativement, la grossièreté de Lawrence.

27 Dans un contexte rural, le coq est censé régner sur la basse-cour, ici le valet prend le pas sur son maître dans l'ordre naturel.

j'vos y prends « core une fouè et qu'je vos doune pas ine raclée ben sentie, alors que mes tripes pètent en l'air.

SEELY

Je t'en prie, mon bon Laurence, sois moins sévère, arrête de lui faire peur.

LAURENCE

Ouais, à vous ordres, tot d'suite.

DOUGHTY

Suffit, mon bon Laurence, vous en avez dit assez.

LAURENCE

Quiqu'vos faire dire ça ? Un biau monde où qu'on empêche un houmme d'êt' en paix 'cause de vosins que mettent leur nez chez lui !

DOUGHTY [*À part*]

Je ne sais pas quoi dire devant tout cela. Ce ne peut être que sorcellerie.

Entrent Joan et Winny.

WINNY

Je ne peux plus supporter ça, je ne le supporterai pas.

DOUGHTY [*À part*]

Pas possible ! La fille elle aussi mène sa mère !

WINNY

L'une d'entre nous, choisissez laquelle, doit quitter la maison. Impossible de vivre ensemble. C'est mon avis, mais je veux savoir s'il y a une loi en Lancashire pour ce cas, laquelle doit légalement la première quitter la maison, ou le monde²⁸, la mère ou la fille.

28 C'est-à-dire mourir, quitter ce monde, ce que la fille semble suggérer ici.

JOAN

Ma fille, je vous en prie.

WINNY

Vous dites la fille, moi, pour vous contrer, je dis la mère, à moins de prouver que vous êtes l'aînée, mon bon sens est garant de cela, je crois. Je dis que la mère doit déguerpir ou alors adopter un comportement normal pour une telle maison et une telle fille.

JOAN

Ma fille, je me comporterai de manière à ce que vous cessiez de vous courroucer ; cela vous fait du mal, je vous le dis, mon enfant. Je vais chanter et être joyeuse, mettre de beaux atours et une coiffe selon votre volonté pour que vous retrouviez la quiétude et fassiez la paix avec moi.

WINNY

Vraiment ? Si vous le faites il se peut que je vous considère un peu mieux. Est-ce là une façon de s'habiller pour la mère d'une belle jeune fille bien née ? Et comme j'ambitionne d'être une dame, vous avez l'air d'une des Sorcières écossaises²⁹ ! Oh, mon cœur se soulève et je me sens toute barbouillée³⁰. Chante-moi donc un air joyeux, ma mère, et tu seras ma petite chérie.

JOAN

Ah ! Ah ! Ah ! La voilà toute émoustillée de me voir changer de musique.

DOUGHTY [À part]

Pas de doute, elle est complètement ensorcelée.

29 Cf. les Trois Sorcières « the weird sisters » dans *Macbeth* (1, 3, 32-34) : « Les Fatales Soeurs, main dans la main, / Voyageuses par terre et mer / Vont alentours à tous chemins » (trad. par Pierre Jean Jouve, dans *The Works of Shakespeare... Oeuvres complètes*, éd. cit., V).

30 « all looks green about me » dans le texte, indique la maladie ou un malaise (peut-être les symptômes de la grossesse). Dans ce monde à l'envers Joan, la mère, va chanter pour sa fille, et pour notre plaisir, une chanson manifestement très leste, voire paillardes !

Chanson.

JOAN

Y'avait un beau gars et une fille en amourette,
 Au son du tralala, tralala, vas-y donc chéri;
 A force de baiser, de tripoter, la jeune coquette,
 Au son du tralala, tralala, vas-y donc chéri;
 Vit sa taille bien large et son ventre si gros
 Que la fille chez sa mère éclata en sanglots:
 Oh, vas-y donc chéri, oh, vas-y donc chéri,
 Tralala, chéri, vas y donc chéri.

Entre Parnell.

PARNELL

C'est ça qu'vos feriez si j'tais morte, mais moué vivante, pas question de çà Lisette. C'est-t-y tot c'que vos trover pour vos occuper?

DOUGHTY [*À part*]

Et voici la servante qui veut mettre ses maîtresses au travail.

WINNY

Vraiment, je t'en prie, ma douce Parnell, je ne faisais que gronder la vieille guenon pour son fichu accoutrement, et j'allais me remettre au travail tout de suite. Elle me dit qu'elle va désormais mettre de beaux vêtements et moi je la coifferai à ma manière.

DOUGHTY [*À part*]

Voilà une maison bien gouvernée!

PARNELL

Parlez pas d'coiffures, sinon moué j'vos décoiff' totes deux, por vos apprend' et por de bon, tot d'suite! Faut'y qu'j'a passé six ans ici à vot' sarvice por vos vouère moins vaillantes que moè!

JOAN, WINNY

S'il te plaît, oui, douce Parnell, calme-toi, écoute –

DOUGHTY [*À part*]

J'ai connu cette famille, jusqu'à ces derniers temps, aussi bien tenue que les champs cultivés, mais voilà que maintenant c'est un vrai repère de malades³¹, et tous en diablerie! Sûr que tous les sorciers du pays se sont retrouvés pour mettre un tel bazar dans la maison et des sorciers, cela ne manque pas, dit-on³².

PARNELL

Aïe, aïe, c'est ça, ine aut' fois, mais pas tot d'suite, gra merci. – [*À Laurence*]
T'peux pisser et t'baigner dans ta pisse avant d'me fout' dans la gueule un vieux jupon, ou ine vieille paire d' croqu'nots, pour m'faire taire. J'vas pas m'taire, j'me tairai point quand j'vois des chouses pareilles, mouè!

LAURENCE

Arrête d' caqu'ter Parnell. Y avons russi coume l'y voulions l'faire. Tu sais quoué, Parnell? Est c'que te veux? Oh chérie, t'veux ça?

PARNELL

V'là t'y pas qu'cet idiot d'vient fou, ma fouè?

LAURENCE

V'la trois ans qu'y sont en amour, et jamais qu'c'était assez. Mais maint'nant c'est v'nu qu'not amour y est f'ni por t'jours, et ine journée, faut qu'on s'marrie, ça s'peut ma mignoune, faut qu'on s'marrie!³³

31 En anglais « a nest of several humours ».

32 Il y avait eu plusieurs plusieurs cas de sorcellerie à Lancaster avant l'affaire qui sert de sujet à la pièce de Heywood et Brome.

33 Le mariage par consentement mutuel, après une période de « fiançailles », semble avoir été la règle en ce début du xvii^e siècle.

PARNELL

Par le Malin, qui qui lui prend à c'grou lourdaud ? T'as la cervelle tote en compote, ma fouèe ?

LAURENCE

Y on j'mais vu pareil mariage en Loncashire coum' not' nouce le lundi qui vint.

PARNELL

Ouah ! Ouah ! Causes-tu por de vrai, ou c'est-t-y qu'te moques de mouè ?

LAURENCE

J'me moque point, pas d'bouniment non pus ! Juré craché sur le Livre³⁴ : Ya nous deux maît' qu'ont consenti et conclué, et nous maîtresses faut qu'es'y fassent et mett' tote la maison et tote les terres dans nous mains.

PARNELL

Cot cot codec³⁵ !

LAURENCE

Et faut qu'on s'marrie pour dev'nir maît' et maîtresse de tot ça.

PARNELL

Cot cot codec !

LAURENCE

Et pis y s'ront nous invités, puis'qu'y sont fatigués dou monde, et por viv' en amitié et pis vouère coument ça s'passera.

PARNELL

Cot, cot, taise toi donc !

³⁴ La Bible.

³⁵ On peut imaginer ici pour Parnell l'imitation de la poule de la ferme (c'est une suggestion). Voir plus haut l'injonction de Laurence : « arrête de caqueter ».

SEELY ET GREGORY

Mais si Parnell, c'est vrai, donnons-nous une poignée de main et bien du bonheur à vous.

JOAN ET WINNY

Serrons-nous la main aussi et tout ira bien, par ma foi.

PARNELL

Cot, cot, cot, codec, codec !

DOUGHTY [*À part*]

Une belle histoire de fous en perspective.

SEELY

Moi je m'occupe des invitations.

GREGORY

Et moi des victuailles.

JOAN

Moi je m'occuperai du déjeuner, même si je dois y mouiller ma chemise.

LAURENCE

Moi je veillerai à fournir les habits les plus somptueux.

WINNY

Et moi je mettrai tout mon art à parer la mariée du mieux possible.

GREGORY [*À part*]

Moi je fournirai la bonne musique en l'honneur de ces réjouissances.

DOUGHTY [*À part*]

Et moi j'attends l'événement avec impatience.

PARNELL

Cot, cot, cot, codec !

Ils sortent tous.

ACTE 2, SCÈNE 1

Entrent quatre Sorcières [séparément]

TOUTES

Hou ! Hou ! Toutes ici, toutes ici, mes sœurs.³⁶

MEG

Quel nouveau tour, quel petit manège malin
Plus pour nous amuser que pour le gain,
Allons-nous mettre en œuvre maintenant ?

MEG

Oui-donc, femme,
Avant notre prochain petit drame,
Il nous faut rire un peu, et remercier
Nos familiers³⁷ de cette astuce rusée
Qu'ils viennent de nous manigancer.

MAUD

Mais s'ils ratent notre prochain tour
Ils n'en verront rien de ce jour
Et leur petite récompense s'échappera.

MEG

C'est bien dit.

GILLIAN

Alors chante, ma Maud, pour appeler chaque esprit.
Viens et montre ton pis.

³⁶ Cf. *Macbeth*, 3, 5, didascalie : « *Tommerre. Entrent les trois Sorcières* » (éd. cit.)

³⁷ Esprits ou démons supposés être au service des sorcières.

Entrent trois Esprits.

MEG

Viens, mon Mamilion, ma petite souris.

MAUD

*Viens mon petit Mignon, viens mon goblin,
Tu viens de loin, et tu dois avoir faim.
Mon tout petit Mignon et ma joie !
Sucez maintenant votre tétin, ma foi,
Pendant que nous vous serrons bien fort
Aussi tendrement qu'un enfant au sein.
Allons, sucez notre sang, et soyez en joie
Pendant que nous chantons la-di-oua.
On sautera et on vous embrassera
On vous caressera et puis on vous sautera³⁸
Tout ce qu'on a c'est à vous ;
Tout ce que vous faites pour caresser,
Et tout ce qu'encore vous nous promettez
C'est cela qui nous lie à vous.
Donc, allez-y, sucez notre sang, soyez tous en joie,
Et nous chanterons ensemble trala-la-la.*

Entrent quatre esprits [Mamilion, Puckling, Suckling et Mawsey].

MEG

Viens mon mignon, mon petit lutin.

MAUD

Viens mon petit goblin, viens donc téter,
Tu viens de loin, tu vas boire à satiété.

38 « Leap », dans le texte, suggère une relation sexuelle.

MEG

Maintenant, sur les terres de ce vilain³⁹,
Où nous nous retrouvons, dansons notre refrain ;
Que la nielle, l'ivraie et le coquelicot à foison
Étouffent sa récolte et ruinent sa moisson.

GILLIAN

Maintenant, vous esprits, volez vers ce monde
Que nous vous avons montré dans la ronde⁴⁰.

Sortent les Esprits.

MEG

Rions maintenant à la pensée
Du dernier exploit, cet acte bien parfait,
Cette confusion que nous savons réussir
Chez les Seely ; elle va nous réjouir
Et créer stupeur et chagrin chez nos adversaires,
Pendant ce temps, nous nous rions de cette affaire.

TOUTES

Ah ! ah ! ah !

MEG

Moi je ris d'avance en prévoyant l'effet
Sur eux de la perplexité.

GILLIAN

Celle de la famille Seely.

39 La propriété de Seely.

40 Traduction de « masque », dans le texte, qui fait référence à la danse des fées, ou à celle, inversée, des sorcières. Le mot « masque », au temps de Jacques I^{er} et de Charles I^{er}, désignait un spectacle royal ou princier comportant danses et musiques. Parmi les masques célèbres on peut citer les spectacles créés par Ben Jonson, pour le texte, et Inigo Jones pour les décors somptueux.

MEG

Hélas ! hélas ! hélas ! c'est du père au fils le cri,
Le fils réprimande son père, le vieux ;
La fille morigène sa mère, encore mieux,
La femme fait échec⁴¹ au mari, et le gronde,
Pas étonnant, car dans le vaste monde
C'est la règle commune.

GILLIAN

Mais maintenant, pour tout dire,
Le mariage va toutes nous réjouir,
Entre cet écervelé⁴² et la fille,
L'autorité du maître et de sa dame vacille.

TOUTES

Ah ! ah ! ah !

MEG

Il suffit,
Il faut que nos côtes soient enchantées, sinon cette furie
Les ferait exploser de rire. Maintenant partons
Danser la gigue⁴³ ; aujourd'hui nous dansons
Pour semer la discorde chez les chasseurs.

GILLIAN

Oui da, c'est de cela que nous allons parler.

MEG

Alors écoutez-moi bien, les chasseurs ont juré
Aujourd'hui de prendre un lièvre pour gibier,
Autrement ils devront à la chasse renoncer

41 Allusion au jeu d'échecs.

42 Le terme « hare-brained » renvoie au thème de la chasse au lièvre du 1^{er} acte.

43 « Jig » désigne l'intermède dansé de la comédie élisabéthaine et celle du temps de Charles I^{er}.

Et pendre leurs chiens⁴⁴ pour leur peine.

MAUD

Attendez, où vont-ils
Trouver ce lièvre si longtemps menacé ?

GILLIAN

Ils iront fouiller dans la prairie d'à côté.

MEG

Là je me trouverai, sous forme d'un rusé capucin⁴⁵,
Jusqu'à ce qu'ils me lèvent, et resterai tapie dans mon coin.

GILLIAN

Moi et mon petit Puck nous feront une paire
De lévriers prêts à chasser pour nous plaire,
Nous patienterons là jusqu'à ce qu'ils nous pressent
À partir en chasse, dans le chemin de traverse.
Ensuite, nous mènerons les chiens dans la cavale,
De même pour chaque homme et chaque cheval,
Pour qu'enfin ils se brisent le col, et qu'ils disent –

TOUTES

Le Diable sur le cheval louvet est passé par là. Ah ! ah ! ah !

MEG

Moi j'ai un doute, si jamais ils ne me repèrent
Et qu'ils lèvent un autre lièvre de son repaire ?

GILLIAN

Dans ce cas nous nous enfuirons,

44 Châtiment traditionnel infligé aux chiens.

45 Traduction de « wat », appellation populaire pour le lièvre. Les marins français, qui ne doivent jamais croiser un lièvre avant d'appareiller, ou même mentionner le mot à bord, le surnomme l'« animal aux grandes oreilles ».

Et nous trouverons quelque tour à notre façon.
Je te reconnaîtrai, toi, Meg, à ton ventre tout gris.

MEG

Et moi je te reconnaîtrai à ton ventre tout rabougri.
Mais quel endroit Maud va-t-elle aujourd'hui s'attribuer ?

MAUD

Tout en haut du clocher où je vous verrai jouer.

ACTE 2, SCÈNE 2

Entrent M. Generous, Arthur, Bantam, Shakestone et Whetstone.

GENEROUS

En vous recevant et en vous quittant, messieurs,
Je n'use que de cette tournure commune,
Si fréquente aux réjouissances, et cela une seule fois : bienvenue à vous.
Vous êtes les bienvenus, tous, et vous prie de bien vouloir
Noter l'affaire particulière
Entre ce gentilhomme et moi-même.
C'est à propos de la rédaction d'une hypothèque pour laquelle
Vos signatures feront foi.

BANTHAM & SHAKESTONE

Nous nous portons ici garants.

WHETSTONE

Et voici ma signature, car si un homme dépose
Son seing, il s'agit de sa main, je suis gentilhomme
En tout, et l'on tient que c'est le propre d'un gentilhomme
Que d'avoir une vilaine écriture.

BANTHAM

Votre écriture vous ressemble, monsieur.

GENEROUS

Ne prêtez pas attention à son ignorance,
Vous savez ce que je vous ai déjà dit.

ARTHUR

Avec mes excuses, en dépit de la formule par vous si rarement prononcée
Mais si souvent par nous-mêmes employée à votre égard,
Nous vous sommes tous très redevables.

GENEROUS

Je vous en prie, oubliez les compliments,
Je n'en use jamais moi-même,
Pas plus que je ne les apprécie chez les autres.

ARTHUR

Pour ma part je pourrais me fondre en paroles
Puis en inventer un discours,
Propre par sa vigueur à attirer l'attention
Des ces oreilles indiscrètes, tellement avides de cancans
En ces temps de chicane; cela n'en ferait
Pas un thème à la hauteur de votre noble valeur :
Vous me semblez dépasser tout ce qu'on peut attendre,
Vous suppléiez aux défauts de votre parenté
Pour anoblir votre propre nom. J'ai terminé, monsieur.

WHETSTONE

Pardieu ! On dirait que ce gentilhomme cause comme
Un péquenot de pasteur qui aurait puisé dans les *Metamorphosés*⁴⁶.

GENEROUS

Monsieur, vous exagérez ;
Je pourrais vous réprimander pour cela, mais comme vous tenez

⁴⁶ Cette surprenante graphie tente de reproduire ici la faute commise, par ignorance, dans le texte de départ : « Metamorphosis » à la place de « Metamorphoses », au pluriel. La langue anglaise ferait apparaître l'erreur par la prononciation (is/i:z).

Ce mien parent en même estime que moi-même⁴⁷ je vous excuse ;
Disons qu'il y a jeu égal entre vous.

ARTHUR

Votre nom résonne bien
Tel que ce qu'il signifie, que vous êtes *Generous*.

GENEROUS

Toujours le même refrain !

ARTHUR

Monsieur, monsieur, puisque vous persévérez dans la bonté
Je dois continuer à être reconnaissant.

GENEROUS

Messieurs, voyez que la majeure partie de cette journée
Est prise par la lecture de contrats, d'actes notariés, d'obligations,
De blancs-seings et de signatures, veuillez bien
Prendre maintenant part à un méchant souper.

ARTHUR

Nous sommes tels ces voyageurs
Qui devant un petit en-cas dédaignent la table.
Notre affection, à votre service⁴⁸.

GENEROUS

J'accepte la première
Mais je refuse la suite, au revoir messieurs.

ARTHUR

Nous allons essayer de voir, sur le chemin du retour,

47 Noter l'ironie de cette remarque, en anglais : « you connive/At this my kinsman ».

48 Ce qui signifierait qu'Arthur et ses amis s'apprêtent à prendre congé de Generous sans participer à son « méchant souper ». La formule employée par Arthur dénote le respect dû à un personnage de rang supérieur.

Lorsque les lièvres quittent le couvert pour se nourrir,
Si nous pouvons faire une ou deux poursuites.

WHETSTONE

J'en conviens, gentilshommes, et donc je suis de concert avec vous, on dit que les lièvres sont comme les Hermophrodites⁴⁹, une fois mâle, l'autre fois femelle, celui qui féconde cette année donne naissance à des petits l'année suivante. C'est pourquoi certains pensent que ceci explique pourquoi les sorcières prennent si souvent leur apparence. En plus, si je mens, Pline⁵⁰ ment lui aussi, mais allons, maintenant que j'ai trouvé votre compagnie moi je vous accompagne⁵¹. Au revoir mon oncle.

GENEROUS

Mon cousin j'aimerais vous voir toujours fréquenter
De tels hommes et les prendre pour modèles
D'une conduite plus digne d'un gentilhomme.

ARTHUR

Excellent maître *Generous* –

*Ils sortent, Generous reste sur la scène.
Entre Robert.*

GENEROUS

Robin.

ROBERT

Monsieur.

GENEROUS

Vas dire à ta maîtresse de venir.

49 Whestone, une fois de plus, démontre son ignorance : « Hermophrodites » pour « Hermaphrodites ».

50 Pline l' Ancien (23-79 av JC), auteur de l'*Histoire Naturelle*, souvent cité, reproduit, y compris dans ses observations les plus fantaisistes.

51 Le texte comporte ici un jeu de mots : « now I have *light* upon you, I cannot *lightly* leave you ».

ROBERT

Ma Maîtresse, monsieur, je l'appelle ma Maîtresse, comme je vous appelle Maître, mais si vous désirez que je dise à ma Maîtresse de venir, il se pourrait que je crie bien fort avant qu'elle m'entende.

GENEROUS

Eh bien, elle n'est pas sourde, je l'espère, je suis sûr qu'au souper Son ouïe était parfaite.

ROBERT

Peut-être au souper, mais, par le ciel,
Je vous jure qu'elle ne me répond pas maintenant.

GENEROUS

Coquin ! Tu te joues de moi, donne moi la clé de l'écurie,
Je m'en vais voir mon cheval hongre ; pendant ce temps
Vas la chercher et dis-lui qu'elle me trouvera là-bas.

ROBERT

Pour dire vrai, monsieur, je ne trouverai ni ma maîtresse
Ni votre cheval hongre à cet endroit.

GENEROUS

Comment est-ce possible ?

ROBERT

Tandis que vous vous affairiez à vos papiers elle est venue
Et m'a demandé de seller votre animal, déclarant
Qu'elle souhaitait le monter pour prendre l'air.

GENEROUS

Lequel de tes compagnons a-t-elle pris pour l'accompagner ?

ROBERT

Personne, monsieur.

GENEROUS

Personne ! Est-ce la coutume chez elle ?

ROBERT

Plus souvent, ma foi, qu'elle ne va à l'église,
Ce qui lui laisse du mercredi au vendredi pour sortir.

GENEROUS

Et toujours seule ?

ROBERT

Si vous appelez cela être seul, puisque personne ne monte avec elle.

GENEROUS

Mais quand a-t-elle choisi de faire ces expéditions ?

ROBERT

La plupart du temps lorsque vous êtes absent, et parfois lorsque
Vous êtes à vos affaires chez vous.

GENEROUS

Si elle monte si souvent seule, que dit-elle
Lorsque qu'elle selle le cheval et à son retour ?

ROBERT

Elle me fait jurer de ne pas vous en parler, puis
Elle me met dans le poing une petite pièce d'argent⁵², et alors
Moi je suis plus muet qu'une carpe.

GENEROUS

Je la sais honnête femme, de bonne éducation,
Sa conduite est exemplaire, d'une réputation parfaite
Dans le voisinage, estimée des gens du monde,

52 Il s'agit d'une pièce (« tester »), monnaie frappée au temps d'Henri VIII et dévaluée à l'époque qui nous concerne, sa valeur correspondait à « six pence ».

Et pleine d'indulgence à mon égard ; et même si
Ces événements pourraient faire naître doute et jalousie,
Moi je ne nourris pas ce genre de délire. Cependant, afin
De prévenir la moindre discorde qui pourrait nous diviser,
Fais lui savoir que je suis au courant de tout.
De plus je te demande, lorsqu'elle désire de nouveau le hongre,
De le lui refuser ; si elle est contrariée ou se montre en colère
Ne crains rien, je m'interposerai entre toi et son courroux, car tu
M'es soumis et me rends service ; veille à obéir à mes ordres.

ROBERT

Vous avez maintenant donné votre opinion, je sais ce que
Je dois faire : d'abord, ne pas lui dire ce que je vous ai dit, ensuite
L'empêcher de monter en amazone sur le dos de votre cheval ;
Pourtant, m'est avis que ça va me priver de pas mal de pièces bien sonnantes.

GENEROUS

Chaque fois que tu refuseras, chaque fois tu mériteras
La même pièce de ma part, et ce sera rubis sur l'ongle.

ROBERT

Bien parlé, monsieur, j'ai confiance en votre parole
Vous êtes un honnête gentilhomme, mon maître, ma parole
Que je suis fidèle serviteur, avant qu'elle ne monte votre hongre
En votre absence, quand je serai à même de le soigner,
Alors elle me montera ou c'est moi qui la monterai.

GENEROUS

Restons-en là. Coquin, mon sommelier m'informe
Que ma cave a été tarie, je veux parler de ces bouteilles
De blanc et de rouge, toutes maintenant vides.
J'attends des invités pour demain, des amis que j'estime.
Prends le petit cheval à l'écurie et va remplir
Ces bouteilles à Lancaster,
Là où tu as coutume de les rapporter.

ROBERT

Voilà de bonnes nouvelles pour moi, j'irai monsieur.

GENEROUS

O Robin, rien à voir avec cette divine liqueur
 Que nous avons bue pendant la dernière session⁵³ à LaMitre⁵⁴
 Dans Fleet Street, tu t'en souviens; pour moi
 C'était l'esprit même du raisin,
 La pure quintessence⁵⁵ du Vin.

ROBERT

Oui, monsieur, je m'en souviens bien, pour sûr que jamais
 Je ne l'oublierai, j'en ai l'eau à la bouche chaque fois
 Que j'y pense, alors que vous dîniez en haut le garçon de cabaret
 M'a invité dans la cave, dessous, j'y retrouverais mon chemin sans peine,
 Sauf que cette fois-là, pour retrouver la sortie, il m'a fallu
 D'autres paires d'yeux que la mienne. Est-ce que le goût de
 Cette chose extraordinaire⁵⁶ est encore dans votre palais, monsieur ?

GENEROUS

À quoi bon remuer de vains désirs ? Prends ces bouteilles
 Et fais les remplir là où je t'ai ordonné, monsieur.

ROBERT

J'y vais : jamais je n'aurais pu profiter d'une telle occasion,
 Car juste à mi-chemin se trouve ma bonne-amie, une fille belle comme
 Pas possible dans tout le Lancashire, et ses baisers sont pareils.

53 Session juridique ou parlementaire à Londres.

54 Célèbre taverne située dans Fleet Street, au cœur de Londres, proche de la Cour de Justice, citée par Ben Jonson dans *Every Man out of His Humour* (1598?), représenté au théâtre du Curtain. Une partie du 5^e acte est située à La Mitre. L'allusion de Richard Brome, disciple de Ben Jonson, à cette taverne pourrait signifier que Generous a participé à une « session » parlementaire ou judiciaire durant son séjour dans la capitale.

55 Allusion possible à la cinquième essence alchimique et à l'extraction d'un produit par distillation.

56 Traduction adaptée de « *Ipsitate* » : celui-là même, cette chose extraordinaire (latin « ipse »).

J'm'en vais la voir à l'aller ou au retour, j'ferai un gros bécot⁵⁷ sur sa bouche
Et j'en profiterai pour qu'on se fasse un petit plaisir⁵⁸, Mal Spencer.

Il sort.

GENEROUS

Dépêche-toi de revenir. Ce qu'il vient de me dire
Concernant mon épouse est plutôt étrange, mais qu'importe,
Cela ne saurait m'inquiéter.
Elle n'a pas couché si longtemps avec moi
Pour que je devienne jaloux maintenant.

Entre un soldat.

LE SOLDAT

Monsieur, vous semblez être un gentilhomme de qualité, sans doute,
Dans votre jeunesse, avez-vous connu les affaires militaires,
Et la générosité se lit sur votre visage, votre personne respire
L'humanité. Je vous prie d'octroyer un peu d'argent, une petite obole
Pour permettre à un soldat de subsister qui rentre au pays⁵⁹.

GENEROUS

Je devrais sûrement t'accuser, mon ami, à juste titre
De mendicité et d'infraction à la Loi du même nom⁶⁰,
Cependant j'ai toujours eu en moi cette compassion,
Devant la pauvreté, qui me pousse à la plaindre
Plutôt que d'user de mes pouvoirs. Où as-tu servi ?

57 Embrasser, probablement dans un contexte populaire et plutôt leste.

58 On peut lire ici une allusion équivoque à l'acte sexuel (« and be with thee to *bring*, Mall Spencer! »).

59 Probablement dans sa région (voir plus loin « Yorkshire ») plutôt que plus largement en Angleterre.

60 La première loi anglaise (« statute ») contre la mendicité et le vagabondage, datant de 1576, fut plusieurs fois reprise, en particulier en 1610. Ceci explique la remarque de Generous au sujet de la mendicité du Soldat.

LE SOLDAT

Avec les Russes contre les Polonais, une rude guerre⁶¹
 Qui m'a conduit à ce triste sort. J'ai été fait prisonnier
 Par les Polonais, puis, après quelques semaines de cachot
 J'ai retrouvé ma liberté et un sauf-conduit. Je l'ai sur moi et peux
 Vous le montrer, si vous voulez bien lui accorder un regard.

GENEROUS

Cela ne sera pas nécessaire. De quelle région viens-tu ?

LE SOLDAT

Du Yorkshire, monsieur. J'ai connu maintes rudes batailles à terre,
 Maintes rudes tempêtes en mer, maintes longues marches,
 Maintes privations, j'ai durement voyagé et souffert avant d'arriver ici,
 Je vous supplie monsieur de prendre mon sort si déplorable
 Sous la considération de votre noble seigneurie.

GENEROUS

Tu préfères peut-être cette existence vagabonde
 De mendiant oisif et désœuvré plutôt
 Que de travailler pour gagner ton pain.

LE SOLDAT

Moi, monsieur ! faignanter, je vous mets au défi, j'exècre
 L'oisiveté comme la lèpre. C'est tout comme attraper le scorbut.
 Employez-moi pour planter les haies⁶² ou pour les fossés, la charrue,

61 Le Soldat a dû participer à la guerre russo-polonaise (1632-34) en tant que mercenaire anglais engagé aux côtés des Russes. Il fait sans doute allusion à la bataille de Smolensk et à la guerre de Trente Ans (1618-1648) entre les états d'Europe où s'affrontèrent, dans de complexes alliances, ligues catholiques et protestantes.

62 « Hedges » en anglais renvoie peut-être à la multiplication des « enclosures » en Angleterre, en particulier dans les Midlands, au début du XVII^e siècle. Ces enclos privés permettaient à des propriétaires terriens de délimiter des pâturages pour l'élevage des moutons et l'industrie lainière, au détriment des terres communales traditionnelles. Souvent évoquées à l'époque, ces pratiques donnèrent lieu à des soulèvements populaires au temps de Jacques I^{er}. Parallèlement de nombreux hobereaux, quittant leurs terres, affluèrent à la cour. Richard Brome les qualifia de mendiants « court beggars ».

Le battage du grain, le bêchage, tout ce que vous voudrez ;
Votre excellence verra que je déteste le désœuvrement par-dessus tout.

GENEROUS

Bien parlé, mon ami.

Entre le Meunier [les mains et le visage griffés et ensanglantés].

LE MEUNIER

Votre moulin, merci bien, si vous me revoyez dans votre moulin
Je vous autorise à jeter ma viande à vos chiens et à moudre
Mes os menu menu, entre deux meules. Vous appelez ça des chats,
Mais ils sont si énormes qu'on croirait voir des chats sauvages,
Quant à leurs griffes, je crois que je peux vous montrer en rouge et blanc,
Regardez monsieur, s'il vous plaît, la peste soit sur eux et je jure
Qu'ils m'ont griffé là où je suis sûr que ça ne gratte pas.

GENEROUS

Qu'est-ce qui vous a mis dans ce pétrin ?

LE MEUNIER

Vous pouvez voir, monsieur, ce que vous voyez, je l'ai senti et je suis
Venu vous faire comprendre que je ne supporterai pas une autre nuit
Comme celle là, même si vous me cédez votre moulin pour rien, on dit
Que les meuniers sont des voleurs ; mais j'aimerais mieux être pendu
Que de voler un petit somme toute la nuit. Monsieur mon Maître,
Cherchez un autre locataire, le chahut de ces miaulements, ces griffures
Et ces déchirures, moi, avant de les supporter davantage, je m'attacherai
Aux ailes du moulin au plus fort du vent, quand ça tourne vite,
Jusqu'à ce que je sois réduit en autant de morceaux que j'ai d'orteils
Aux pieds et de doigts aux mains.

LE SOLDAT

J'ai été meunier avant d'être soldat. Qu'est-ce qui pourrait dans mon

Auparavant, Shakespeare, dans *La Nuit des Rois* (1601 ?), désignait le « chevalier » Sir Andrew comme celui dont le titre n'était pas dû au mérite militaire mais, peut-être, à une récompense royale.

Métier des armes me rendre assez poltron pour redouter des chats ?
 Voyez cette épée qui pend à ma ceinture, en dépit
 De tous ces rats, chats, fouines ou autres sorcières
 Chiens, démons, je vais vous les faire déguerpir
 Jusqu'à ce que je prenne possession des lieux⁶³.

GENEROUS

Tu parles bien, soldat.
 J'accepte ta résolution. [Au Meunier] Toi, l'ami,
 Tu as complètement abandonné le moulin.

LE MEUNIER

Ah oui, et pour de bon, j'y renonce totalement ; et j'y resterais
 Pas une minute de plus, même si vous me faisiez cadeau de toutes vos terres
 Pour sûr, si je le dis, vous pouvez croire ma parole mon Maître.

LE SOLDAT

S'il vous plaît, monsieur, c'est mon défi de reprendre votre moulin.

GENEROUS

Un défi, mais j'y répugne et en voilà les raisons.
 Durant des mois quasiment personne n'a dormi là-bas
 Sans être effrayé de manière étrange pendant son sommeil,
 Ou bien tiré de son lit douillet et projeté sur le sol,
 Ou griffé, défiguré, comme vous le voyez sur ce pauvre homme,
 Tant et si bien qu'il est resté longtemps vide,
 Jusqu'à ce dernier occupant et, de vos propres yeux,
 Vous pouvez constater ce qui lui est arrivé.

LE SOLDAT

Donnez-moi les clefs, moi j'affronterai tous les dangers.

GENEROUS

Marché conclu. [Au Meunier] Donne-lui les clefs.

63 Le texte joue sur le double sens de « possession », au sens où le Soldat entend prendre *possession* du moulin, en même temps qu'il entend s'attaquer aux « possédées » qui sont supposées hanter les lieux.

LE MEUNIER

Par ma foi, de tout mon cœur. [*Il tend les clefs au soldat*] Je suis
Heureux d'être débarrassé de toutes ces horreurs.

Il sort.

ACTE 2, SCÈNE 3

Entre un Garçon muni d'une baguette.

LE GARÇON

J'ai cueilli des prunes sauvages et j'en ai bien rempli ma panse,
Je m'en vais me divertir un peu. Il y a des gentilshommes à la chasse
Dans la prairie d'à côté et ça c'est un jeu que je préfère
De très loin à l'école.

Entre un esprit invisible [F. Adson]⁶⁴ avec un couple de lévriers.

C'est quoi ça, un couple de lévriers échappés à leurs maîtres ;
C'est sans doute ça car ils portent colliers et laisses autour du cou.
En y regardant de plus près, j'ai l'impression de les connaître et j'en
Suis même sûr. Ce sont les chiens de monsieur Robinson, qui habite
Pas très loin d'ici, je vais m'en saisir et les ramener à leur maître.
Peut-être que ça me vaudra un petit quelque chose, parce que c'est un
Des gentilshommes les plus généreux de la région.
Viens Hector, allons. Mais si je pouvais lever un lièvre sur mon chemin,
Le tuer, et l'emporter chez nous pour le dîner, alors je crois
Que ça me rapporterait davantage cet après-midi
Que de ramasser des prunes sauvages. Allez, mes pauvres cabots, en route.

Il sort.

64 (John?) Adson appartenait aux King's Men. Il joue ici un rôle muet; Adson était également luthiste et compositeur.

ACTE 2, SCÈNE 4

Entrent Arthur, Bantam, Shakestone et Whetstone.

ARTHUR

Mon chien contre le vôtre.

SHAKESTONE

Vous pariez combien ?

ARTHUR

Une pièce de vingt shillings⁶⁵.

SHAKESTONE

Topez là !

BANTAM

Je dis que le chien tacheté distancera le marron.

WHETSTONE

Et moi je prends le pari que le marron gagnera contre le bigarré.

BANTAM

Oui, mais quand il lopera sa soupe vous prendrez son parti.

ARTHUR [*À part*]

Bantam, je vous en prie, il faut lui pardonner.

BANTAM [*À part*]

Il cause tellement comme un âne que je ne supporte
Plus ses idioties.

⁶⁵ Une somme relativement importante pour l'époque, qui rappelle peut-être, par son excès, le contexte de sorcellerie.

WHETSTONE

Moi je parie deux pièces sur le chien marron.

BANTAM

Vous pariez combien ?

WHETSTONE

Ce que vous voulez : à vous de mettre ces pièces récemment frappées,
Ces petites pièces à double couronne⁶⁶, mais aussi cette nouvelle
Monnaie qui, dit-on, est totalement contrefaite⁶⁷.

BANTAM

Eh bien, monsieur, je prends le pari, veuillez bien couvrir la mise
Et la remettre entre les mains de l'un ou l'autre de ces gentilshommes.

WHETSTONE

Pour quoi faire ? Vous croyez que ma parole et mon argent
Ne sont pas la même chose ?

BANTAM

Ils pèsent pareil : l'une et l'autre manquent de naissance et de valeur⁶⁸.

SHAKESTONE

Cela suffit, je suppose, monsieur Whetstone que vous n'ignorez pas
Ce qui appartient aux règles de la chasse.

WHETSTONE

Je sus parfaitement au fait, car j'ai assisté à la mort
De beaucoup d'autres lièvres.

BANTAM

Plus que vous n'avez perdu de cheveux⁶⁹ à la dernière chute des feuilles.

66 Dans ce contexte il s'agit de pièces de faible valeur (un quart de « penny ») utilisées par les marchands avant le xvii^e siècle.

67 La contrefaçon des monnaies était une constante au xvii^e siècle.

68 Allusion possible au manque d'argent chez Whetstone, ainsi qu'à sa parenté douteuse.

69 Le texte joue de l'homophonie en anglais, « hair/hare » avec une allusion possible à la perte des

WHETSTONE

Plus que tout autre, je suis sûr. Je m'en voudrais après toutes ces années
À courir le lièvre⁷⁰ et les putes, j'ai même vu un lièvre rondement chassé
Grimper à un arbre.

BANTAM

Pour chercher des nids d'oiseaux⁷¹?

WHETSTONE

Et puis un autre qui a sauté dans une rivière, on ne voyait rien au-dessus
De la surface, sauf le bout de son nez pour respirer.

SHAKESTONE

Oui-da, tout à fait possible parce qu'aucun homme ne peut pêcher
Avec une canne si sa ligne n'est pas faite avec du crin⁷².

WHETSTONE

Vous dites vrai, j'en ai connu un autre qui, pour échapper aux chiens,
S'est réfugié dans une maison puis a sauté par la fenêtre⁷³.

BANTAM

Il se dit que c'est de cette manière que vous êtes venu au monde.

WHETSTONE

Qu'est-ce que voulez dire ?

BANTAM

Je veux dire que vous êtes bâtard.

cheveux chez ce personnage « bâtard », conséquence d'une maladie vénérienne.

70 Même jeu de mots que précédemment avec « hairing/haring » (cheveux et chasse au lièvre).

71 « Nests », dans le texte, permet de jouer sur le double-entendre « nid/sexe féminin ».

72 En anglais le texte donne « hare » (lièvre) et joue sur le double sens « hair/hare ». La traduction par le mot « crin » essaie de se rapprocher du poil de l'animal.

73 En plus du sous entendu sexuel contenu dans le verbe « sauter », sauter par la fenêtre avait à l'époque une connotation d'amour illégitime. Ainsi s'explique la réplique suivante de Bantam.

WHETSTONE

Bâtard ! Honte à vous !

BANTAM

Et toi⁷⁴ tu es couvert de honte.

ARTHUR [*À part à Bantam*]

Je me dois de condamner cet écart de langage,
Comme prétexte à faire de l'esprit à ses dépends.

WHETSTONE

Bâtard ? Il faudra le prouver. Eh bien, messieurs, à propos
De la chasse au lièvre, j'aurais pu vous en raconter davantage
S'il avait eu la délicatesse de se contenir, mais ce mot de bâtard,
À moins que j'en parle à mon oncle, moi, ou à ma tante,
Si je dis le moindre mot, paie mes dettes, ou autre chose, alors
Ne me faites plus jamais confiance. Ils sont mes aînés, et pour ce que
Je sais ils étaient peut-être là quand j'ai été conçu. Toi, Bantam,
Si tu n'entends pas avec tes deux oreilles, si tu les as encore
Et que tu ne les pas perdues à cause de tes écrits⁷⁵ appelle-moi
Grindstone⁷⁶ plutôt que Whetstone, et Bouvreuil plutôt qu'enfant bâtard.
Messieurs, il y en deux parmi vous qui sont gracieux et honnêtes.
Quant à vous, Bantam, souvenez-vous et notez bien que je suis un bâtard
Et j'en témoignerai devant ma tante et mon oncle.

Il sort.

ARTHUR

Qu'avez-vous fait ? Le voir ainsi injurié va affliger
Ce vieux gentilhomme qui est si bon.

74 Bantam passe ici au tutoiement pour marquer sa condescendance de classe et son mépris.

75 Le châtement infligé aux puritains, en particulier, pour des écrits séditionnaires, consistait à leur couper les oreilles. William Prynne, célèbre pamphlétaire puritain, fut condamné à ce châtement en 1634, à cause de la violence de ses écrits.

76 La meule de pierre utilisée en meunerie.

BANTAM

J'avais des sueurs froides, sur le point de m'évanouir,
Lorsqu'il était parmi nous.

SHAKESTONE

Allons, le lièvre est maintenant en vue, et dans sa course.
Nous allons l'exécuter dans les règles⁷⁷, allez, en chasse.

Il sort.

ACTE 2, SCÈNE 5

Entre le Garçon accompagné des lévriers.

LE GARÇON

Un lièvre, taïaut ! taïaut ! que le diable emporte ces corniauds,
Ils vont pas se remuer ? Taïaut ! taïaut ! allez, allez, allez, ma foi
Sont-ils devenus si indolents et paresseux ? Est-ce que les chiens
De monsieur Robinson se sont transformés en cabots⁷⁸ ? La peste
Soit sur eux. Le lièvre est encore en vue, taïaut ! taïaut ! ma foi
Soyez pendus, tous deux, espèces de bâtards – si vous valez la peine
D'être pendus – c'est ainsi que vous me traitez ? Attendez, j'men vais
Vous traiter de la même façon, vous allez vous fourrer dans ce buisson, là
Vous serez attachés, vous aurez une bonne correction, espèces de corniauds,
Et même si je vous donne pas du fouet je peux encore vous corriger,
Ma baguette risque pas trop de se briser, ma foi, si vous avez perdu
Votre vigueur, j'men vais voir si je peux vous redonner un peu d'entrain,
Et vous rappeler ce que taïaut ! taïaut ! veut dire.

*Tandis qu'il les frappe, apparition de Goody Dickieson⁷⁹ et du Garçon⁸⁰
chevauchant les chiens⁸¹*

- 77 Shakestone suggère que le lièvre est condamné à mort, par la loi.
78 « Tykes », proche de « turks », suggère ici que les chiens seraient dégénérés, incapables de chasser.
79 Une des sorcières (voir Liste des Personnages)
80 Voir « garçon 2 » dans la Liste des Personnages.
81 Didascalie relative à un dispositif scénique : « going in » correspond à un procédé de disparition,

Que le ciel me vienne en aide, un des lévriers s'est transformé
En femme et l'autre en garçon ! Ce gars-là je l'ai jamais vu,
Mais elle je la connais bien, c'est ma mère-grand Dickieson.

GOODY DICKIESON

Coquin, tu m'as donné une sacrée rossée avec ta baguette.
Toi, jeune fripon, tu m'as traitée comme un chien.

LE GARÇON

En vous déguisant avec une peau de chien, je vous prie,
Comment j'aurais pu faire autrement ? Mais mère-grand,
N'êtes-vous pas une sorcière ? Si c'est vrai, je vous supplie
À deux genoux de ne pas me faire de mal.

GOODY DICKIESON

Relève-toi, mon garçon, il ne t'arrivera rien de mal.
Garde le silence, ne dis pas un mot sur ce que tu as vu.
Voilà un shilling⁸² pour toi.

LE GARÇON

Je ne veux pas de votre argent, mère-grand, vous êtes une sorcière.
[À part] Maintenant qu'elle a quitté sa forme à quatre pattes
Je vais voir si je peux courir aussi vite qu'elle avec mes deux jambes.

GOODY DICKIESON

Eh bien, maraud, tu as beau être jeune et moi vieille, tu n'es pas si agile
Et moi si boîteuse que je ne puisse te dépasser.

LE GARÇON

Mais, mère-grand, qu'avez-vous l'intention de me faire
Maintenant que vous m'avez attrapé⁸³ ?

peut-être grâce à une trappe habituellement utilisée sur la scène anglaise : il s'agit de représenter la transformation magique des lévriers en personnages (Goody Dickieson et le Garçon).

82 Somme importante qui correspond peut-être à ce contexte d'ensorcellement.

83 Comme par magie.

GOODY DICKIESON

Te serrer bien fort, te caresser, te prendre dans mes bras, comme ceci,
T'apprendre vingt mille jolies petites choses
Pour que tu ne dises pas mot de cette affaire. Et cette nuit,
Mon garçon, tu vas devoir m'accompagner pour une fête magnifique.

LE GARÇON

Ah non ! Mère-grand, pas du tout, je n'ai pas le droit de traîner le soir,
Mon père⁸⁴ est terrible, et si je rentre tard il va se fâcher et me battre.

GOODY DICKIESON

Pas du tout coquin, tu viendras, que tu le veuilles ou non,
Que cette bride vienne maintenant nous aider,
Et fasse paraître devant nous un coursier.
Allez coquin, prends ta forme nouvelle
Et nous conduis, lui et moi, sur tes ailes⁸⁵.
Regarde et dis-moi où est passé le petit gars⁸⁶.

LE GARÇON

Il a disparu et je vois rien à sa place sinon
Un cheval blanc tout prêt sellé et harnaché.

GOODY DICKIESON

C'est ce cheval que nous allons enfourcher,
C'est lui que toi et moi devons chevaucher,
Toi mon garçon devant et moi derrière,
Tout droit dans le vent, nous quitterons la terre,
Notre course nous emportera dans le ciel,
Tu trouveras là-bas et la fête et le miel,
Tels que jamais n'en vis, envolons-nous, allons,
Car plus longtemps ici nous ne demeurerons.

84 Ce garçon est le fils de Gretty.

85 La rime avec « nouvelle », « ailes » si elle n'est pas rigoureusement fidèle, préfigure la suite immédiate du passage qui décrit le voyage de la sorcière dans le « vent » et « dans les airs ».

86 Garçon 2 (voir liste des Personnages).

Elle s'empare de lui.

LE GARÇON

Au secours, au secours.

Il sort.

ACTE2, SCÈNE 6

Entrent Robin et Mall.

ROBIN

Merci ma douce Mall pour ton accueil si délicieux,
La crème, les flancs au fromage, et toutes les bonnes choses,
Ceci, ceci et ceci pour te remercier.

Il l'embrasse.

MALL

Mais pourquoi es-tu si pressé, mon gentil Robin ?

ROBIN

J'avoue que ces moments avec toi me sont bien doux,
Mais faut que je pique des deux avec le Coupé⁸⁷ pour arriver demain
Matin, il faut que je j'aille à Lancaster cette nuit, et de plus j'ai
Ma besace pleine de bouteilles que je dois remplir ce soir. Ensuite
J'ai dix milles à courir pour être à l'heure pour le pansage
Et la toilette des chevaux, le matin, sinon, Mall, le vieux se fâchera.

MALL

Il ne se fâchera pas, ne crains rien.

87 « Cut » dans le texte correspond à un cheval dont la queue a été raccourcie ou, peut-être, à un cheval castré.

ROBIN

Plaise à Bacchus qu'il soit satisfait de mon vin ce qui
 Est chose bien difficile car depuis son dernier séjour à Londres
 Où il a goûté cette chose divine à la Mitre, pas beaucoup de vins
 En Lancashire sont à son goût, sûr, sûr qu'il ne deviendra jamais
 Puritain, il tient tellement à sa Mitre⁸⁸.

MALL

Robert, tu montres ainsi ton amour en te sauvant si vite,
 Je vais faire en sorte que tu sois à Lancaster, deux fois plus loin,
 Et que tu sois pourtant chez toi à l'heure, si tu m'obéis.

ROBIN

Tu es une fieffée coquine, tu crois que tu peux me faire avaler
 N'importe quoi parce que j'ai vu ton balai nettoyer
 La maison l'autre jour sans que tu le tiennes dans tes mains.

MALL

Tu vas voir encore mieux dans un moment, parce que tu me croiras.
 Tu sais que toute la maisonnée ici est encore au lit,
 Et il ne faut pas que je sois absente demain matin. En plus,
 Demain je dois assister au mariage de Laurence et de Parnell.

ROBIN

Très bien, Laurence, ton ancien amoureux. On n'oublie jamais
 Les amours anciennes.

MALL

Rien à faire de cet amour perdu, mais si je lui règle pas son compte,
 Que je sois pendue. Mais venons-en au fait, si je t'accompagne
 Cette nuit et me sers de ce vin que ton maître espère, et que tu arrives

⁸⁸ C'est un jeu de mots sur « Mitre », la taverne londonienne, et la mitre portée par les évêques. Ceci renvoie à l'aversion des puritains à l'égard de la religion anglicane, ses ministres et ses signes ostentatoires. Rappelons que la première émigration des puritains, ou « séparatistes » vers l'Amérique, à bord du Mayflower, date de 1620, sous le règne de Jacques I^{er}.

À l'heure chez lui, tu me donneras une bonne pinte pour ma peine.

ROBIN

Tout ton soûl ma fille⁸⁹.

MALL

Je vais juste prendre mon seau à lait, le laisser dans le champ,
Jusqu'à notre retour, demain matin, puis nous partirons.

ROBIN

Alors vas le chercher, dépêche toi.

MALL

Non Robert⁹⁰, je veux pas te quitter tout ce temps,
Il va venir à moi.

ROBIN

J'aimerais bien voir cela.

Le seau se déplace.

MALL

Regarde là-bas, qu'est-ce que tu en penses ?

ROBIN

Grand dieu, il se déplace ! Je crois que la main du Diable
Est là-dedans, de quoi faire tourner tout le lait du seau
Pendant sept ans, et même le faire prendre au fond,
Jusqu'à ce qu'il pue encore plus que celui du proverbe
Sur le pied de l'évêque⁹¹.

89 « Thy belly full », dans le texte anglais, souligne que Robin sous-entend à la fois la satiété et la satisfaction sexuelle.

90 Robert, ou Robin, dans la Liste des Personnages.

91 « The Bishop's foot », allusion à une croyance populaire sur l'influence néfaste de l'évêque dans le quotidien, notamment lorsque l'on faisait bouillir le lait et qu'il venait à brûler.

MALL

Voyez monsieur, maintenant je le tiens, debout, en route.

ROBIN

Mon cheval a disparu, non Mall, je t'en prie,
Tu l'as laissé partir, arrête tes bêtises!

MALL

Maintenant, regarde.

ROBIN

Là je vois une grande rosse toute noire,
Alors que la mienne c'était une belle jument grise.

MALL

Mais la tienne était trop courte pour monter à deux
Pour un tel voyage. Allez, debout,
Tu retrouveras ton bien demain matin.

ROBIN

Diantre non, que non!

MALL

Ah mais, si tu me résistes encore je vais te laisser
Tout seul chercher ton cheval. Toi le seau, va te poser
Dans le champ, attends moi jusqu'à mon retour.

ROBIN

C'est d'accord, alors en route pour Lancaster, en selle!

Ils sortent.

ACTE 3, SCÈNE 1

Entrent le vieux Seely et Joan son épouse.

SEELY

Allons, femme, partons, préparons-nous
À rompre le gâteau de noce sur la tête de la mariée⁹²
À son entrée. C'est nous qui aurons cet honneur,
Nous qui avons joué à l'intendant et à la cuisinière
Chez nous, et en avons manqué la messe, nous n'avons
Pas vu le prêtre Noue-les-Nœuds⁹³ faire son office,
Mais nous assisterons bien aux festivités à la maison ; et alors —
Oh ! Une journée pleine de gaieté et de calme s'annonce !

JOAN

Te voilà tout guilleret et folâtre, maintenant que nous avons
Fait la paix pour que notre querelle ne fasse pas injure
À ce mariage, mais tu ferais mieux de faire attention
À ta conduite, parce qu'un jour tu pourrais bien le regretter.

SEELY

Moi, je ne crains rien, j'espère bien mourir de bonne humeur.

JOAN

Oh ! J'ai vraiment trop chaud ! Plutôt que d'avoir à préparer
Semblable repas d'ici l'an prochain, j'aime mieux rayer
Le mariage de mon calendrier.

SEELY

Moi je m'en vais chercher un verre de Xérès —

92 Coutume traditionnelle consistant, par un geste de partage du gâteau entre les futurs époux, à conférer à la mariée son nouveau statut social.

93 « Nouer les nœuds » : ce rite consistait, pour le prêtre, à unir symboliquement les époux à l'aide d'un lien.

Il sort.

JOAN

Le voilà bien vif avec cette liberté, ça c'est l'effet du mariage.

Seely entre avec le vin.

Voilà pour toi, mon cœur, j'ai l'impression qu'ils mettent beaucoup
De temps à revenir, les cloches sonnent depuis une demi-heure,
Écoute bien, on entend encore cette sonnerie mélodieuse.

JOAN

Moi, je crois bien qu'elles sonnent à l'envers⁹⁴.

SEELY

Ma foi ! C'est vrai, sûr que le grand feu de la paroisse n'est pas encore
Dans notre cuisine, aucun dégât ici, non, c'est sûrement
Un tour que nous jouent les sonneurs avec leurs cloches, mais
C'est fini et voilà la noce qui revient, écoute, avec les violons
Et tout le reste, et moi j'ai assez vécu pour voir cette journée,
Allons, prenons place à l'entrée pour attendre le gâteau de mariage
Et le briser sur sa couronne. Oh ! Ils arrivent, les voici !

*Entrent les musiciens, Laurence, Parnell, Winny, Mall Spencer, deux jeunes campagnardes,
Doughty, Gregory, Arthur, Shakestone, Bantam et Whetstone.*

Tous

Joie, santé et descendance pour les mariés.

LAURENCE & PARNELL

Merci à vous tous.

⁹⁴ Comme quelques lignes plus loin, avec leur tintement discordant, les cloches qui sonnent « à l'envers » sont le signe de l'inversion propre au contexte de sorcellerie, déjà latent, qui s'accroît au moment de la noce.

LAURENCE

Maintenant, entrez et régalez-vous.

PARNELL

Comme nous deux, régalez-vous de ces mets choisis⁹⁵.

LAURENCE

Avec le beau marié et sa jolie compagne.

ARTHUR

Excellent début !

DOUGHTY

Ils s'accordent bien mieux que les cloches, tout à l'heure,
Pardieu, elles sonnaient en harmonie jusqu'au moment où nous
Sommes tous sortis de l'église, alors elles se sont mises à faire
Un bruit de casseroles, comme si le Diable était dans le clocher.
Maintenant à vous, au nom du mariage, allez les violoneux.

LAURENCE

Allez, jouez votre mélodie.

BANTAM

Passez le portail dans la joie
En entrant, et jouez-nous le *Sac de Troie*⁹⁶.

*Les violoneux passent l'entrée et exécutent la bataille.
[Les esprits malins apparaissent, invisibles pour l'assemblée.]*

JOAN

Sois la bienvenue, Parnell la mariée.

⁹⁵ Ici, contrairement à leurs interventions au premier acte, Laurence et Parnell, les jeunes mariés, utilisent un anglais conventionnel plutôt que le dialecte du Lancashire, ce qui interroge le lecteur quant à la cohérence du discours dans la pièce, peut-être attribuable à la double paternité de cette dernière.

⁹⁶ Cet air, non répertorié à l'époque, apparaît cependant dans le recueil de Francis O'Neill, intitulé *O'Neill's Music of Ireland*, publié en 1903.

SEELY

Toi aussi Parnell, le marié,
 Passe devant car tu dois briser ce gâteau

Sort Laurence.

Sur la tête de la mariée –

Tandis qu'ils soulèvent le gâteau un esprit malin s'en empare et verse du son.

Par ma foi qu'est-il advenu
 Du gâteau, femme!

JOAN

Il m'a échappé des mains et puis il s'est brisé en mille miettes, je crois.

DOUGHTY

En miettes? Il y a de la diablerie dans ces miettes, que du son,
 Rien que du son, mais quel est ce prodige?

PARNELL

V'là c'qui reste de mon biau gâteau d'mariée! Qué maudite affouaire.

Sortent Parnell, Seely, Joan et les jeunes filles.

WHETSTONE

Voyez comme les cheveux de la mariée sont joliment poudrés.

ARTHUR

Mes cheveux se dressent sur ma tête en voyant cela.

BANTAM

Pareil pour moi.

SHAKESTONE

Je n'ai jamais éprouvé pareille stupeur!

DOUGHTY

Qu'est-ce que cela signifie ?

GREGORY

Paix, je n'y crois pas, c'est sans doute un tour que nous jouent
Mon père et ma mère, ils règlent leurs comptes aujourd'hui,
Et ils se permettent toutes les libertés.

WHETSTONE

Moi je ne crains rien, tant que ma tante
M'ordonnera de penser à elle je serai bien protégé.

DOUGHTY

Eh bien, messieurs, rejoignons la compagnie à l'intérieur,
Sans aucune crainte, la maison embaume la bonne cuisine.

SEELY

Approchez-vous, messieurs, s'il vous plaît, les invités sont arrivés, la maison
Est quasiment pleine, on vient d'apporter les mets de la cuisine.

DOUGHTY

Nous arrivons.

SEELY

Mais mon fils Gregory, mon neveu Arthur, et vous les autres messieurs,
Je serais vraiment honoré si vous acceptiez (ceci est un office que tous
Les gentilshommes de notre région acceptent volontiers) d'aider le nouvel époux
À servir à table.

Tous

Oui, de tout cœur.

SEELY

Ma foi, voisin Doughty, vous en êtes dispensé à cause de votre âge.

DOUGHTY

Pfuitt ! Je ne suis pas si âgé que je ne puisse servir plus de nourriture
 Que j'en peux manger, et si ces jeunes vauriens savaient aussi bien
 Tenir la bouteille, le pays serait plus tranquille.

Derrière la scène, on entend un coup, comme à l'intérieur d'un buffet.

SEELY

Que vos cœurs se réjouissent, messieurs, le buffet nous appelle.

Sortent les gentilshommes.

Matinée agitée, maintenant il faut que je relise le menu d'aujourd'hui
 Au déjeuner — [Il lit] pour 40 convives des plus distingués, 4 grandes tablées
 De plats, *videlicet* un gigot de mouton dans son bouillon aux prunes,
 Un plat de courges, un chapon avec sa sauce blanche, un cochon,
 Une oie, une dinde et deux pâtés en croute. Pour le deuxième service,
 À chaque table, 4 poulets sur un plat, un couple de lapins, de la crème
 Anglaise, des tartes aux fruits, des tourtes et des pruneaux cuits, voilà
 Notre bonne cuisine de campagne, la récompense de ma diligence —

*Entrent les musiciens, précédant les invités, Laurence, Doughty, Arthur, Shakestone, Bantam,
 Whetstone, et Gregory portant les plats. Un esprit malin apparaît [au-dessus de la porte]
 et fait un geste magique sur les plats qui entrent dans la salle⁹⁷.*

97 Cf. la tragédie de Christopher Marlowe, *La Tragique Histoire du Docteur Faust* (1589?), dans laquelle Faust, grâce à son invisibilité, s'empare des plats que l'on apporte au Pape : « Que se passe-t-il ? Qui m'a arraché ce plat des mains, / Marauds, pourquoi vous taisez-vous ? ». (trad. par Fernand C. Danchin, Paris, Les Belles Lettres, 1947, 3, 1, 68-69). Ajoutons, d'autre part, que ce geste magique de l'Esprit dans *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire*, est à rapprocher de la scène du « banquet », qui apparaît puis disparaît par l'effet du stratagème d'Ariel et de ses complices dans *La Tempête* de Shakespeare (1611) : « Entrent plusieurs formes singulières, apportant un banquet ; elles dansent alentour avec de gracieuses salutations et, invitant le roi et sa suite à manger, s'en vont [...] Entre Ariel sous forme d'une harpie ; il frappe la table et grâce à une habile machine, le banquet disparaît. » (trad. par Pierre Leyris, dans *Works of Shakespeare... Œuvres complètes*, éd. cit., VII, 3, 3, didascalie). Notons toutefois, à la différence de notre comédie, que la « magie » de Prospero, dans *La Tempête*, est de l'ordre « naturel » et philosophique, à la fois rétributive et réparatrice, même si la présence de la « damnée sorcière Sycorax » évoque la menace d'une plus ténébreuse magie.

Voici les plats qui arrivent, bravo les musiciens, accompagnez les plats
Vers la table jusqu'à ce qu'ils soient servis, moi je vais vérifier qu'ils
Sont bien conformes à mon menu.

DOUGHTY

Redresse la tête, monsieur le nouveau marié!

LAURENCE

Dépêchez-vous les violoneux, v'là qu'mon plat r'froïdit dans mes mains.

SEELY

Imprimis, un gigot de mouton dans son bouillon aux prunes –
Mais dis-moi, monsieur le marié, qu'est-ce que tu apportes?

LAURENCE

C'était chaud t'à l'heure, maint'nant v'là qu'c'est froid coum in pierre.

SEELY

Une pierre, mais c'est de la corne mon ami.

Sortent les musiciens.

LAURENCE

Aïe, Aïe –

SEELY

C'était du mouton et maintenant il n'y a plus que les cornes.

LAURENCE

Aïe, aïe, où qu'est passée mon épousée – *Il sort.*

DOUGHTY

Mordi! J'ai rapporté du buffet une belle pièce d'aloyau, la meilleure
Qu'on puisse trancher avec un couteau, mais regardez ça –
Je ne resterai pas plus longtemps dans cette maison.

ARTHUR

Et si ce n'était pas un chapon en sauce blanche, je veux bien
Qu'on me mette dans la cage à poules.

SHAKESTONE

Tout, tout est métamorphosé, regardez mon assiette!

BANTAM

Et la mienne.

WHESTONE

Et moi! Pourtant je ne crains rien, grâce à ma tante.

GREGORY

Moi j'avais un pâté, pas encore entamé, je vais voir ce qu'il y a
À l'intérieur – des oiseaux vivants, sur ma vie, regardez,
Ils s'envolent maintenant!

Sort l'esprit malin.

DOUGHTY

Des sorcières, des vraies sorcières, cette maison est pleine
De sorcières, sauvons-nous si nous tenons à notre peau.

Entrent Joan et Winny.

JOAN

Ô mon mari, Ô convives, Ô mon fils, Ô gentilshommes,
Jamais on n'a vu telle catastrophe dans une cuisine,
Tous les mets se sont envolés par la cheminée, je crois bien,
Et il ne reste plus rien que serpents, chauves-souris,
Grenouilles, scarabées, frelons et bourdons.
Toutes les salades changées en oreilles de Judas⁹⁸, en champignons

98 Il s'agit de champignons parasites (hirméoles), en forme d'oreilles, poussant sur des souches ou des arbres anciens. La référence, « Jews eares », peut aussi être entendue, en ce début du XVII^e siècle,

Et en vesses de loup, toutes les crèmes en bouses de vache !

DOUGHTY

Mais que faire, allons nous oser rester ici ?

ARTHUR

Comment, oser ! Pourquoi pas, je mets les sorcières au défi.
Avec toutes leurs manigances, leurs tours avec notre repas,
Elles ne parviendront pas à nous faire peur.

WHETSTONE

Je pense la même chose, comme me l'a dit ma tante, tant
Que je ne craindrai rien. Soyez sans crainte monsieur Doughty.

DOUGHTY

Ventrebleu ! Je ne crains pas plus que vous une chose vivante,
Cela ne me fait pas peur, mais l'idée de ces facéties invisibles
M'inquiète, je le confesse.

ARTHUR

Monsieur, je ne permettrai pas de vous contredire sur ce point,
Mais, pour ma part, je ne quitterai pas une maison un jour de noces
Jusqu'à ce que je voie le dernier né.

DOUGHTY

Ventrebleu, tu es si courageux que je veux rester avec toi,
Et si nous nous sortons vivants de cette affaire, tu sais
Que je suis un vieux célibataire et qu'il me faut un héritier.
J'aime ton caractère – mais où est passée la mariée ? Où est-elle ?
Où est passé le marié ? Et les musiciens ? Et les jeunes demoiselles ?
Est-ce que vous avez du vin dans cette maison, même si nous sommes
Privés de repas ? Essayons au moins d'égayer notre après-midi.

comme l'allusion à un antisémitisme rampant.

JOAN

Mais oui, monsieur, s'il vous plaît de rester, alors que beaucoup
D'invités ont pris la fuite de peur, il me reste d'excellents plats
Froids, ainsi qu'une demi-douzaine de bouteilles de vin.

SEELY

Et moi je vous accueille avec joie.

DOUGHTY

Je vous remercie, mais votre fils ne va-t-il pas se mettre en colère
Et votre fille vous réprimander ?

GREGORY

Ne craignez rien, monsieur, voyez comme j'obéis à mon père.

Il s'agenouille pour recevoir la bénédiction de son père.

WINNY

Et moi à ma mère.
Elle s'agenouille pour recevoir la bénédiction de sa mère.

JOAN

Nous tous, à cet instant, en bonne entente et conscients
De nos erreurs passées, autant que vous pouvez le souhaiter.

DOUGHTY

Vraiment, si les sorcières n'ont fait que voler vos plats
Et vous ont rendu la raison, alors il n'y a pas eu de dommages
Aujourd'hui. Mais voilà un bien étrange retournement,
Tout aussi surprenant pour moi que le reste.

ARTHUR

Il semble que même si ces harpies⁹⁹ ont réussi à transformer

99 Ce choix de traduction pour « hags », plutôt que « vieilles sorcières », marque le fait qu'Arthur, dans cette société rurale du XVII^e siècle, est naturellement sceptique et possède une culture classique,

Cette fête de mariage en *deceptio visus*, le reste des provisions
Leur a échappé.

DOUGHTY

Tant mieux, mais que le diable les régale avec ma pièce d'aloyau,
Je pensais pouvoir mettre le morceau au bord de mon tranchoir –
Mais vous avez des plats froids, dites-vous ?

JOAN

Oui monsieur.

DOUGHTY

Et du vin, dites-vous ?

JOAN

Oui monsieur.

DOUGHTY

J'espère que les filles de la campagne et les violoneux
Ne sont pas partis.

WINNY

Ils sont tous ici, et parmi eux une des plus joyeuses filles
Qui fait rire les autres et les met en joie.

SEELY

Vous plaît-il d'entrer, messieurs ?

Tous

Nous voici, de bon cœur.

DOUGHTY

À défaut de noce nous tiendrons une veillée mortuaire,

grecque et latine, comme le montrera plus loin l'expression « *deceptio visus* » dans son discours.

Et au revoir la sorcière¹⁰⁰. Je ne crains plus rien maintenant
 Que vous avez retrouvé vos esprits, mais attention,
 Veillez à ne pas les perdre tant que vous les avez !

Ils sortent.

ACTE 3, SCÈNE 2

Entrent Generous et Robin avec un papier.

GENEROUS

J'avoue que tu as fait merveille en me rapportant
 Un aussi bon vin mais, mon valet Robert, n'essaie pas
 De me faire croire au miracle, je préfère penser que Lancaster
 Offre un tel vin, ce que je croyais impossible avant de le goûter,
 Plutôt que tu aies pu, dans la nuit, aller le chercher à Londres.

ROBIN

Il fut un temps où vous me considériez comme un homme honnête
 Et aviez confiance en ma parole.

GENEROUS

Tu es assez coquin pour vouloir m'en faire accroire, pardon,
 J'aurais pu jurer, si tu ne t'étais attardé que le temps raisonnable
 Pour un voyage (comme celui qui vola vers Paris et rentra à Londres
 Le même jour) que c'était le même vin, mais jamais bon chrétien
 Ne pourra croire que tu as pu parcourir plus de trois cents
 Milles à dos de cheval en 8 heures. Tu n'as pas été absent davantage,
 Avec un seul cheval, de surcroît, et pendant la nuit.

¹⁰⁰ Cette pseudo-veillée mortuaire (« wake ») rapproche, en raccourci, la célébration du mariage et la coutume de veiller les morts avec la famille, ce qui n'excluait pas nourriture et boissons, dans le but d'éloigner les esprits malfaisants. D'où l'expression de Doughty, « away with the witch », sorte de formule de conjuration du mal.

ROBIN

Et avec une fille en croupe derrière moi, et j'ai même fait autre chose,
Mais je ne dois pas parler d'elle, sinon le Diable me taillerait en pièces.

GENEROUS

Tu as aussi rempli les bouteilles, et tu es rentré à moitié ivre,
Il faut que tu le sois, jamais autrement tu n'aurais eu de telles lubies.

ROBIN

Je suis désolé d'avoir conté cette histoire et de n'avoir pas
Fait honneur à Lancaster pour ce bon vin.

GENEROUS

Ah oui ! Vraiment, pourquoi m'as-tu trompé si longtemps, et toi aussi
En chantant les louanges de la Mitre dans Fleet Street ?

ROBIN

Je pourrais dire, monsieur, que vous tenez ce vin en grande estime,
Car beaucoup de fines gueules du royaume ne sauraient se délecter
D'un vin s'il n'est pas de telle taverne, tiré par tel garçon de taverne —

GENEROUS

Je t'ai dit, et je le répète, que si j'étais à moins de dix milles
De Londres, je jurerais que c'est du vin de la Mitre,
Tiré par l'honnête Jack Paine lui-même.

ROBIN

Mais monsieur, je l'ai juré, je le jure encore,
C'est bien l'honnête Jack Paine qui a tiré ce vin.

GENEROUS

Ah ! Ah ! Ah ! Peu s'en faut que je croie à une sorcellerie
Et que ce pauvre larbin s'est laissé embobiner sous influence.

ROBIN

Grand bien vous fasse, monsieur, votre vin et votre gaieté,

Je laisse ma place à votre nouveau palefrenier, je n'ai pas
Envie de rester et qu'on se moque de mes sentiments.

GENEROUS

Mais non, Robin, ne sois pas fâché, nous n'allons pas nous quitter
Comme cela, comment va mon honnête tireur de vin ?
Ah ! Ah ! Ah ! Quelles nouvelles de Londres, Robin ?
Ah ! Ah ! Ah ! Mais je pense que tu n'en as rien rapporté
Tant ton séjour fut court, et tu étais tellement pressé
De rentrer que tu n'as pu rencontrer quiconque,
N'est-ce-pas Robin ? Ah ! Ah ! Ah ! Quelles étranges lubies
Le bon vin t'a-t-il fourrées dans la tête ?

ROBIN

[*À part*] Je vais maintenant le mettre à l'épreuve, encore et encore
Avec ce morceau de papier. [*À Generous*] Si monsieur, je vous ai
Rapporté quelque chose de Londres.

GENEROUS

Allons, je t'écoute.

ROBIN

Votre honnête tireur de vin, monsieur, considérant
Que vous le teniez en grand respect pour son bon vin —

GENEROUS

Et alors la suite ?

ROBIN

J'ai pris soin de garder ou de vous apporter ce papier
Que vous avez apparemment laissé tomber là-bas.

GENEROUS

Dieu me bénisse ! Il est sûr que ce papier m'appartient,
C'est une décharge de dette, tout ce que j'ai pour prouver
Le remboursement de cent livres ; je le gardais précieusement

Et n'imaginai pas où et comment j'avais pu l'égarer.
Mais ne serait-ce pas encore une mystification ? Le coquin
Trouve le moyen de découvrir où je l'ai perdu et de le cacher
Jusqu'à maintenant, et voilà qu'il me le rapporte. Ne nous
Laissons pas troubler plus longtemps par cette affaire ;
Eh bien ! Robin, reprends ton travail et occupe toi de mon hongre.

Sort Generous.

ROBIN

Oui monsieur.
[*Il s'adresse aux spectateurs*]. Je crois que je l'ai bien agacé, mais
Pas autant que je ne l'ai été cette nuit, trois cent milles en une nuit
Sur un diable efflanqué, je suis sûr que c'était un démon, et puis
Cette fille qui en a fait plus dans mon dos que le susdit démon
M'en a fait au derrière. Mes amis, ça c'était une chevauchée
Drôlement rude. Mais quelle démangeaison m'a poussé
À raconter toute cette histoire à mon maître, et qu'en plus
Il y ait ajouté foi ? Je regrette maintenant d'en avoir parlé
Et qu'il m'ait cru, parce que je n'ose pas tout lui raconter –
Tudieu ! Ma bonne amie et sa bande de démons
Me mettrons en pièces si je l'accuse. C'est une sacrée
Friponne, elle s'est jointe à la noce, et se fait passer
Pour une des plus jolies jeunes filles – Oh ! Voici ma maîtresse.

Entre Madame Generous, avec une bride de cheval.

MME GENEROUS

Robin.

ROBIN

Oui, maîtresse.

MME GENEROUS

Dépêche-toi, mon Robin, selle le cheval hongre gris.

ROBIN

N'importe quel autre cheval qui vous plaira, maîtresse.

MME GENEROUS

Et pourquoi pas celui-ci ?

ROBIN

Vraiment, maîtresse, faites excuse, je dois être franc
Avec vous, je ne peux pas vous permettre. Mon maître
A remarqué le piteux état du cheval quand vous l'avez
Ramené à la maison, maintes fois.

MME GENEROUS

Ah oui ! Vraiment ! Faut-il qu'il soit informé de mes faits
Et gestes par vous-même ? Dois-je subir sa surveillance,
Et maintenant la vôtre ? Tu n'es qu'un valet insolent.

ROBIN

Vous avez le droit de dire ce qui vous plaît.

MME GENEROUS

Non, monsieur, je vais te montrer ce qui me plaît.

Elle le frappe avec la bride.

ROBIN

Aïe !

MME GENEROUS

Cheval, cheval, te voilà cheval¹⁰¹,
Et là je te pique et tu m'emportes.

Ils sortent [Mme Generous sur le dos de Robin, hennissant].

101 Dans le *Docteur Faust* de Marlowe, Méphistophélès « métamorphose » Dick « en singe », puis Robin, Le Bouffon, en « chien », (éd. cit., 3, 3, 46-47).

ACTE 3, SCÈNE 3

Entrent Arthur, Shakestone et Bantam.

ARTHUR

A-t-on jamais vu pareil salmigondis de réjouissances, de folie
Et d'ivresses emmêlées.

SHAKESTONE

Ton oncle et ta tante, le vieux Seely et son épouse n'arrêtent
Pas de s'embrasser et s'amuse comme des singes !

ARTHUR

Maintenant ils n'arrêtent pas de s'aimer.

BANTAM

Et le jeune Gregory et sa sœur en remettent beaucoup
Dans leur obéissance à l'égard de leurs parents.

ARTHUR

Et leurs parents sont simplement toqués de leurs enfants,
Tous ont autant perdu la boule dans l'amour les uns
Les autres qu'ils se déchiraient auparavant en pleine discorde.

SHAKESTONE

Cependant nous sommes en pleine folie.

BANTAM

Oui, mais les jeunes mariés sont tellement excités qu'ils sont
Tous deux fous d'aller au lit avant le souper, et bientôt
Il voudra bien, et elle ne voudra pas ; après c'est elle qui voudra,
Et lui pas, alors, dans l'instant, ils oublieront qu'ils sont mariés
Et ils rompent leur union.

ARTHUR

J'ai mal aux côtes à force de rire.

SHAKESTONE

Mais le plus drôle de tout c'est le vieux célibataire, maître Doughty,
 Qui avait peur de tout et voyait partout de la sorcellerie, le voilà
 Maintenant totalement convaincu que cela n'existe pas,
 Il défie même le Diable et ses œuvres et refuse de quitter la maison,
 Quoiqu'on puisse dire, et tout cela pour l'amour de la fille
 Du fermier, à la maison, Mall Spencer.

ARTHUR

Ceci m'inquiète beaucoup : il m'a laissé entrevoir que je pourrais
 Être son héritier, Dieu veuille que ce ne soit pas une sorcière
 Qui lui jettera un sort contre moi. Mais, selon toi, quelle est la
 Situation de cette fille ?

SHAKESTONE

Je ne sais pas vraiment, Whestone la connaît mieux que moi.

ARTHUR

Que ce gremlin aille se faire pendre, il va prendre sa défense,
 Et même vanter ses mérites, parce que lui aussi
 Est amoureux d'elle. J'ai vu le vieux Doughty lui flanquer
 Une gifle pour un baiser, puis il s'est dédit, comme avec toi hier,
 En jurant que sa tante en serait informée.

BANTAM

Qui aurait pu penser que ce coquin impudent se joindrait
 À notre compagnie après pareil affront ?

SHAKESTONE

Il m'a dit qu'il s'était plaint de nous auprès de sa tante
 Et qu'elle voudrait parler avec nous.

ARTHUR

Nous irons chez elle essayer de réparer ce dommage,
 À cause du respect que j'ai pour son époux, le noble Generous.

BANTAM

Le voici.

Entre Whetstone

ARTHUR

Écoutez-moi, monsieur le Bâtard, connaissez-vous cette fille,
Dans la maison, comment s'appelle-t-elle, Mall Spencer ?

WHESTONE

Monsieur, ce que je sais d'elle, je le garde pour moi,
C'est une coquine bien aimable et pas méchante qui souvent
Rend visite à ma tante et c'est tout ce que je sais d'elle.

ARTHUR

Vous faites bien de garder cela pour vous.

WHESTONE

Vous pouvez bien la questionner vous même, si vous l'osez,
À cause de ce vieux vaniteux et grincheux qui n'est pas
Prêt de lâcher prise.

SHAKESTONE

Attention, il est sur vos talons !

Entrent Doughty, Mall et deux jeunes campagnardes.

DOUGHTY

Allez les filles, mais les gentilshommes, où êtes-vous ?
Et vous les musiciens jouez : dansons, voilà pour toi ma petite
Coquine [*Il embrasse Mall*]. Mordieu, qu'est-ce qui arrive à ton nez ?

MALL

À mon nez ? Rien du tout monsieur –

Pourtant j'ai cru qu'une mouche l'avait touché¹⁰².
Avez-vous constaté quelque chose ?

DOUGHTY

Non, non, pourtant j'aurais juré que si. À aucun prix
Je ne voudrais voir un esprit malin ou un farfadet
Gâcher ton visage, par toute leur puissance maléfique.
Zut à tout ça, il n'en est rien. Les violoneux, voulez-vous bien jouer ?

Ils exécutent « Selenger's Round »¹⁰³.

Et vous messieurs, voulez-vous danser ?

Tous

Oui, de tout cœur.

ARTHUR

Attendez, mais où sont nos hôtes ?
Cette Famille de l'Amour¹⁰⁴ ? Qu'ils viennent participer
À nos réjouissances !

DOUGHTY

Patiencez un moment.

SHAKESTONE

Les voici tous, ils se joignent à nous.
Unis par un vrai nœud d'amour¹⁰⁵.

102 Les mouches faisaient partie de l'arsenal diabolique.

103 Pour cet air, « Selenger's Round », on trouve plus loin dans le texte le titre alternatif « Le Commencement du Monde ».

104 « The Family of Love », dans le texte, fait référence à une communauté dissidente fondée dans les années 1550, sur le modèle de la secte « Haus der Liebe » (Pays Bas). Aussi appelés « Familists », les membres de cette secte, proches des Anabaptistes, prônaient l'amour familial, la communauté des biens et, selon leurs détracteurs, le partage des femmes. Thomas Middleton et Thomas Dekker, reprenant les thèses des « Familists » en les caricaturant, firent représenter leur pièce *The Family of Love* en 1608.

105 Le mot « nœud », déjà présent dans le nom du prêtre qui a marié Laurence et Parnell, révèle

GREGORY

Oh ! Père, vingt fois par jour ne suffit pas
À implorer votre bénédiction.

SEELY

Je le dis, tu n'es qu'un vaurien. Quant à vous, maîtresse, il faudrait
Enseigner à votre fille les bonnes manières, sinon je vous expédie
Tous vers la Nouvelle Angleterre¹⁰⁶.

BANTAM

Le nœud est délié, voilà encore une surprise.

JOAN

Oui, je lui enseignerai les bonnes manières et la mettrai à filer
Le lin chez les pauvres. Ainsi, mon cher mari, vous m'accorderez
Votre faveur. Quant à toi, ma fille, je parlerai avec toi
Quand les invités seront partis.

GREGORY

Mon cher père.

WINNY

Ma chère mère.

GREGORY & WINNY

Cher père, chère mère, pardonnez-nous pour cette fois.

SEELY & JOAN

Jamais de la vie et taisez-vous maintenant.

DOUGHTY

Non, vraiment, ce n'est pas raisonnable.

le contenu symbolique, puis magique, du lien familial.

106 Les membres de la famille dont on voulait se débarrasser étaient embarqués vers la Virginie.

GREGORY

Hi! Hi! — [*Il pleure*]

SEELY

Pour toi, et seulement pour toi je prendrai patience
Et me montrerai tolérant aujourd'hui.

ARTHUR

Vous constatez? Les voici plus fâchés qu'ils n'ont jamais été,
Et en pleine opposition. Maintenant, que pensez-vous de la sorcellerie?

DOUGHTY

Mon ami, ils sont vraiment idiots, je m'en rends compte.
Êtes-vous assez fou pour imaginer de la sorcellerie là-dedans?

ARTHUR

[*À part*] Le voilà tout changé et ensorcelé comme eux,
J'en ai bien peur.

DOUGHTY

Hé! Holà! Voici le couple d'amoureux, chauds comme la braise,
Comme s'ils sortaient d'une soupe à l'oseille!

Entrent Laurence et Parnell.

LAURENCE.

Si, si, ma chérie, si chérie, in seule fouée, ren qu'une fouée.

PARNELL

Que nenni, nenni, j'on juré, pas l'amour avant d'se coucher,
Et, d'abord, c'est l'heure de danser

DOUGHTY

Allons, le marié, une bonne danse pour refroidir vos chaleurs,
Maintenant, messieurs, jouez de tout votre cœur! Venez ma jolie,
Nous allons leur montrer le chemin.

Musique. « Selenger's round ».
Tandis qu'ils entrent dans la danse, les musiciens jouent
un air différent, puis diverses musiques discordantes.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE
Que se passe-t-il, hé!

DOUGHTY
Holà! Que signifie, faquins?

WHETSTONE
Est-ce que le diable a agrippé vos archets?

DOUGHTY
Espèces de coquins, arrêtez, arrêtez, reprenez
Tranquillement « Le Commencement du Monde »¹⁰⁷.

Musique. Chacun joue un air différent.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE
Ah! Ah! Ah! Mais quelle est cette musique?

BANTAM
Chacun joue un air différent.

DOUGHTY
C'est aussi mon impression. Je leur ai ordonné d'exécuter
« Le Commencement du Monde' et ils jouent je ne sais quoi.

ARTHUR
Non mais, c'est comme courir la campagne dans tous les sens.
Mais qu'en pensez-vous?

107 Autre titre pour *Selenger's Round*.

La musique s'interrompt.

DOUGHTY

Ce que j'en pense ? Je pense qu'ils sont ivres. Je vous en prie,
N'allez pas imaginer quelque sorcellerie. Pour ma part,
Je pense que cette fille n'est pas plus sorcière que n'importe
Quelle autre en Lancashire¹⁰⁸.

MALL

Ah ! Ah ! Ah !

DOUGHTY

Qu'est-ce qui te fais rire ?

MALL

Parce que ce jeune marié aurait dû être à moi, mais
Il va bien le regretter, moi je parie sur cette aiguillette¹⁰⁹
Et grand bien lui fasse !

DOUGHTY

Elle est bien plaisante la coquine.

WHETSTONE

Moi je vous dis qu'on raconte que l'autre jour
Elle a fait monter un seau derrière elle dans l'escalier.

DOUGHTY

Espèce de vaurien, vous mentez.

¹⁰⁸ Doughty reprend ici dans sa naïveté, en accord avec le sujet de cette comédie, la grossesse supposée de la magie et de la sorcellerie au Lancashire, en ce début du xvii^e siècle.

¹⁰⁹ Élément vestimentaire consistant en un lacet de cuir que servait à nouer ensemble les manches, ou d'autres éléments. Ici la référence est, à l'évidence, à un lacet nouant la « brayette ». Les sous-entendus concernant la puissance sexuelle du marié, éventuellement empêchée, vont se poursuivre dans le texte. En France, « nouer l'aiguillette » désignait une pratique magique visant à rendre impuissant un époux accusé d'infidélité.

ARTHUR

Oh ! Monsieur, oubliez votre courroux.

MALL

Regarde bien, monsieur le marié, le cadeau
Que j'ai prévu pour toi.

LAURENCE

Quoi, une aiguillette ?

MALL

Oui, mets-la dans ta poche, elle pourrait t'être utile bientôt,
Lorsque tu auras défait toutes tes aiguillettes, pour attacher
Tes affaires avec¹¹⁰.

LAURENCE

Mall, au nom de nout' vieille counaissance, j'va mett' toun aiguille
Tot devant, ma fille. Ça s'ra la première des premières de totes
Mes ag'illettes et j'men va la met' tod'suite.

PARNELL

Ah ! Vraiment ! Ah ! Vraiment ! Les amours d'avant t'oblies pas,
Mais moué j'en ai ren à faire de tot ça.

ARTHUR

Jouez, musiciens, n'importe quoi.

DOUGHTY

Oui, et montrez vos visages pour jouer franc jeu avec nous.

Les musiciens se montrent dans la galerie¹¹¹.

110 « Trinkets » est rendu ici par le mot « affaires » pour conserver le jeu de mots salace de Mall, c'est-à-dire, les attributs masculins de Laurence, le soir de ses noces.

111 Les violoneux apparaissent ici dans la galerie réservée aux musiciens, dans les théâtres anglais, qui se situait au fond de la scène, dominant ainsi les acteurs. Le second Globe où la comédie fut

LES VIOLONEUX

Nous sommes prêts, monsieur, aussi fort que possible.

SHAKESTONE

Jouez votre musique de manière à ce qu'on puisse entendre.

DOUGHTY

Vous entendez quelque chose ?

TOUS

Absolument rien.

DOUGHTY

Rien, ces vauriens ont été subornés pour me contrarier.
Leurs crincrins vont payer, je vais les briser en autant
De morceaux que le gâteau de la mariée aujourd'hui.

ARTHUR

Regardez, monsieur, ils épargnent votre peine,
Ils font le travail eux-mêmes.

[*Les musiciens fracassent leurs instruments.*]

WHETSTONE

Oh ! Mes fiers violoneux, on n'a jamais vu pareille bagarre
À la course au taureau de Tutbery¹¹².

donnée possédait un tel dispositif. Le fait que Doughty demande aux violons de se montrer suggère que ceux-ci jouaient habituellement derrière un rideau. (Voir Andrew Gurr, *The Shakespearean Stage, 1574-1642* (Cambridge, Cambridge University Press, 1992, p.148).

112 Allusion à la course au taureau (« bull running » ou « bull baiting ») qui avait lieu chaque 16 août quand le Prieur de Tutbury, village du Staffordshire, fournissait une victime que les musiciens devaient poursuivre et, éventuellement mettre à mort. Rappelons que la pratique dite du « bull baiting » (parfois « bear baiting » s'agissant d'un ours) était un spectacle commun à Londres, dès le xv^e siècle. Au temps de Shakespeare, l'on pouvait assister aussi bien au harcèlement d'un taureau par des chiens qu'à des pièces de théâtre. Au xvii^e siècle, il semble que ce sport cruel eut tendance à passer de mode et qu'il fut définitivement interdit vers la fin de cette période.

MALL [*À part*]

Je vois que c'est encore un tour de la mère Johnson
Et de la bonne Dickieson¹¹³, mais je n'y peux rien. Pourtant je vais
Commander la musique. [*À haute voix*] Monsieur, il y a un joueur
De cornemuse¹¹⁴ devant la porte, il aimerait bien gagner un peu d'argent.

WHETSTONE

Elle a bien parlé, même s'il y a de la sorcellerie ou non.
J'ai entendu ma tante dire vingt fois que les sorcières
Sont incapables de se saisir d'une cornemuse parce que
Cet instrument est capable d'ensorceler le Diable,
Je vais le chercher.

Sort Whetstone.

DOUGHTY

Bien dit, voilà un brave garçon. Venez la mariée et le marié,
Arrêtez de vous bécoter et de plaisanter et préparez-vous
À entrer dans la danse. Nous allons avoir une matelote¹¹⁵
Et ensuite un posset¹¹⁶ et au lit, quand vous voudrez.
La bienvenue, cornemuseux, souffle jusqu'à faire éclater
Ton sac, joue une matelote bien vive, allez, dansez tous,
Oui, les jeunes et les vieux.

113 Margaret Johnson et Frances Dickinson furent jugées coupables dans l'affaire des sorcières de Pendle Forest et emprisonnées à Londres en 1633.

114 La cornemuse, instrument souvent associé au démon et à la sorcellerie au XVII^e siècle. Voir le masque de Thomas Nabbes, *La Gloire du Soleil* (*The Spring's Glory*), datant de 1638, et la disdascalie : « une vieille grange d'où sort une bande de Mendians, avec une cornemuse » (dans *A Book of Masques*, éd. J. R. Brown, Cambridge, Cambridge University Press, 1967, p. 212-214), introduisant dans le décor d'une Angleterre rurale, « verte » et pastorale, une note socialement discordante.

115 Danse très animée des matelots, accompagnée par un ancien instrument à vent appelé « horn-pipe ».

116 Boisson chaude au lait caillé, habituellement consommée au coucher et agrémentée d'alcool et de diverses épices.

*Danse. Laurence et Parnell entrent dans la danse en titubant.
À la fin, Mall disparaît, de même que le joueur de cornemuse.*

TOUS

Excellente exécution !

DOUGHTY

Attendez, où est passée ma chérie ?

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE

Disparue, elle et le joueur de cornemuse aussi,
Personne ne sait comment.

DOUGHTY

Je me rends compte maintenant qu'il n'y a rien d'autre
Aujourd'hui que magie. Donc, buvez votre posset
Et accordez vous si vous pouvez, moi je quitte cette maison.
Quant à vous, messieurs, si vous tenez à moi et à vous-mêmes
Suivez-moi.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE, WHESTONE

Oui, oui, partons, partons.

Ils sortent.

SEELY

S'il vous plaît, mes chers fils, femme et fille,
Ne vous mettez pas en colère.

WINNY

Oh ! Ma mère vous aimez bien railler, n'est-ce-pas ?

JOAN

Je vous promets, mon enfant, je ne le ferai plus.

GREGORY

Et vous, monsieur, il faut que je vous parle.
Vos défenseurs ont tous quitté la maison.

LAURENCE

Eh ben, mosieur, queq'valez faire à c'theure ?

PARNELL

Eh ben alors, alors, quéqu'y s'passe ici ? Allez, vins,
Et tot d'suite pour nos r'trouver dans la chamb'
D'la mariée, nos deux ben serrés au chaud, ou alors,
D'main matin, on t'chassera à coups de fouet,
Et t'iras t'coucher dans la salle coummune, allez, vins.

TOUS

Nous vous suivons¹¹⁷.

Ils sortent.

ACTE 4, SCÈNE 1

Entrent Madame Generous et Robin [avec une bride sur le cou].

MADAME GENEROUS

Tu connais cette bride qui tinte, tu la reconnaîtras ?
Il me manquait juste une paire d'éperons qui tintinnabulent
Pour te faire presser le pas et te mettre en nage.

ROBIN

Oui, je suis payé pour la connaître au bout de ce dur voyage,
On dit qu'il ya des femmes légères¹¹⁸, mais ça ne vaut pas pour vous,

117 Cet accompagnement des nouveaux mariés pourrait faire référence à la tradition selon laquelle on assistait à leur coucher, épiant parfois leurs ébats amoureux jusqu'à la consommation du mariage.

118 Le jeu de mots sur la légèreté, celle du corps et de la licence sexuelle, inaugure une série

Même si vous êtes d'humeur légère. Cependant, j'ai tout lieu
De me plaindre de votre lourdeur.

MADAME GENEROUS

Je vois que tu es éreinté par les secousses, ceci montre
Que tu m'as amenée jusqu'ici, donc tu es capable
De me ramener chez moi, c'est ce que tu vas faire, certainement,
Mon bon Robin. Vous ne voulez pas me confier
Le hongre de votre maître, n'est-ce-pas ? Eh bien, monsieur,
Si vous n'aimez pas cette chevauchée, refusez-moi ce cheval.

ROBIN

Bien dit, maîtresse, vous m'avez bien éreinté (que la vérole
Vous traite de rosse). Mais maintenant je me souviens de cette
Détestable chevauchée, cette nuit, et comment la diablerie
M'a chevauché dans sa course.

MADAME GENEROUS

Tu rouspètes, espèce de valet d'écurie ? [*Elle enlève la bride*] Je retire
Ta bride et je t'envoie paître, merci à toi, mon bon cheval.
Je n'ai pas de meilleur fourrage pour toi à l'instant, aussi
Devras-tu te nourrir de chardons, comme l'âne d'Ésope,
Que tu trouveras ici en grande abondance. Moi j'ai rendez-vous
Pour un meilleur banquet, et après cela, je t'emmènerai
Loin de ta pâture, je piquerai le coupé¹¹⁹, et je prendrai le plus court
Pour rentrer chez moi. Adieu à toi.

Elle sort.

ROBIN

Que la peste saute sur ta queue !

d'allusions sur le thème du cheval (Robin), de sa cavalière (Madame Generous) et de leurs relations ambiguës avant la rencontre avec les sorcières.

119 Voir plus haut, n. 87.

*Entrent toutes les sorcières et Mall, par diverses entrées,
suivies des Esprits maléfiques et du Garçon.
Elles sont suivies par Madame Generous et Robin.*

TOUTES

Voici la dame du festin, bienvenue à toi, bienvenue.

MADAME GENEROUS

Les mets préparés pour la noce sont-ils bien arrivés ?

BONNE DICKIESON

Oui, une partie est ici.

Le reste il faudra le hisser¹²⁰ avec une corde. Mais qui est-il celui-ci ?

MADAME GENEROUS

Mon cheval, mon cheval, ah ! ah ! ah !

TOUTES

Ah ! Ah ! Ah !

Les sorcières et les esprits maléfiques disparaissent.

ROBIN

Mon cheval, mon cheval, J'aimerais être chef de village
Pour voir, avec autorité, si vous allez oser convoquer
Vos sœurs sataniques. « Cheval, cheval, te voilà cheval,
Et là je te pique et tu m'emportes'. C'est cela le tour de magie ?
La prochaine fois ce sera le diable qui l'emportera, si je parviens
À me défilier. Et pourtant mon maître ne croit pas aux sorcières.
Pas moyen de m'échapper, je ne sais comment, et où aller.
En plus, je vois qu'il y a un grand fossé et un fourré
Tout près de moi. Comment passer le temps ? Où suis-je ?
On dirait une ancienne grange, je m'en vais épier ce qui se passe

120 Le mot « pull », tirer, hisser, suggère ici, comme plus avant dans la scène, que les sorcières utilisent un dispositif scénique qui reste à définir, pour obtenir les plats du mariage comme par magie.

Par une fente, ou une autre, pour voir ce qu'elles manigancent.
 Je n'ai jamais vu pareille bande de vieilles sorcières,
 Elles s'empiffrent comme autant de rapaces. Par la Vierge,
 Que le Malin vous étouffe!

*Les sorcières, les esprits maléfiques et le garçon reviennent,
 dans ce qui semble être une grange.
 Robin, à côté, les épie à travers une fente.*

BONNE DICKIESON

Houp! Ronron! Quel bazar!
 Ni matou, ni chien bâtard,
 Mais nous aurons tout sans retard.

MALL

Deuxième service.

Elles actionnent les cordes.

MADAME GENEROUS

Allez, tirez, tirez hardiment
 Vous aurez tous les plats préparés dernièrement
 Pour le grand festin du mariage.

MALL

Et comme plat premier
 Le rôti de bœuf pour Doughty préparé.

TOUTES

Ah! Ah! Ah!

MEG

Le voici, le voici.

MAUD.

Où était cette nourriture pendant tout ce temps?

MEG

Malgré le retard la voici devant nous,
Bouteilles de vin et bière et tout
Ce que devront payer les caves des marchands.

MADAME GENEROUS

Ah ! Oui,
Mais, dites-moi, quelle autre viande bouillie ou rôtie ?

BONNE DICKIESON

Tirez, amenez volailles, poulets rôtis, poissons,
Tous ces beaux plats nous les viderons.

ROBIN

Maudites soient-elles ! Elles seules ont droit aux plats chauds,
Faut-il que moi je me contente de salades froides ?

MADAME GENEROUS

Cette nourriture nous a rassasiées, il faut qu'un esprit
Aille nous chercher tout ce que produit la laiterie.

MALL

Oui, beurre, lait, petit-lait, fromage et caillé,
Rien ne sera perdu de notre petit marché.

TOUTES

Ah ! Ah ! Ah !

BONNE DICKIESON

Tiens, voilà pout toi mon garçon.

GARÇON

Merci Bonne Dickieson.

GOODY DICKIESON

Et voilà un peu de boisson.

MEG

Quelle bête as-tu montée pour arriver ?

MAUD

Une tête de blaireau¹²¹.

MEG

Et moi j'ai chevauché
Un porc-épic qui jamais ne piqua.

MALL

Moi j'ai piqué les côtes d'un ours bien gras.
Je sais comment tu as monté la Dame Nanne.

MADAME GENEROUS

Ah ! Ah ! Ah ! Sur mon valet qu'est un âne !

ROBIN

La peste¹²² soit de vous, sûr, mes sabots ont payé le prix.

GARÇON

Les plats restent là, vous n'avez aucun goût, et le vin,
Même chose pour toi, aucune saveur, car dans aucun
Des deux il n'y a de piquant ou de sel.

TOUTES

Allez, tirez, pour le posset, tirez.

ROBIN

Sur ma vie, c'est le posset de la mariée, par ma foi

121 Le blaireau, ici il s'agit de sa « tête », ou de son poil, participe probablement du bestiaire des sorcières contenu dans cette scène, tout comme le « porc-épine » sans épines (jeune ?). Quant à Robin, sa maîtresse le métamorphose en « âne ».

122 « Murrain », dans le texte anglais, désigne une forme de peste affectant les animaux. Ce terme était assez fréquemment employé dans l'interjection « a murrain on you ! ».

Si jamais elles avalent une seule cuillerée,
J'espère qu'elles finiront leur festin sur le champ.

MADAME GENEROUS

Vous, les garçons qui nous avez servies,
Maintenant le festin de nocé débarrassez d'ici.
Réjouissons-nous, faisons de cette grange notre salle de jeu.

BONNE DICKIESON

Vous, nos familiers, venez,
Nulle parole, vous vous taisez,
Et pour terminer notre festin,
Pour accueillir tous nos voisins
Entamons maintenant une danse joyeuse.

MEG

On entend une musique dans les airs
Tandis que nous, paires après paires,
Dansons lestement. Que les musiciens commencent.
[Musique]

MALL

Nous sommes à tes ordres.

UN ESPRIT

Et nous, ministres de l'enfer, vous offrons notre aide.
[Danse et musique, ensemble. Pendant ce temps le garçon prend la parole.]

LE GARÇON

Tandis qu'elles sont d'humeur folâtre et ne soucient pas de moi
Je vais m'esquiver et me débrouiller tout seul,
Même si je dois y perdre la vie.

Il sort.

MEG

Suffit, suffit, séparons nous, pour aller
 Voir le cœur navré de la mariée,
 Et puis le marié aussi et tous ceux
 Qui vomissent leur bile à qui mieux-mieux.

BONNE DICKIESON

Un instant, où est ce garçon, attention, s'il nous échappe,
 Nous voilà perdues.

MEG

Inutile de le poursuivre, je vois arriver les cavaliers,
 Notre quête est vaine, il faut mettre fin à notre assemblée.

BONNE DICKIESON

Où nous rencontrerons nous la prochaine fois ?

MAUD

Au moulin.

MEG

Quand ?

MADAME GENEROUS

La nuit.

MEG

À cheval ! À cheval !

DEUXIÈME SORCIÈRE

Où est mon Mamilion ?

PREMIÈRE SORCIÈRE

Et mon Incube¹²³ ?

123 « Incubus », dans le texte, renvoie à l'esprit démoniaque et cauchemardesque dans ce discours

[Robin, à l'écart, est frappé de stupeur.]

TROISIÈME SORCIÈRE

Un Tigre à enfourcher.

MALL

Mon petit singe¹²⁴.

MADAME GENEROUS

Mon cheval.

TOUTES

En route, en route !

Nous avons festoyé cette nuit, maintenant le jour se lève.

Sortent les sorcières.

MADAME GENEROUS

Viens, maraud, baisse la tête, comme une haridelle soumise,
Pendant que je te passe la bride sur le cou.

ROBIN

Je vous prie, maîtresse, montrez-moi comment vous aimeriez être montée.

MADAME GENEROUS

C'est-à-dire au grand galop.

ROBIN [*À part*]

Oui-da, on verra bien qui est le plus fort.

[*À Madame Generous*] Jument, te voilà jument,

Et où je te pique tu m'emportes.

sur la sorcellerie. Les incubes étaient supposés participer à des ébats sexuels diaboliques.

124 La traduction de « Puggie » par « petit singe », plutôt que par carlin, ou petit chien, nous semble plus en accord avec le reste du bestiaire étrange que propose cette scène.

Sortent Robin et Madame Generous, changée en cheval.

ACTE 4, SCÈNE 2

Entre Monsieur Generous, revêtant ses habits.

GENEROUS

Je constate que ce qu'un homme répugne à croire
 S'impose à lui en mainte circonstance,
 Et ce que nous aimons, par-dessus tout, serrer dans nos bras
 Nous échappe, le plus souvent, et révèle grand tracas.
 Moi qui jamais ne pus imaginer une seule pensée
 De celle qui est ma femme, méritant un reproche,
 (Celle qui dans sa jeunesse se tenait si convenablement
 Que tous la considéraient quasiment comme une sainte)
 Voici qu'elle me fournit justement l'occasion
 D'éprouver de la méfiance à son égard, à son âge.
 Méfiance ! Impossible, cela risque de me conduire
 À la basse calomnie et à la jalousie stupide
 Que j'ai exécrées dès notre première rencontre.
 Parfois nous observons cette coutume distinguée
 De faire chambre à part, surtout les mois d'été,
 Juin, juillet, août, ainsi avons-nous fait la nuit passée.
 C'est alors que moi – toujours soucieux de sa santé –
 Je me suis levé tôt, comme à l'accoutumée,
 Et suis entré dans sa chambre pour lui accorder
 Ma visite quotidienne : j'ai découvert l'oreiller renflé,
 Aucunement marqué par le poids, les draps non froissés,
 Ni rideaux fermés, ni couvertures retournées,
 Tout ceci démontre qu'elle n'a pas dormi chez moi cette nuit.
 Y aurait-il entre elle et mon palefrenier
 Une sorte de complot pour abuser de ma confiance ?
 Je devrais vraiment m'en inquiéter, mais, malgré tout,
 Je ne saurais être jaloux. Robin –

Entre Robin.

GENEROUS

Est-ce-que mon cheval est revenu, vigoureux et en bon état ?
Dis-moi, est-ce qu'il se nourrit bien ?

ROBIN

Oui monsieur, sa croupe est large, ses flancs rebondis,
Il n'a pas perdu le moindre petit grain de sa chair.

GENEROUS

Quand a-t-il été monté pour la dernière fois ?

ROBIN

Monsieur, pas depuis que vous l'avez chevauché.

GENEROUS

Maraud, prends garde que je découvre ta filouterie,
Ne l'as-tu pas prêté à ta maîtresse ces derniers temps ?
Pas plus tard que la nuit dernière ?

ROBIN

Qui ? Moi, monsieur ? Que je périsse si vous pouvez
M'accuser de mensonge, monsieur.

GENEROUS

Donc, je trouverai le cheval où je l'ai laissé la dernière fois.

ROBIN

Aucun doute, monsieur.

GENEROUS

Donne- moi la clef de l'écurie.

ROBIN

La voici monsieur.

GENEROUS

Coquin, ta maîtresse a passé la nuit dehors,
Et elle n'est pas encore rentrée ; si je ne le trouve pas,
Toi je saurai te trouver, jusqu'à l'heure présente
Je n'avais jamais rien soupçonné, mais je dois
Te dire qu'il pourrait bien t'en cuire.

Generous sort.

ROBIN

Eh bien, monsieur, trouvez ce que vous pourrez,
Ceci ou toute autre chose. Peut-être qu'au bout du compte,
Au lieu de « Grand merci cheval', vous direz « Grand merci Robin'.
Vous refusez de croire que les sorcières existent !
Moi, si je n'avais pas connu la bride, j'aurais pu raconter
Bien des choses. J'espère qu'elle est sur le chevalet¹²⁵
Et confesse ses pratiques, moins que je n'en sais moi-même,
Mais pas plus que j'oserai confesser –

Entre Generous.

Avez-vous retrouvé votre hongre, monsieur ?

GENEROUS

Oui, en effet.

ROBIN

Sans être éperonné, je l'espère, ni mené en sueur,
Voyez, son ventre rebondi et ses pattes luisantes
Montrent qu'il n'a pas été monté à fond de train.

GENEROUS

Tu n'es qu'un valet impertinent, tu reçois

125 Jeu de mots suggérant à la fois le chevalet de torture et le râtelier des chevaux.

Des chevaux dans mon écurie, sans demander ma permission.
Est-ce à moi de pourvoir, d'acheter du foin et de l'avoine
Pour n'importe quelle haridelle inconnue ?

ROBIN

J'espère, monsieur, que vous ne trouverez aucune bête
Au fourrage, à part la vôtre, et si vous en soupçonnez
Quelques unes, elles n'auront d'autre mors à ronger
Que leur bride.

GENEROUS

Coquin, à qui est cette haridelle au râtelier ?

ROBIN

Vous voulez dire cette jument, monsieur ?

GENEROUS

Oui, cette vielle jument.

ROBIN

Vieille, dites-vous ? Vous verrez la marque du propriétaire¹²⁶
Dans sa bouche quand nous enlèverons la bride.
Je vous assure qu'il s'agit bien de votre animal.

GENEROUS

C'est toi qui es une bête pour dire de telles sottises,
Le vin n'a pas encore fini son effet ? Le vin de la *Mitre* ?
C'est ce qui t'as fait croire à cette sorcellerie ?
Je t'en prie, essaie donc de me persuader
Que je suis, comme toi, un ivrogne invétéré
Qui ne reconnaît pas son propre bien.

126 Signe de reconnaissance pour le propriétaire, avec une possible allusion à la marque diabolique de l'Antéchrist.

ROBIN

Je n'essaie pas de vous persuader de quoi que ce soit,
 Car vous ne croyez qu'à ce vous voyez. Je dis que cette bête
 Est la vôtre, et vous avez bien le droit de la garder parce qu'elle
 Vous a coûté plus cher pour l'étriller que ne valent toutes les étrilles
 De votre écurie. Vous avez payé son fourrage ces vingt dernières années,
 Sinon plus, et vous avez fourni tous les caparaçons
 Dont elle était parée, à ma connaissance, et parce qu'elle a
 Été cette nuit menée à fond de train, allez vous la renier ?

GENEROUS

Je soupçonne, maraud, que tu as volé cette haridelle
 Et que tu voudrais me la voir garder.

ROBIN

Pour sûr, ce n'était pas une rosse la dernière fois
 Que je l'ai montée, elle m'a transporté pas loin
 De cent milles en moins d'un quart d'heure.

GENEROUS

Par le diable, c'est vrai !

ROBIN

C'est ce que je vous dis, c'est elle ou le diable
 Qui a fait ça. Alors, dites-moi qui de vous ou de moi
 Possède le plus de droits sur elle ?

GENEROUS

Bien, Robert, pour cette fois je vais être palefrenier
 Et exécuter ton travail à ta place.

Sort Generous.

ROBIN

Faites donc, monsieur, mais prenez garde, quand
 Vous retirez son frein de sa bouche, qu'elle ne le mette

Pas dans la vôtre. Si elle fait ça, vous êtes perdu :
Suffit qu'elle dise une seule fois « Cheval, cheval, tu es cheval,
Emporte moi, s'il te plaît, sur ton dos'.

Entrent Generous, Madame Generous, l'homme avec une bride sur le cou.

GENEROUS

Mon sang se glace, tous mes organes vitaux
Ont cessé leurs fonctions ! Une lourde stupeur
M'envahit tout à coup. Elle a soudainement figé
Cet entrain et cette vigueur qui jusqu'alors
Disaient la vie en moi. Il me semble être devenu
Une simple statue de marbre, pas un homme.
Ô temps, détisses la trame de mon âge, jusqu'au premier fil¹²⁷;
Laisse-moi effacer cinquante ans d'ignorance passée
Pour qu'enfin revenu dans ma première enfance
Je puisse commencer à comprendre : qui suis-je, où suis-je,
Moi qui suis ainsi égaré par l'étonnement ?

MADAME GENEROUS

Monsieur —

GENEROUS

La stupeur m'envahit encore, pourquoi ai-je été changé
Et amené, sans que je puisse comprendre comment,
Dans ce monde inconnu ?

ROBIN

Continuez-vous à croire que les sorcières n'existent pas ?

127 Cette prière de Generous est une allusion aux Parques de l'Antiquité qui présidaient à la destinée des humains. Le souhait de remonter le temps témoigne de la crédulité dont il a fait preuve depuis le début de l'intrigue. Il faut noter en parallèle, même si le contexte est différent, que le Docteur Faust, dans la pièce de Marlowe, tente lui aussi d'arrêter le temps, à la toute fin du dernier acte..

GENEROUS

Tout me porte à le croire, après de tels faits.
Je vois que je ne suis plus rien. Robin, je t'en prie,
Aide-moi à révéler qui je suis, qui es-tu,
Cette créature nouvellement métamorphosée ?

ROBIN

Je suis Robin, et voici votre épouse, ma maîtresse.

GENEROUS

Dis-moi si la Terre
Va quitter son orbe pour embrasser la Lune,
Ou si la Lune, éprise de la Terre,
Quittera sa sphère et condescendra à nous visiter.
Quoi ? Quel objet dans ma main qui, en un instant,
Peut transformer une Créature à quatre pattes
En une chose si semblable à ma femme ?

ROBIN

Une bride, une bride qui tintinnabule, monsieur,
Une bride, l'objet magique de l'ensorcellement.
Une Vipère serait plus à l'aise dans ma main

Generous jette la bride.

Que ce piège maléfique. [*Robin la rattrape.*]
Attention à ce que vous faites, monsieur, car si vous
Jetez la bride et que votre femme l'attrape, nous
Qui sommes ici risquons d'être emportés jusqu'aux Indes
En quelques heures : maîtresse, quittez vos os de jument,
Ou vos os à moelle, comme vous voulez, et avouez enfin
Ce que vous êtes, c'est-à-dire, en bon anglais,
Une sorcière éminente et notoire.

GENEROUS

Sorcière, ma femme est une sorcière !

ROBIN

C'est ce qui ressort de cette histoire.

GENEROUS

Plus je m'efforce de démêler le dédale
De cette obscure situation, plus je m'y sens
Moi-même impliqué : je t'en prie, femme,
Dis-moi si tu es une sorcière ?

MADAME GENEROUS

Inutile de le nier, je suis de ces créatures maudites.

GENEROUS

Tiens-toi à distance, ne t'approches pas trop de moi.
Oh ! fidélité, j'ai depuis mon âge de raison
Pris si grand soin de mon âme, toujours soucieux
De ce qui était le meilleur pour elle, afin de conjurer
Les œuvres du ténébreux Malin de toutes mes forces,
Et voilà que ce Serpent¹²⁸ a si bien enlacé mon corps
Qu'il m'a fallu coucher si souvent et si longtemps
Avec un démon dans ma poitrine !

MADAME GENEROUS

Pardon, monsieur.

GENEROUS

Pardon ! Comment peux-tu espérer pareille chose ?
Lève les yeux, femme perdue, là-haut, vers les collines¹²⁹.
De là viendra le salut ; ne baisse plus tes regards
Vers l'horrible repère que tu as tenté d'acheter,
À quel prix pour ton âme. Mais dis-moi, je te prie,
(Car maintenant je peux croire) es-tu une sorcière ?

128 Référence au Serpent du jardin d'Éden, représentation du démon de la tentation.

129 Voir le *Livre des Psaumes* (121.1) : « Je lève mes yeux vers les montagnes...D'où me viendra le secours ? ».

MADAME GENEROUS

Oui, j'en suis une.

GENEROUS

À ces mots je suis comme foudroyé,
Et je ne sais quoi répondre, cependant, dissipe ce doute,
As-tu passé un pacte avec le Malin,
L'ennemi du genre humain ?

MADAME GENEROUS

Oui, je l'ai fait.

GENEROUS

Vraiment ? Et jusqu'à quel point ?

MADAME GENEROUS

Je lui ai promis mon âme.

GENEROUS

Je voudrais que ton corps fût dix mille fois promis
Au bûcher, oui, et le mien aussi, pour être, avec toi,
Entouré de flammes, plutôt que d'imaginer qu'une telle
Conspiration fût possible. Oh ! —

ROBIN

Reprenez-vous, monsieur, montrez que vous êtes un homme,
Même si, il y a peu, elle ressemblait à une bête. Maîtresse,
Il faut avouer, c'est mieux ici que dans un lieu plus sinistre,
Allez, racontez votre histoire.

GENEROUS

Ôtez-moi d'un doute, quelle est l'étendue de cette conspiration ?

MADAME GENEROUS

Cette part de mon âme, qui n'appartient qu'à moi,
Je la lui ai donnée sans contrainte, mais celle de Celui,

Là-haut, qui l'a créée, je la garde encore
Et je ne puis en user à ma guise.

GENEROUS

Ô, le diable est rusé, et toi, femme stupide, saches
Que lorsqu'il lui est possible de prendre un petit morceau
Il s'octroie tout le reste. Tu es une femme perdue.

MADAME GENEROUS

J'ose espérer que non.

GENEROUS

Et d'où te viens cet espoir ?

MADAME GENEROUS

Oui, monsieur, je garde espoir.

GENEROUS

Montre-moi de quelle façon.

MADAME GENEROUS

J'espère n'avoir jamais acheté cette fournaise démoniaque
Au-delà de ce que les larmes de la repentance peuvent éteindre.

GENEROUS

J'aimerais bien voir ces larmes.

MADAME GENEROUS

Voyez, ce sont des larmes –
Si vous acceptez de me regarder d'un œil charitable –
Elles sont teintées de sang, le sang coule de mon cœur,
Je m'excuse, monsieur ; si je tourne mes regards
Vers le Ciel, je demande votre grande indulgence,
Parce que votre bonté naturelle, je crois, ne saurait
Être moins compatissante que le Ciel et mon cœur,
J'ai péché gravement contre eux, et pour eux

Je vous supplie de pardonner mes erreurs.

GENEROUS

Puis-je croire en ta sincérité ?

MADAME GENEROUS

J'implore à genoux votre miséricorde –

GENEROUS

Sais-tu ce qu'est une sorcière ?

MADAME GENEROUS

Hélas ! Personne ne peut mieux que moi,
Après mûre réflexion, éprouver une telle tristesse.

GENEROUS

Dis-moi, est-ce que ces larmes
Témoignent d'un repentir aussi sincère
Que les miennes de mon chagrin, vois ta condition,
Vois dans quelle condition tu es toi-même tombée.

MADAME GENEROUS

Monsieur, elles sont sincères.

GENEROUS

Lève-toi, et quant à moi, que le ciel me pardonne ;
Nous sommes tous pécheurs, mais de cette chute amère
Soyons protégés. Oui, j'ai souvenir, femme,
Que lorsque je t'ai épousée c'était pour le bien et le mal ;
Ô, fais de ton mal un bien, pour que je puisse te garder,
Comme quand nous échangeâmes nos vœux,
Jusqu'à ce la mort nous sépare¹³⁰.

130 Traduction de la formule anglaise « Till death us do part » qui fait partie du rite de mariage dans *The Book of Common Prayer*.

Je ne veux pas trop aggraver ton chagrin
Par des répétitions inutiles –

À Robin.

À partir de maintenant
Tu dois oublier que tu as une langue, si la moindre syllabe
Sur ce qui s'est passé ici sort d'ici, ne comptes plus sur moi, mais,
Si tu me restes fidèle, alors tu auras ma confiance à jamais.

ROBIN

Marché conclu, monsieur, vous verrez que je serai aussi muet
Que si j'avais encore la bride dans la bouche.

GENEROUS [*à sa femme, toujours en pleurs*]

Femme, tu as vraiment besoin de te changer en fontaine
De larmes, une source de repentance si abondante
Qu'elle puisse avoir pouvoir sur les flammes invisibles,
Mes yeux te guideront vers la vérité. Mais tous ces pleurs
Peuvent-ils te sauver ? Tout est pardonné, oublié,
Mais, souviens-t-en, tu t'es toi-même mise au ban
De la bienheureuse société des Saints
Et des Anges, cependant, devant ta repentance,
Je te presse contre mon cœur, une fois de plus,
Ma femme, ma sœur et ma fille.

À Robin.

Selle mon hongre, une affaire m'appelle,
Je serai peut-être absent pendant deux jours.

ROBIN

Bien monsieur –

Sortent Generous et Madame Generous.

Eh bien, ma maîtresse a promis d'abandonner désormais
 La sorcellerie, mais si je dois rester à son service, j'espère
 Qu'elle ne fera plus de moi son complice, aussi, pour l'éviter,
 La première chose à faire est de brûler cette bride, et alors,
 Adieu la sorcière !

Il sort.

ACTE 4, SCÈNE 3

Entrent Arthur et Doughty.

ARTHUR

Monsieur, votre noblesse et votre courtoisie nous ont comblés,
 Elles sont dignes d'être remémorées, aussi longtemps
 Que le mot amitié aura cours en ce monde.

DOUGHTY

Ce que j'ai fait, je l'ai fait, si c'est bien, c'est bien,
 Je n'aime pas ma me glorifier de mes bons offices,
 Et si les quelques égards que j'ai eu pour ces pauvres gens
 Ont pu leur être de quelque utilité, je suis récompensé.

Entre Bantam.

BANTAM

Eh bien, messieurs, vous me semblez bien soucieux.

ARTHUR

Oui, c'est vrai, mais nous acceptons volontiers
 De vous informer de l'affaire qui nous occupe.

BANTAM

Ton oncle et ta tante, Gregory et sa sœur, les familles
 Seely sont-ils toujours réconciliés, peux-tu me dire ?

ARTHUR

C'est ce qui nous préoccupe, les voilà de nouveau désunis.

BANTAM

Comment cela se peut-il ?

ARTHUR

Vous savez, vous ne pouvez savoir sans commisération
La malheureuse condition dans laquelle ils sont :
Comment cet excellent couple de parents se voit insulté,
Comment leurs jeunes enfants se font eux-mêmes injure.
Si nous pouvions affirmer que les uns ou les autres
Ont retrouvé leurs esprits ce qui, sûrement, n'est pas le cas,
Pas plus qu'ils ne peuvent être considérés comme responsables,
Ils ont abandonné la conduite et les biens d'un tel domaine
Entre les mains de leurs domestiques qui les ont chassés
Contre toute loi et sans aucune autorisation. Considérant ceci,
Ce gentilhomme et moi-même avons accueilli chez nous,
À leur demande, les vieux parents dans sa maison
Et les jeunes chez moi, jusqu'à ce qu'un ordre enfin restauré
Par la sagesse des juges de cette nation accorde enfin
À leurs personnes et à leurs biens le droit qui leur revient¹³¹.

BANTAM

Mais qu'advient-t-il de Laurence et de sa Parnell,
Ce couple si vigoureux, que font-ils maintenant ?

DOUGHTY

Hélas ! Les pauvres gens, ils n'ont pas plus retrouvé
La conscience de ce qu'ils font, et pourquoi ils le font
Que le reste de la maisonnée, ils ont tous devenus idiots,
Et tant que ces damnées haridelles ne seront pas trouvées,

131 Traduire le discours d'Arthur requiert d'épouser les méandres de son expression : ce personnage majeur de la tragédie, faisant preuve d'autorité, d'esprit critique, se voit doté d'une langue « noble », conforme au décorum par rapport à la grande variété de caractères qu'il côtoie.

Désenvoûtées, leurs ruses diaboliques enfin révélées,
 Nul remède possible. J'ai l'intention de tendre une embuscade
 À ces sorcières à travers le pays, et si je parviens à prévenir
 Les projets de leur grand maître Monsieur le Diable,
 Je pourrai les réduire à néant avant la fin de leurs méfaits,
 Comptez sur moi, je le ferai ?

[*On entend un cri derrière la scène, plusieurs voix se font entendre.*]

LA FOULE

Charivari¹³², charivari, charivari !

DOUGHTY

C'est quoi ce tintamarre, est-ce l'enfer qui se déchaîne ?

Entre Shakestone.

ARTHUR

Tom Shakestone, dites-moi, quelles sont les nouvelles ?

SHAKESTONE

Les nouvelles, vous entendez ces cris dans les airs, non ?

LA FOULE

Charivari, charivari, charivari !

SHAKESTONE

Écoutez ! N'entendez-vous pas ? Un charivari s'approche

132 Charivari traduit, au plus près, l'anglais « skimmington » qui désignait au début du xvii^e siècle une procession bruyante ayant pour objet de punir collectivement soit une mégère, soit un mari volage. Les cris des participants s'accompagnaient d'un concert de casseroles frappées à l'aide d'instruments de cuisine d'où, peut-être, l'origine du mot formé sur « skimming ladle ». Notons que les peintres Thomas Rowlandson et William Hogarth ont représenté des scènes de « skimmington » et que la pratique perdura sans doute au-delà du xvii^e siècle, si l'on en juge par son évocation dans le roman de Thomas Hardy, *Le Maire de Casterbridge*.

De nous, messieurs !

DOUGHTY

Attention ! Voici les mariés, oh !

BANTAM

Je vous prie, qui a commandé la venue de Maître Charivari¹³³ ici ?

SHAKESTONE

Messieurs, je vais vous le dire : depuis que vous avez recueilli
Le vieux Seely et sa femme dans votre maison, et vous
Leur fils et leur fille dans la votre, ceux qui ont pris l'intendance
Du domaine, Laurence et sa jeune épouse, se sont brouillés.

ARTHUR

Pourquoi, s'il vous plaît ?

SHAKESTONE

On dit que leur querelle a commencé au moment de la nuit
De noce, dans le lit de la mariée.

BANTAM

C'est le châlit qui a cédé¹³⁴.

SHAKESTONE

Non, mais il semble qu'il manquait au marié un instrument
Pour faire son travail, histoire bien connue.

DOUGHTY

Cette sacrée gourgandine a un gros appétit, et j'ai aussi
Entendu des reproches contre lui parce qu'il aurait été

133 « Don Skimmington », c'est-à-dire le chef (de l'espagnol « don »), le meneur de la procession punitive du Charivari.

134 Cette référence au bois du lit qui aurait cédé sous le poids des mariés au cours des ébats amoureux n'est que le début d'une série d'allusions grivoises dans cette scène.

Très chaud avec les servantes.

ARTHUR

Quoi? Cette grosse envie d'aller au lit en plein après-midi
Pour en arriver là?

DOUGHTY

Sorcellerie, sorcellerie, encore et toujours la même, une sorcellerie
Flagrante. Il me vient à l'esprit cette aiguillette que cette jeune
Femelle lui a donné pendant le mariage – c'est une sorcière,
Elle lui a jeté un sort, sur ma foi, si telle chose existe dans ce monde.

ARTHUR

Un nœud pour le rendre impuissant¹³⁵.

BANTAM

Hélas! Pauvre Laurence.

SHAKESTONE

Il vient se plaindre à vous, elle aussi, étant donné que vous avez
Hébergé chez vous leurs maîtres et leurs maîtresses, vous devez
Les traiter avec bonté.

DOUGHTY

Par ma foi, je n'ai pas l'intention de m'occuper d'elle
Pendant tout ce temps si ce gaillard de Laurence en est incapable.

BANTAM

Est-ce qu'elle l'a battu?

SHAKESTONE

Elle l'a cruellement cogné sur la tête, je ne sais même pas
Où sont ses blessures. Les manants du coin ont appris la chose

135 « Binding », en anglais, fait allusion au lien qui provoque l'impuissance de Laurence.

Et vont faire charivari à cheval d'un moment à l'autre.
Regardez, voici venir le plaignant et l'accusée.

Entrent Laurence, des pansements sur la tête, et Parnell.

DOUGHTY

Alors Laurence, dis-moi, te voilà juste marié,
Et tu portes déjà un bonnet de nuit ?

LAURENCE

Ouais, Diou sait, m'sieur, que j'a marié un peu trop vit'.

PARNELL

T'as t'i ouin rason d't'plaindre ? Et moué alors, à toun avis,
Mossieur Pépé Bon à Rien¹³⁶ ? Maudit soué l'jour où j'a marié
Un Bon à Rien.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE

Allons, Parnell, calme-toi, calme-toi !

DOUGHTY

Nous en savons maintenant assez quant à votre valeur,
Nous avons appris que vous l'avez battu, ce qui nous suffit.

PARNELL

A-t-on jamais vu in pov' jeune fille trompée coum' moué
Par c'grous ventru mal dégrossi, oh, oh, point possib', point possib' !
[Parnell se met à pleurer]

ARTHUR

Que dit-elle ?

DOUGHTY

Pour moi, elle miaule comme une chatte. Parnell, un peu de calme

136 C'est-à-dire frappé d'impuissance.

Ma bonne Parnell, et un peu de retenue s'il te plaît. Cela vaut mieux,
 Car nous ne savons pas quelles oreilles curieuses sont aux aguets.
 Messieurs, parlons entre nous. [*À Parnell*] Quel est son problème ?
 Pourquoi a-t-il failli au lit ? Laurence avait pourtant
 Une solide réputation parmi les célibataires.

PARNELL

C'qu'il était quand il 'tait garçon, moué j'sais mieux
 Qu'la plus belle servante en ville, mais maint'nant je l'regrette.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE

Tais-toi ma bonne Parnell.

PARNELL

C'es ben ça qui m'a trompée, il 'tait pas c'qu'il 'tait avant.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE

Tais-toi ma bonne Parnell.

PARNELL

Ben, avant y povait, mais maint'nant y peut pu, y peut pu !

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE

Honte à toi, Parnell, honte à toi !

PARNELL

Pisqu'j'vous dis 'core et 'core qu'y peut pas, qu'y peut pas.

ARTHUR, BANTAM, SHAKESTONE

Hélas ! Pauvre Parnell.

PARNELL

V'là tot c'qu'y sert à quoi d'puis qu'on s'a marié. [*Elle pleure.*]

DOUGHTY [*À part, s'adressant aux gentilshommes*]

C'est là parfaite affaire pour des juges en virginité¹³⁷.

ARTHUR

Dis-moi Parnell, pourquoi t'en es-tu pris à lui si brutalement ?
Qu'aurais-tu voulu qu'il te fasse à ce moment là ?

DOUGHTY

Je crois qu'il est bien incapable de lui faire la chose.

PARNELL

Parquine, m'sieur, oui j'le cougnerai jusqu'dans sa tombe,
Ou ben j'retournerai d'avant l'Prêtre por qui défasse tout.
J'veux point avouère à coucher et à viv' avec lui une vie d'hounnête
Femme, pour tot c'qui y a de meilleur au Lancashire.

DOUGHTY

Une femme honnête : voilà qui t'honore Parnell.
Et toi, Laurence, que penses-tu de ceci ?

LAURENCE

Proutégez-moué de c'te femelle, j'vos dirai tot, si a s'approche,
Moué j'suis foutu. Si vos la t'nez loin, vos povez m'questionner
Coum jamais sorcière l'a été, et si vos trovez quequ'chose, plus
Ou moins comme quoi un houme serait capable d'ce que vos savez,
J'veux ben êt' pendu.

ARTHUR

Peux-tu entendre cela, Parnell ?

PARNELL

Oh ! menteur, menteur, que lou diab' emporte le menteur,
Qui t'attrape et t'pende haut et court !

137 Référence aux tribunaux chargés de statuer sur la virginité d'une femme ou sur une accusation de sorcellerie.

DOUGHY

Hélas ! Le pauvre garçon, c'est évident, est ensorcelé.
C'est maintenant un véritable *Malefcium versus hanc*¹³⁸.

ARTHUR

Elle aussi est ensorcelée si j'en juge par son impudeur.

BANTAM

Ceci explique ses excès de langage.

LAURENCE

Si vos plaît, m'sieur, quoiqu' ça veut dire vot' latin ?

DOUGHTY

Cela veut dire qu'il faut que tu fasses une demi-douzaine
De bâtards dans l'année, ce qui assurera ton prochain mariage.

LAURENCE

Si j'créyais qu'sa f'rait Parnell en amour de moué,
J'me mettrais tot d'suite au travail.

SHAKESTONE

Tu sembles tout à fait prêt à entreprendre un tel travail !

DOUGHTY

Il vaudrait mieux attendre que ta tête soit réparée.

PARNELL

Non, non, j'vons ét' déshounourée si on cass' pas l'mariage.
Et pis j'me mettrai en quête de trois maris pu vaillants
Dans une cosse d'haricot¹³⁹.

138 Ce qui signifie « un sort jeté par sorcellerie sur cette personne », formule qui permettait d'instruire le procès contre le soupçon d'un maléfice.

139 Jeu de mots qui se réfère à la braguette (« codpiece ») de Laurence dont nous savons qu'elle a été nouée par une aiguillette, d'où son impuissance le soir de ses noces.

SHAKESTONE

Écoutez messieurs, voici venir le spectacle.

ARTHUR

Alors, allons-nous rester pour y assister ?

BANTAM

Oh ! Oui, de tout cœur

DOUGHTY

Mais il vaudrait mieux nous débarrasser de ceux-là d'abord.

PARNELL

Non, pas question d'mariage, m'sieur, je comprends qué qu'te veux dire,
Et j'counnais ben c'qu'c'est ce spectacle. Si j'reste point au spectacle,
Et qu'je l'vois point, et que j'suis point dans la fête, alors que j'sois
Pendue devant tot l'monde ! J'vas leur apprend' à fourrer leurs nez
Et faire to't'un foin por une femme qu'fourre son nez et fait du foin
Por un p'tit sou, un rustaud, un gredin qu'est bon à ren au lit,
Et si j'arrache point l'bounet du fou d'Charivari, que c'bébé
Impuissant m'tripote encore oun s'maine, qu'c'est grand' malédiction
Pour oun femme, ma foué.

DOUGHTY

Entendu, les réjouissances n'en seront peut-être que plus belles.

Entre un joueur de tambour précédant Charivari et son épouse à cheval, avec plusieurs manants. Tandis qu'ils traversent la scène, Parnell fait tomber Charivari de son cheval, Laurence fait de même avec l'épouse de Charivari ; ils les frappent. Le tambour bat l'alarme, le cheval s'enfuit ; les rustres provoquent les gentilshommes qui dégainent leur épée ; les rustres mettent chapeau bas et, faisant cercle autour de Parnell et de Charivari, observent leur combat.

DOUGHTY

Tambour, battez l'alarme.

[Le combat se poursuit dans le tintamarre du tambour et des spectateurs. Le défi de Laurence s'achève avant celui de Parnell.]

Suffit, suffit, maintenant messieurs, terminez votre spectacle,
Si vous le pouvez, essayez de rattraper le cheval, et quand cela
Sera fait, buvez à notre santé. [*Il leur donne une somme d'argent.*]

LA FOULE

Merci à votre Excellence.

Sortent en poussant des cris.

PARNELL

Si z'aiment ça qu'on les cougnent y'ont qu'à continuer procession
Avec leur idole¹⁴⁰ Charivari.

ARTHUR

Parnell, tu t'es battue avec courage.

PARNELL

Por sûr que j'l'ai fait saigner leur idole!

LAURENCE

Pis moué sa fem' j'la ben chatoillée¹⁴¹.

PARNELL

Pour sûr qu't'es toujours un sacré chatollieur.
Dis-moé, avec quoi qu'te l'as chatollée.

LAURENCE

Youa, ben avec sa louche à elle¹⁴².

140 Le mot « idole », même s'il ne suggère pas forcément ici une connotation religieuse, renvoie cependant au contexte biblique (Bible hébraïque) et, peut-être, à la rhétorique puritaine souvent stigmatisée par les dramaturges en ce début du xvii^e siècle.

141 L'anglais « tickled » pourrait être traduit littéralement par « frappé », mais l'allusion sexuelle, comme dans l'ensemble de cette scène, autorise l'idée de « chatouiller ».

142 « Ladle », dans le texte, est traduit par le mot « louche », instrument de cuisine qui figurait, avec les casseroles, parmi les objets dont on se servait pour créer le tintamarre qui accompagnait la chevauchée du Charivari.

DOUGHTY

Vous vous êtes bien battus, entrez dans ma maison,
Retrouvez vos vieux maître et maîtresse. Pendant ce temps
Je vais trouver le moyen¹⁴³ de restaurer votre santé,
Maintenant je m'en vais chercher ces démons.

PARNELL

Point question d'moyenner por nos, faut nos démarier.

ARTHUR, SHAKESTONE, BANTAM

Nous allons chez Whetstone et sa tante, comme vous le savez.

DOUGHTY

Adieu, adieu.

Ils sortent.

ACTE 4, SCÈNE 4

Entrent Madame Generous et Mall Spencer.

MADAME GENEROUS

Bienvenue, bienvenue ma fille, dis-moi, ton petit singe
A-t-il bien sucé ta jolie petite mamelle ?

MALL

Tout va bien chez nous et dehors aussi.
Tout ce que j'ordonne à mon petit chéri, il le fait.
Vous m'avez fait demander ?

MADAME GENEROUS

Oui, en effet.

143 C'est à dire, dénoncer le charme attribué aux sorcières.

MALL

Pour quelle raison ?

MADAME GENEROUS

Je vais te le dire, jeune fille, marchons un peu,
Toi et moi, comment va notre Meg ?
Et son Mamilion ?

MALL

Elle est devenue boiteuse d'une jambe.

MADAME GENEROUS

Parce que la Bête ne nous a pas
Assistées ce dernier Vendredi Saint,
Pour moi c'est l'explication.

MALL

Oui, mais la nuit de la Toussaint
Elle était au rendez-vous,
Même si elle boitait méchamment.

MADAME GENEROUS

Et Dickieson et Hargraves, dis-moi,
Comment vont-elles ?

MALL

Nous allons toutes très bien.
Mais mon petit singe m'a glissé dans l'oreille
Que tu as récemment eu grande frayeur.

MADAME GENEROUS

Mon vaurien de palefrenier.

MALL

Qui, Robin ?

MADAME GENEROUS
Lui-même.

MALL
Mon chéri ?

MADAME GENEROUS
Moi aussi, il m'a bien trompée.

MALL
À cause de cette bride, alors hélas !

MADAME GENEROUS
Le traître m'a menée à la torture,
J'ai été attachée à la fois au râtelier et à la mangeoire¹⁴⁴.

MALL
Mais comment en as-tu réchappé ?

MADAME GENEROUS
Sans dommage, grâce à mon esprit familial.

MALL
Oui, mais comment as-tu apaisé ton bonhomme ?

MADAME GENEROUS
Quelques mots d'amour, quelques larmes inventées
Ses yeux et ses oreilles ont tellement ensorcelés
Que j'ai fait la paix avec lui, et que j'ai promis
De ne pas recommencer. Mais sorcière dans la vie,
Sorcière pour toujours, tu le sais bien. Pour l'heure,
Tu dois savoir quelle affaire va faire notre bonheur.
Mon mari a plié bagages et quitté tous ses biens,

¹⁴⁴ Voir le double sens déjà utilisé plus haut sur le mot « rack » : instrument de torture et râtelier du cheval.

Apprends que la maison et le reste nous appartient.

Entre Whetstone.

WHETSTONE

Tantine, est-ce ainsi que tu tiens promesse ?
 [À Mall] Alors, Mall ! Comment vas-tu Mall ?
 [À sa tante] Vous m'aviez dit que vous inventeriez
 Une punition pour ces gentilshommes que vous m'aviez
 Demandé d'inviter au souper, et qui m'ont insulté,
 Et traité de bâtard. [À Mall] Quand me feras-tu
 Une petite faveur, ma jolie coquine ?
 [À sa tante] Et que vous feriez je ne sais pas quoi
 Parce que vous ne m'avez pas dit ce que vous feriez.
 [À Mall] Toi et moi on pourrait peut-être faire la chose.
 Le souper est terminé et la compagnie prête à quitter la table.
 J'ai quitté la table le premier, et cependant j'ai l'impression
 Que j'y suis encore resté. [À Mall] Eh bien ! Pas un petit
 Baiser avant de nous séparer ?

MADAME GENEROUS

Bon, mon neveu, voici tout ce que tu dois faire :
 Emmène ces messieurs dans quelque pièce réservée,
 Et là commande du vin ainsi qu'une collation, à ta guise,
 Ensuite tu n'auras rien d'autre à faire que ce que ce billet
 Te dictera [Elle lui tend un papier.] Suis bien ce qui est écrit
 Et cesse de me causer des problèmes.

WHETSTONE [Il lit la note]

Très bien, les choses se présentent bien : ceux qui m'ont humilié
 Vont bientôt s'apercevoir que je suis quelqu'un d'important.

Sort Whetstone.

MALL

Qu'est ce que cela signifie ?

MADAME GENEROUS

Mais ma fille, voyons,
C'est pour un tour à notre façon.
Tu dois encore me prêter ton familier
Pour que sur trois ou quatre on puisse compter ;
Ils nous serviront à opérer, sans aucun sacrifice,
Seulement pour m'assister, un nouveau maléfice.
Cette nuit nous ferons fête, mais pour notre plaisir,
Tout pour nous réjouir, et sans chercher à nuire.

MALL

Mon familier et moi sommes à ton service,
Mamilion et le reste aussi sont prêts à t'assister.

MADAME GENEROUS

Retire-toi prestement ;
Et maintenant, messieurs, j'ai une petite surprise pour vous.

Sortent les sorcières.

ACTE 4, SCÈNE 5

Entrent Whetstone, Arthur, Shakestone et Bantam.

WHETSTONE

Messieurs, voici une pièce plus intime, loin du bruit de la salle de banquet.
Nous y serons à l'aise pour parler, même fenêtres ouvertes.
[Aux serviteurs]. Du vin et une légère collation¹⁴⁵.

Entrent des serviteurs avec la collation, du vin et deux bougies.

WHETSTONE

Laissez-nous maintenant.

¹⁴⁵ Dans une tradition assez établie du théâtre élisabéthain et jacobéen, un repas offert, ici une « collation » supposée festive, peut se révéler être un moment propice à un acte de vengeance.

Sortent les serviteurs.

ARTHUR

Nous vous sommes bien reconnaissants, Monsieur Whestone,
De ce beau divertissement. Je vois que vous dirigez cette maison
Pendant l'absence de votre oncle.

WHETSTONE

En effet, et j'en remercie ma tante, parce si je suis son hôte
Le jour, elle pourrait bien volontiers m'accueillir à minuit.

SHAKESTONE

Comment allons-nous occuper ce moment ?

BANTAM

Nous pourrions parler entre nous.

WHETSTONE

Mais pas comme à notre dernier entretien, je vous en prie.

BANTAM

Je crois, monsieur Whetstone, que ceci s'adresse à moi.
Il est vrai que lors de notre dernière rencontre
Certains mots m'ont échappé que j'aimerais voir oubliés :
J'ai souvenir de vous avoir appelé « bâtard ».

WHETSTONE

Je m'en souviens aussi, mais quelle importance,
Entre amis, car j'aimerais bien savoir lequel
D'entre vous connaît son propre père.

BANTAM

Vous êtes plaisant avec vos amis, mon bon monsieur le Bâtard,
Mais nous sommes invités ici dans la maison de votre oncle,
Et en conséquence, nous nous estimons privilégiés.
[*Entrent Madame Generous et Mall, invisibles pour les gentilshommes.*]

WHETSTONE

J'ai le sentiment que vous n'avez pas été davantage
Privilégié que moi lorsque vous avez été engendré.
Mais, dites-moi, messieurs, en est-il un parmi vous
Qui souhaiterait voir son père ?

BANTAM

Quoi ? Et qui le fera apparaître ?

WHETSTONE

Ceci est sans importance ; si l'un de vous le désire,
Qu'il prononce le mot et cela suffira.

BANTAM

Eh bien, j'aimerais voir mon père.

[MADAME GENEROUS]

[*À part, à l'adresse des musiciens*]

Attaquez !

[*Musique.*]

*Entre un Pédant¹⁴⁶ qui danse au son de la musique,
quand cesse la mélodie il montre Bantam du doigt
et le regarde droit dans les yeux.*

WHETSTONE

Connais-tu l'homme qui te regarde ainsi droit dans les yeux ?

146 « Pedant », traduit ici par le français « pédant », celui qui enseigne aux enfants, ou le précepteur, comme ceci semble être le cas dans cette scène. Ce terme de l'ancien français est attesté dès le xvi^e siècle : « Les subjects du pedant ce sont ses escoliers/Ses classes ses estatz, ses regents officiers,/Son college, Paschal, est comme sa province » (J. Du Bellay, *Les Regrets*, Sonnet 66, dans *Poètes du xvi^e siècle*, éd. Albert-Marie Schmidt, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1953, p. 472). Notons que ce personnage, parfois ridicule, humilié, est un des classiques sur la scène, notamment dans la comédie de Shakespeare, *La Mégère Apprivoisée* (1593).

BANTAM

Très bien, c'est un Pédant dans la maison de mon père
Qui, dans son jeune temps, m'a appris à lire

WHETSTONE

Dans sa maison, cela confirme bien le père, il me semble.
Un matin, en effet, où le mari de votre mère était parti
De bonne heure à cheval, pour une affaire de *Nisi prius*
À la session d'assises de Lancaster, il a pris sa place au chaud,
S'est couché tout près d'elle, et c'est ainsi que vous fûtes conçu.
Alors, à toi, à genoux, et sur ton cul, prosterne-toi
Devant ton père chéri.

TOUS

Ah! Ah! Ah!

BANTAM

C'est une insulte.

WHETSTONE

Pourquoi riez vous, messieurs? Peut-être allons-nous
Découvrir d'autres cas que le mien ou le sien.

BANTAM

Se voir ainsi moqué!

ARTHUR

Allons, prenez la plaisanterie du bon côté.
Je suppose qu'il n'y aucune mauvaise intention.

WHETSTONE

L'un de vous deux souhaiterait-il voir son père, le vrai?

SHAKESTONE

Oui, pouvez-vous faire paraître le mien?

[MADAME GENEROUS]

Musique!

Entre un Tailleur agile, il danse et se livre au même manège devant Shakestone.

WHETSTONE

Il te dévisage, dis-nous, le connais-tu ?

SHAKESTONE

Oui, c'était le tailleur¹⁴⁷ de ma mère, je me souviens
De lui depuis ma petite enfance.

WHETSTONE

Quand il venait prendre mesure du haut de ta mère
Il s'intéressait davantage au bas, alors pendant que le maître de maison
Allait chasser dans les champs, il forniquait avec ta mère.
Donc, comme vous n'y pouvez rien, à genoux, à genoux,
Demandez à votre papa de vous bénir.

TOUS

Ah! Ah! Ah!

BANTAM

Suffit, ceci est insupportable!

ARTHUR

Nous sommes évidemment en pleine sorcellerie.
Mais, puisque nous avons tous participé au festin,
Même menu pour chacun, allez, montrez-moi le mien.

147 Le choix d'un « tailleur » pour ce rôle n'est pas innocent : soupçonnés d'un manque de virilité ou, au contraire, de concupiscence à l'égard de leurs clientes, les tailleurs apparaissent parfois dans des comédies, comme le personnage de Stuff, par exemple, dans *The New Inn* de Ben Jonson (1629). Cette comédie de Jonson reçut un médiocre accueil, alors que Richard Brome connaissait un grand succès, dans le même théâtre, grâce à l'une de ses premières pièces, *The Lovesick Maid, or the Honour of Young Ladies*. Le « maître » en conçut une rancune tenace contre son disciple.

[MADAME GENEROUS]
Musique!

*Musique. Entre Robin avec une cravache et une étrille.
Il danse et montre Arthur du doigt.*

WHETSTONE
Il vous désigne du doigt.

ARTHUR
Que signifie ?

WHETSTONE
Vous le connaissez.

ARTHUR
Oui, c'est Robin, le valet d'écurie de cette maison.

WHETSTONE
N'a-t-il pas servi chez votre père ?

ARTHUR
Lorsqu'il était jeune, je crois qu'il a servi mon père.

WHETSTONE
Quand votre père supposé était occupé à siéger à York
Au tribunal du Lord Président¹⁴⁸,
Robin jouait le mandataire à la maison, et donc il semble
Que vous ayez été conçu par procuration. Quoi ?
Vous êtes tous comme morts¹⁴⁹ ? Si vous faites preuve

¹⁴⁸ Dans le texte, « the Lord's President Court in York » correspond au statut du représentant du Roi dans une magistrature ayant juridiction sur les six comtés du Nord de l'Angleterre.

¹⁴⁹ Traduction de « all amort », de l'ancien français *à la mort*, c'est-à-dire mourant ou inanimé. Les gentilshommes restent figés, inertes devant les révélations de Whetstone quant à leur nouvelle filiation paternelle.

D'un peu de patience, attendez et vous découvrirez mon père :
Et sachez que je vais le dévoiler d'autant plus volontiers
Que je veux savoir qui a le meilleur père à montrer.

[MADAME GENEROUS]

Musique !

Musique. Un Galant apparaît devant Whetstone, comme la première fois.

WHETSTONE

Maintenant, messieurs, faites de moi votre Président,
Apprenez quels sont vos devoirs et imitez-moi –

Il se met à genoux et s'adresse au Galant.

Papa, bénissez moi.

Sort le Galant, après avoir donné sa bénédiction.

BANTAM.

Allons, allons, rentrons, nous trouverons quelque
Autre occasion de débattre de ces choses –

WHETSTONE

Oui, messieurs, ne nous abandonnons pas à la tristesse,
Car nous nous sommes rencontrés dans la joie. Ne nous quittons pas
Sur cette mélancolie. Vous voyez qu'il y en d'autres que moi
Qui portent le nom de Bâtard : c'est devenu une grande famille
Dans ce Royaume. Venez, venez tous mes amis, nous allons
Descendre à la cave et conclure nos réjouissances¹⁵⁰ en buvant

150 L'anglais « revels » se réfère non seulement à des réjouissances musicales ou culinaires, mais aussi au contexte du spectacle théâtral. The « Master of the Revels » était en charge, à la Renaissance, du contrôle des compagnies d'acteurs et de la censure des pièces représentées à Londres. Dans *La Tempête* de Shakespeare, Prospero déclare, à l'issue du *masque* et des opérations magiques : « Nos divertissements ['revels'] sont finis » (éd. cit., 4, 1, 148).

Allégrement à notre santé

Les gentilshommes tentent de dégainer.

SHAKESTONE

Je voudrais frapper, mais j'en suis empêché.

BANTAM

Un pouvoir étrange retient ma main.

ARTHUR

Que toute colère trouve sa fin véritable,
Cessons tous de nous battre contre l'inévitable.

Sortent Arthur, Bantam et Shakestone sous les moqueries de Whetstone.

MALL

Et maintenant, que faisons-nous ?

MADAME GENEROUS

Dans le moulin nous allons chercher
Un soldat, ses yeux pas encore écorchés,
Appelez toutes nos Sœurs, rendez-vous là-bas,
Toutes, avec nos Esprits, allons faire nos ébats.
Et nous mènerons grand sabbat et le pire,
Si bien qu'il essaiera, mais en vain, de dormir.
Convoquez Meg et Doll, Tib, Nab et Cruchon,
Que nulle ne vienne ici sans son petit mignon.
Nous allons employer nos ruses et tout notre art
Pour donner, au moulin, grande frousse à ce gros lard.

Sortent les Sorcières.

ACTE 5, SCÈNE 1

Entrent Doughty, le Meunier et un Garçon coiffé d'une casquette.

DOUGHTY

Tu es courageux, mon garçon, l'honneur de ton pays :
Ta statue d'airain sera érigée sur la croix du Marché
De Lancaster. Je bénis le moment où j'ai accepté
D'être ton parrain sur les fons baptismaux. Palsambleu !
Aurais-je pu imaginer qu'un mien filleul pourrait combattre
Le Diable à mains nues¹⁵¹.

LE MEUNIER

Monsieur, ce fut de tout temps un enfant malfaisant,
Tout à fait capable de faire connaissance avec Lui¹⁵².
Mais il arrive parfois que les amis en viennent à se brouiller.

DOUGHTY

Tu es bien hargneux comme père et tu ignores la vertu
De mon filleul, désormais mon fils. Ce n'est plus ton fils,
Lui et moi allons harceler toutes les sorcières du Lancashire.

LE MEUNIER

Cependant, vous feriez mieux de prendre garde !

DOUGHTY

Je ne crains rien, même s'il nous faut découvrir,
Dans la paroisse, trois femmes, tout au plus,
Qui ne sont pas souillées. Voici donc notre tâche¹⁵³.

151 Cette exagération évidente, et donc le soupçon de mensonge, pourrait être une allusion au personnage historique du garçon, Edmund Robinson, dont les allégations conduisirent à Londres les « sorcières » supposées du Lancashire, pour un procès retentissant qui, rappelons-le, se tenait au moment où fut représentée la pièce de Heywood et Brome.

152 C'est-à-dire le Malin.

153 Doughty, dont le nom évoque la « vaillance », s'associe avec le jeune garçon pour harceler

LE MEUNIER

À votre guise, monsieur. La vaillance de ce garçon
 Confirme tout ce qu'il nous a dit. Maintenant que la vérité
 Est connue, il est bien digne d'être mon fils et même
 S'il n'aurait jamais révélé le secret, aux portes de la mort,
 Tant il était menacé par ces satanées haridelles,
 Voici qu'aussitôt après sa confession il s'est senti soulagé.

DOUGHTY

Il a bien agi, grâce à nous elles vont se balancer au bout
 D'une corde à quat' sous, mon garçon.

LE MEUNIER

Je n'ai quant à moi aucune raison de m'opposer
 À l'éradication de toute la bande. J'ai suffisamment
 Goûté à leurs maléfices, comme en témoigne
 La façon dont j'ai été traité dans ce moulin,
 Qui ne peut être autre chose que l'effet de leur malice.
 Une nuit, pendant mon sommeil, elles m'ont grimpé
 Tout nu, à califourchon, sur le toit du moulin¹⁵⁴,
 Il faisait grand froid et, quand je me suis réveillé,
 Il faisait grand jour. Jamais, jusqu'à cette heure,
 Je n'ai osé en parler à quiconque, car je pensais
 Que personne ne pourrait me croire.

DOUGHTY

Oh ! Sorcières scélérates !

LE MEUNIER

Et puis, pendant tout l'été, impossible pour ma femme
 De faire monter le beurre.

les sorcières.

154 L'origine de cette scène se trouve peut-être en partie dans *Le Conte du Meunier* de Chaucer : le propriétaire est suspendu aux chevrons du toit tandis que sa jeune femme commet l'adultère dans la chambre.

DOUGHTY

Impossible de le faire, n'est ce pas ?

LE MEUNIER

Non monsieur, nous ne pouvions pas le faire monter¹⁵⁵,
Même si elle et moi, tous deux barattions jusqu'à l'épuisement,
Sans aucun résultat, tout le lait se changeait en une espèce
De bouillie insipide que même les porcs refusaient de boire.

DOUGHTY

Est-ce possible ?

LE MEUNIER

Un seul en a bu, et il est devenu fou, alors nous lui avons
Bandé la tête et l'avons couché pour qu'il dorme,
Mais depuis ce jour-là il a la gueule toute tordue.

DOUGHTY

Dire que le Diable a tant changé leurs cœurs
Qu'elles se réjouissent de toutes leurs infamies !
Je mène mon combat depuis deux jours, j'ai entendu
Parler d'une centaine de pratiques toutes aussi maléfiques
Que celle-ci, mais jamais je n'ai pu soupçonner quelqu'un
De sorcellerie avant le récit de ce garçon, cet heureux garçon.

LE MEUNIER

Pour ma part, je ne me serais pas risqué à les affronter
Si leur terreur et leurs artifices diaboliques n'avait
Causé chez mon fils si grand tourment. J'estimai donc
Justifié d'en faire part à votre Honneur, et de vous présenter
Ce garçon, puisque vous êtes son parrain

155 L'anglais « come », que nous traduisons à dessein par « monter » (« se faire », pour le beurre, serait sans doute plus proche du sens initial) suggère ici un double sens : d'une part l'action maléfique des sorcières qui, dans une tradition rurale, font échec au barattage du beurre, d'autre part une allusion salace à l'acte sexuel empêché par sorcellerie.

Et que vous convenez, maintenant, que vous n'êtes pas son père.

DOUGHTY

J'accepte vos mercis, voisin, acceptez les miens. Mais toi,
 Mon garçon, tu m'as signalé leurs noms, ce que tu connais
 De ces femmes, leurs diverses apparences, leurs sales ruses
 Canines et chevalines, leur grandes réjouissances
 Dans la grange – la peste soit sur elle pour ma pièce de bœuf,
 J'y pense encore! – Mais, je te prie, j'aimerais en savoir
 Un peu plus sur ton combat avec le Diable: il t'est apparu,
 Dis-tu, comme un garçon d'à peu près la même taille que toi?

LE GARÇON

Oui, monsieur, et il m'a demandé où j'habitais
 Et comment je m'appelais.

DOUGHTY

Ah! Le coquin!

LE GARÇON

Le ton de ses questions était à la querelle, sur quoi, sans me démonter,
 Je lui ai demandé de quel droit il menait cet interrogatoire¹⁵⁶.

DOUGHTY

Ah! Brave garçon.

LE MEUNIER

Ce fils est bien digne de moi.

LE GARÇON

Il m'a dit qu'il saurait bien me faire parler, s'il le fallait

156 « Examiner » suggère, dans le texte anglais, la fonction du juge chargé d'« examiner », ou d'interroger les personnes soupçonnées de sorcellerie, comme ce fut le cas, historiquement, dans l'affaire du Lancashire. William Harvey (1578-1657), le propre chirurgien de Charles I^{er}, fut lui-même amené à « examiner » les accusées enfermées à Londres, alors que l'Évêque de Lancaster, à cause des soupçons qui pesaient sur le jeune Edmund Robinson, avait demandé l'avis des autorités supérieures.

Sous les coups. Moi je lui ai dit qu'il n'en était pas question
Et je l'ai mis au défi de se battre, et alors on s'est battu.

DOUGHTY

Je reconnais bien là mon digne fils. Ah ! Mon garçon,
C'est comme si je le voyais en train de combattre.

LE GARÇON

Nous avons combattu pendant un quart d'heure,
Jusqu'à ce qu'il m'écorche les oreilles de ses ongles crochus.

DOUGHTY

Oh ! Puisse le grand Démon lui couper les griffes !

LE GARÇON

J'étais étonné de le trouver si fort dans la bagarre,
Vu qu'il avait même âge et même taille que moi,
Quand, baissant les yeux, je me suis aperçu qu'il avait
Les pieds déformés et fourchus, comme ceux d'un bœuf¹⁵⁷,
Même si son visage était aussi jeune que le mien.

DOUGHTY

Diable ! Par ses pieds, et malgré son visage d'enfant,
C'est peut-être bien le père du marchand de chevaux¹⁵⁸
Avec ses pieds fourchus.

LE GARÇON

J'ai pris peur en voyant ses pieds, et puis j'ai couru
Vers une lumière que je voyais briller, quand j'y suis
Parvenu, j'ai vu une des sorcières toute blanche,
Sur un pont. Elle m'a tellement effrayé que je suis

157 Le pied dit « chevalin » et fourchu est l'un des signes classiques de la possession démoniaque.

158 Allusion un peu obscure qui pourrait révéler un soupçon de malhonnêteté dans cette profession. Détail important, le fait qu'un homme mûr pourrait habiter, par métamorphose diabolique, le corps d'un enfant.

Reparti en arrière, j'ai rencontré le garçon,
Il m'a encore roué de coups et m'a laissé pour mort.

LE MEUNIER

Alors, étonné de ne pas le voir rentrer, je sortis
Et le découvris comme en transe. Depuis ce jour
Il est poursuivi et terrifié par des gobelins –
Quarante fois – et il n'a jamais osé dire un mot
De cette affaire (comme je vous l'ai dit)
Parce que les vieilles sorcières l'avaient menacé,
Puis, il a été si malade qu'il a tout raconté à sa mère.

DOUGHTY

Et elle n'en a parlé à personne, sauf à sa famille.
Bon, voisin Gretty, comme tu es un meunier,
Et un voleur sournois¹⁵⁹, gardons le secret
Aussi longtemps que possible, jusqu'à ce que nous
Les attrapions pour les voir joliment se balancer,
Pendues, débarrassant le pays de leurs crimes.
[*À part au Garçon*]
Ah ! Mon petit cogneur de démons, ton avenir
Est tout tracé. Allons, viens avec moi.

Sortent Doughty et le Garçon.

159 Les meuniers étaient parfois soupçonnés de voler leurs clients sur la quantité, ou encore de faire preuve d'avarice. Leur rôle économique dans l'Europe à la Renaissance faisait des meuniers des acteurs souvent prospères et peut-être peu scrupuleux.

ACTE 5, SCÈNE 2

Entre un Soldat.

LE SOLDAT

J'ai bien dormi ces deux dernières nuits, aucun cri
De chats ou de rats ; ce gars-là a sûrement rêvé,
Et il s'est griffé le visage dans son sommeil.
J'ai couru les déserts, rencontré des loups, des ours
Et des lions. Eh bien quoi ! Quelle menace ?
Une apparition effrayante ? Devrais-je avoir peur
Des chats dans mon propre pays ? Pas question
Que je devienne pleutre comme une souris.
Le calme est revenu maintenant, aucun vent
Ne trouble le voyage, pas moyen d'hisser les voiles¹⁶⁰,
Donc, mieux vaut se coucher pour dormir.
[*Il retire son épée et la dépose sur le lit, à côté de lui.*]
Oui-da, ma bonne Morglay¹⁶¹, repose auprès de moi,
Compagne de mes turpitudes, et de mon lit,
Toi qui ne m'as jamais trahi, pour sûr, je te sais fidèle.
Si je suis réveillé, veille à te tenir prête à frapper.
Que se présente un greffier¹⁶² aussi gros qu'Ascopard¹⁶³
Et on le fera danser à saute-mouton. Voici le logement
Digne d'un vaillant soldat : le sol est mon lit et la meule
Du moulin mon oreiller, les voiles sont mes rideaux.
Et maintenant, bonne nuit.
[*Le soldat s'allonge pour dormir.*]

160 Le soldat, habitué, selon lui, à des aventures maritimes, utilise ici des métaphores nautiques – le « calme » et les « voiles ».

161 L'épée de Sir Bevis, dans la légende arthurienne de la Table Ronde.

162 Le texte donne « Gib », nom familier pour le chat que l'on peut rendre par « greffier » ou « grippeminaud ».

163 Sir Bevis est réputé avoir occis le dragon Ascopard. Le soldat, tel un matamore, multiplie les références à une légende prodigieuse qui fonde, en quelque sorte, la saga du peuple anglais.

*Entrent Madame Generous et Mall,
ainsi que toutes les Sorcières avec leurs Esprits familiers, par diverses entrées.*

MADAME GENEROUS

Nab est-elle arrivée ?

MALL

Oui.

MADAME GENEROUS

Où est Jug ?

MALL

Elle est encore à cheval,
Maintenant elle descend de son manche à balai.

MADAME GENEROUS

Mais où est Peg ?

MALL

Elle est déjà dans le moulin.

MADAME GENEROUS

Il dort à poings fermés ?

MALL

Il est inanimé, comme un loir.

MADAME GENEROUS

Alors, au travail, au travail, mes jolies petites Laponnes¹⁶⁴,
Allez-y, pincez-le, labourez-le avec vos griffes, faites cela dedans,
Tandis que nous ferons le guet dehors.

¹⁶⁴ Une croyance populaire situait dans le Nord le siège de l'Enfer, repère de sorcières et de sorciers.

*Les Sorcières disparaissent ; les Esprits maléfiques s'approchent du Soldat
dans un vacarme épouvantable, il sursaute.*

LE SOLDAT

Suis-je en enfer ?

[*Il saisit son épée et saute du lit*]

En garde ! Bande de démons ! De ce côté, de l'autre,
Où ? Derrière moi, devant moi ? Je veux protéger mon visage
De vos griffes, malgré votre nombre.
Quoi ? Vous pincez sans vous montrer ? Je sens vos griffes
Sans rien en voir, c'est un rien qui me pince partout ?
Sus à vous, sorcières, sus à vous encore et toujours !

Il repousse les Sorcières et les poursuit derrière le théâtre.

J'ai réglé son compte à l'une d'elle —

Il entre à nouveau.

Quand j'ai quitté leur tanière je suis tombé
Sur un pied, ou une oreille, ou quelque chose d'autre.
Quoi ? Elles ont disparu ? Tout est tranquille ?
Pas un seul chat qu'on entend miauler,
Pour sûr, je vais m'offrir une petite sieste,
Même si je ne dois dormir que d'un œil

Sort le Soldat.

Entrent Generous et Robin.

GENEROUS

Robin, la dernière fois que j'étais chez moi, ma femme —
Si tu t'en souviens — n'avait pas couché à la maison,
Mais pas un mot de cette affaire.

ROBIN

Vous m'avez appris à garder ma langue.

GENEROUS

Je me suis levé très tôt, bien avant l'heure habituelle,
 Pour la surprendre dans son lit. Il est à peine cinq heures,
 Le soleil est à peine levé. Prends ces chevaux et conduis-les
 À l'écurie, veille à ce qu'ils soient bien pansés et étrillés,
 Car une rude chevauchée nous attend.
 Pendant ce temps j'irai à pied rendre visite à mon meunier
 Pour prendre de ses nouvelles, savoir s'il a mieux dormi
 Pendant sa charge que ceux qui l'ont précédé.

ROBIN

À vos ordres, monsieur.

GENEROUS

[*Murmure à Robin*] Écoutes, un mot encore –

Entre Arthur.

ARTHUR

Cela fait plusieurs nuits que nous sommes débarrassés
 De cette sorcellerie, et moi qui n'ai pas eu le pouvoir
 De me laver d'une infâme calomnie, j'ai liberté
 De mener une vengeance dont j'ai fait vœu. Je n'aurai
 De cesse – maintenant que le charme nocturne est levé –
 Que de rencontrer le noble Monsieur Generous.
 Je l'ai cherché une bonne partie de la matinée,
 Maintenant c'est sa femme que je soupçonne.

ROBIN

[*Essayant d'éviter Arthur*] Permettez-moi, monsieur –

ARTHUR

Oh! Tu tombes bien! Dis-moi, s'il te plaît,
 Quand es-tu devenu mon père?

ROBIN

Du calme, monsieur, je vous prie,
Que voulez-vous dire ?

ARTHUR

N'était l'honneur que je dois à ton maître,
À qui, pour sa bonté, je me sens redevable,
Et lui suis, pour toujours, reconnaissant, je serais
Pire qu'un meurtrier, un véritable parricide
Si je t'assassinais, toi mon Père.

ROBIN

Moi, votre père ? C'est un homme que j'ai
Toujours aimé et révééré, c'est lui qui m'a élevé.

ARTHUR

Et toi, tu m'as engendré ? Oh ! Tu m'as drôlement
Secoué la nuit dernière !

GENEROUS [*Il s'avance vers Arthur*]

De quoi s'agit-il, monsieur ?

ARTHUR

Mon noble ami, bien que je vous honore comme
Un homme auquel je me sens tellement obligé,
Ce scélérat ne mettra pas un pied dehors
Qu'il ne périsse par cette épée.

GENEROUS

Mais que lui reprochez-vous donc ?
Tempérez votre colère, je vous prie,
Dites-moi, où et quand ont eu lieu ces faits ?

ARTHUR

J'obéis à votre injonction :
Vous me demandez quels torts j'ai subis,

Sachez que ce valet prétend avoir a fait
 De ma mère sa putain. Quand je l'ai appris,
 Comme un coup de tonnerre¹⁶⁵, c'était sur la minuit.
 Si vous voulez en apprendre davantage sur l'endroit,
 C'est dans votre propre maison, il m'a désigné
 Du doigt, prétendant que j'étais son bâtard.

ROBIN

Moi, j'ai fait ça ? Que je sois changé en cheval
 Si je vous ai engendré, Maître, à moi mon Maître –
 [*Il tente d'esquiver les coups d'épée.*]

GENEROUS

Monsieur Arthur, je vous sais gentilhomme de qualité,
 Bien doté et d'une intelligence confirmée,
 Au jugement des plus fermes. J'affirme que cet homme
 Ne m'a pratiquement pas quitté pendant deux jours,
 Quant à la nuit dernière, je peux affirmer qu'il a dormi
 Dans ma chambre, à 12 milles d'ici,
 Et depuis, nous ne nous sommes pas quittés.

ARTHUR

Vous parlez de prodiges, Monsieur.
 Pour moi vos paroles sont mystérieuses,
 Cependant, je leur accorde toute ma confiance.
 Mais, Monsieur, permettez-moi d'être franc
 Avec vous : je soupçonne d'étranges manières
 Dans votre maison. Je n'oserai pas poursuivre
 Sans votre permission, pourtant j'ai sur le cœur
 Un aveu que je répugne à révéler.

GENEROUS

Gardez-le pour vous,

¹⁶⁵ « Blazed », en anglais, signifierait plus précisément l'effet d'un éblouissement soudain, comme celui que provoquerait un éclair, une étoile filante ou une comète.

Gardez-le pour la saison. [*À part*] Oh ! Mes pires craintes !
Nul doute qu'avant longtemps ma langue sera la clef
Qui révélera votre secret. [*À Robin*] Allez-vous en, monsieur,
Faites ce que je vous ai ordonné.

ROBIN

À vos ordres, monsieur –
[*À part*]
Son père, qu'il me dit,
Je serais vraiment fier d'avoir un fils comme lui !

Sort Robin.

GENEROUS

Si vous le voulez bien, marchons ensemble jusqu'à mon
Moulin pour voir comment va mon intrépide soldat.
Ce lieu a connu dernièrement bien des tourments.

ARTHUR

Je vous accompagne volontiers – Regardez, le voici.

Entre le Soldat.

GENEROUS

Bonjour, brave soldat.

LE SOLDAT

Une bien mauvaise nuit que la mienne,
La peste soit sur ces esprits qui hantent le moulin.

GENEROUS

Dis-moi, étais-tu effrayé par eux ?

LE SOLDAT

J'ai eu si peur, monsieur, que même
Une pleine charretée de démons n'aurait pu être pire.

J'ai été mordu, tirillé et pincé partout
Par une vraie compagnie de chats diaboliques.

ARTHUR

Des Fées, j'en suis sûr¹⁶⁶.

LE SOLDAT

Des monstres infects, plutôt, les Fées n'ont pas de telles griffes.
Heureusement j'ai sauvé ma figure grâce à mon cimeterre¹⁶⁷,
Ma fidèle Bilbo¹⁶⁸ sans laquelle, par ma foi,
Elles m'auraient taillé en pièces. Cependant je crois
Que j'en ai mouché quelques unes. Je suis sûr
Qu'une d'entre elles est repartie éclopée.

GENEROUS

T'es-tu saisi de l'une d'elles ?

LE SOLDAT

Saisies ou pas, pour sûr que je les ai mises en fuite,
Elles ont déguerpi par les écoutilles. Et la dernière,
Je l'ai fait glapir, elle avait oublié ses miaous,
Je lui ai fait passer l'envie de brailler comme un chat.

166 Les mauvaises fées étaient, dans la légende, accusées de se venger des hommes pour leurs reniements ou leur mauvaise conduite. Voir Shakespeare, *Les Gaillardes épouses de Windsor* (1599?) et le châtimeut infligé à Falsaff pour son inconduite : « Fées, passez-le-vous pour le pincer; pincez-le pour sa vilénie./Pincez-le, brûlez-le, et qu'il tourne en toupie/Jusqu'à ce que s'éteignent flambeaux, leur stellaire, clarté lunaire » (trad. Armand Robin, dans *The Works of Shakespeare... Œuvres complètes*, éd. cit., V, 5, 5, 95-97).

167 Le « cimeterre » souligne la témérité du Soldat par référence à l'épée recourbée et redoutable des Turcs. Le souvenir de la menace ottomane et de la bataille navale de Lépante perdurait peut-être encore, d'autant que le Soldat-matamore se vante d'avoir participé à de nombreux combats, sur mer et sur terre.

168 « Bilbo » : terme datant de 1592, par référence à la lame d'une épée d'origine espagnole (de Bilbao, alors appelée Bilboa) connue pour la trempe de son métal. « Bilbo » devait plus tard désigner l'épée du matamore ou du bravache. « Bilboes » signifie les fers avec lesquelles on entravait les chevilles des prisonniers.

ARTHUR

Montrez-nous votre épée.

LE SOLDAT

Vous la montrer, oui, mais pas question qu'elle quitte
Ma main, c'est contraire à la coutume militaire.

ARTHUR

Monsieur, je constate qu'il y a du sang sur sa pointe.

LE SOLDAT

Même si toutes les autres sont reparties indemnes,
Je suis sûr qu'il y en a une qui a payé pour la bande.

GENEROUS

Cherchez bien partout —
Peut-être trouverons-nous des traces de sang.
[Il cherche autour de lui et découvre une main.]

LE SOLDAT

C'est quoi ça ? Comment est-ce possible, des Chattes
Avec des mains et des bagues aux doigts ?

ARTHUR

C'est plus que surprenant !

GENEROUS

Donnez-moi cette main.

LE SOLDAT

Voici ce que j'ai retrouvé de ces trois Chattes.

GENEROUS. *[À part]*

Je suis saisi de stupeur et d'étonnement, est-ce possible ?
Je dois m'en assurer avec certitude, sur des signes évidents.
Est-ce ici la main qui s'engagea et jura sur le Saint Livre,

L'anneau qui scella ses vœux de fidélité ? Faut-il que notre temps
 Permette ce que jamais esprit n'aurait pu concevoir ?
 Oh ! J'ai donc à ce point offensé les divins pouvoirs ?
 Mon long aveuglement mériterait donc aussi cruelle
 Puniton, et ceci sous mon propre toit, dans mon lit,
 Au plus profond de mon cœur.

ARTHUR

Reconnaissez-vous cette main, monsieur ?

GENEROUS

Oui, je peux même la déchiffrer, hélas.
 Maître Arthur, mon ami, accompagnez-moi
 Vers ma maison, car la compagnie d'hommes
 De bien est un grand réconfort.

ARTHUR

Monsieur, je vous accompagne volontiers.

GENEROUS

Et toi Soldat, ne m'abandonne pas, ferme
 Le moulin à double tour, j'ai un emploi pour toi.

LE SOLDAT

À vos ordres, monsieur. Je pense que j'ai chatouillé
 Quelques unes de vos locataires, sans me gêner,
 Elles avaient décidé de faire la fête ici sans bourse délier,
 Mais mieux encore, si l'une d'elles devait nier les faits,
 Nous possédons la main comme preuve.

Sortent Generous, Arthur et Le Soldat.

ACTE 5, SCÈNE 4

Un lit est avancé sur la scène¹⁶⁹, Madame Generous y est couchée avec, à ses côtés, Whetstone et Mall Spencer.

WHETSTONE

Eh bien ! Ma Tante, ma chère Tante, Tante ma douce,
Allez-vous bien ? Comment vous portez-vous ? Courage !
Êtes-vous en bonne santé ? Il fut un temps où vous étiez
Une sacrée gaillarde, mais voici que vous semblez incapable
De faire face à la situation.

MADAME GENEROUS

Mall, dis-lui de me laisser en paix.

MALL

Honte à vous, monsieur Whetstone, vous faites tel tapage
Dans cette chambre que votre tante, qui désire se reposer,
Ne le peut absolument pas.

WHETSTONE

En l'absence de mon oncle qui, à part moi, saurait reconforter
Ma tante ? Ne suis-je pas du même sang ? Ne suis-je pas
De la famille ? N'est-ce pas ma Tante ?

MADAME GENEROUS

Mon bon neveu, laissez-moi.

WHETSTONE

Le Diable sortira avant que je vous abandonne, ma Tante,
Vous le savez, *Sic* c'est *ainsi*¹⁷⁰ et vous voyant aussi malade,

169 Cette didascalie suggère une mise en scène dans laquelle l'une des deux entrées que comporte la disposition de ce type de théâtre (le Globe à Londres) permet d'introduire des accessoires.

170 « Sic is so » ne peut être traduit de manière totalement fidèle, car cet étalage culturel puéril contient un sous-entendu de mauvais goût : « sic » est l'homophone de « sick », malade, comme l'est

Pensez-vous que je peux vous abandonner : qui sait, votre
 Lit de douleur pourrait bien devenir votre lit de mort.
 J'espère donc que vous vous souviendrez de moi,
 C'est-à-dire que vous souviendrez de moi dans votre testament.
 [Des coups sont frappés derrière le théâtre.]
 Qui frappe avec autant d'autorité ? Dix contre un que mon oncle
 Est de retour.

MADAME GENEROUS [À part à Mall]
 Si c'est vrai, plaide mon état
 Auprès de lui, dis-lui que je ne peux parler à personne.

MALL
 Oui, madame – [À part] Si je le peux, je vais déguerpir.
 Avec cette arrivée, tout risque d'être découvert, pas question
 Pour moi de demeurer ici –
 [On frappe à nouveau.]
 [À Whetstone] Vous, restez ici avec votre tante,
 Je vais ouvrir la porte à votre oncle.

WHETSTONE
 Allez, ma bonne Mall – [Sort Mall.] Eh bien, ma Tante, ma douce !

Entrent Monsieur Generous, Mall, le Soldat et Robin.

GENEROUS
 Bienvenue à vous ici, on me dit que vous avez coutume
 De fréquenter cette maison et que vous êtes la compagne préférée
 De mon épouse, pourtant, je vous ai rarement rencontrée.

MALL
 Monsieur, je vous prie, laissez moi vous apprendre
 Que votre épouse, prise d'un soudain malaise,

prétendument Madame Generous.

M'a envoyé quérir un médecin.

GENEROUS

Je vous dispense de ce soin, Soldat, cette femme est sous votre garde.

Le Soldat s'empare de Mall.

Et maintenant, où se trouve la malade ?

WHETSTONE

Oh ! Mon Oncle, vous arrivez à point, ma Tante est prise
D'une telle crise qu'on peut craindre qu'elle ne rende l'âme¹⁷¹.

GENEROUS

Elle est en effet toute proche de la rendre –
[À Madame Generous] Expliquez-moi, femme,
Mon neveu me dit que la nuit dernière vous avez
Été prise d'une sévère maladie, ce que m'a confirmé
Cette jeune fille.

MADAME GENEROUS

C'est vrai, Monsieur, mais pour l'heure,
Je souhaite que l'on me laisse seule.
Le bruit me dérange et j'aimerais bien dormir.

GENEROUS

Mais la compagnie d'un ami est d'un grand réconfort,
Donnez-moi votre main, je vous prie, laissez-moi
Prendre votre pouls, peut-être qu'un accès de fièvre,
Le rendant plus rapide, me permettra de deviner
La nature de votre mal.

MADAME GENEROUS

Ma main, la voici.

171 Double sens sur âme et esprit (maléfique).

GENEROUS

Une maladie fatale, je crains la mort pour vous,
 Vos chances d'en réchapper sont minces.
 Retirez votre main et laissez-moi prendre l'autre,
 J'y découvrirai peut-être de quoi me rassurer.

MADAME GENEROUS

Je vous en prie, excusez-moi.

GENEROUS

Vous ne pouvez me la refuser,
 Les malades ont des humeurs, mais il faut passer outre,
 Il faut donc vous exécuter.

MADAME GENEROUS

Je n'ai pas, hélas, la force de vous la montrer.

GENEROUS

Sinon votre main, femme, montrez-moi donc votre poignet,
 Nous verrons si ceci correspond, voici la preuve

Il lui montre la main.

Qui ne saurait être contestée.

MADAME GENEROUS

Je suis perdue.

WHETSTONE

Est-ce que ma Tante a joué à « dans quelle main ? »¹⁷²
 Ma foi, alors si c'est ce jeu-là, je crains qu'elle ait

172 « Handy-dandy » : jeu pour les enfants qui consiste à deviner dans quelle main est caché un objet. Ici, l'ironie vient de ce que Madame Generous n'a plus qu'une seule main, ce qu'ignore peut-être Whetstone.

Tiré la mauvaise main¹⁷³ dans la partie.

ARTHUR

Clairement, toute l'affaire
De ces dernières nuits, et son dénouement,
Confirment ce que je soupçonnais.

GENEROUS

Mon cœur a saigné davantage pour ton odieuse trahison
Que ces gouttes de sang dégoulinant de ta main blessée.
Pourquoi devrais-je sermonner une âme maintenant perdue
Sur laquelle le Diable en personne revendique ses droits¹⁷⁴
Et exige la moindre parcelle et le moindre intérêt ?
Sortez de votre lit, madame, levez-vous, préparez-vous,
Je dois vous remettre entre les mains de la justice.

Il s'adresse à Arthur.

Oh ! Cher ami, vous ne pouvez imaginer
Mon présent chagrin, je suis accablé de douleur.
[*S'adressant au Soldat*]. Soldat, emmenez cette femme si jeune,
Et pourtant si rompue aux pires turpitudes —

Sortent le Soldat et Robin, suivis de Mall et de Madame Generous.

Maintenant que je suis enfin débarrassé de ces pécheresses contre la chair,
Plus jamais je ne verrai ma maison changée en enfer.
Emmenez ces femmes.

Sortent Generous et Arthur.

¹⁷³ Jeu de mots qui fait référence aux cartes distribuées : une *main* heureuse ou défavorable, une bonne *main* assure l'initiative sur les autres joueurs.

¹⁷⁴ C'est à dire, non seulement la possession de l'âme, mais aussi la domination sexuelle sur les ensorcelées.

ACTE 5, SCÈNE 5

Entrent Bantam et Shakestone.

BANTAM

Je veux quitter ce pays, à partir de ce jour je préfère
Aller vivre en Laponie plutôt qu'en Lancashire.

SHAKESTONE

Quoi ? À cause d'une apparition mensongère, une illusion ?
J'espère que le Diable ne peut te persuader que tu es bâtard.

BANTAM

Non, mais ce qui m'afflige c'est de penser que le Diable
A eu tel pouvoir de se jouer de nous pour venir en aide
À un vaurien, un vaurien avéré.

SHAKESTONE

J'espère qu'Arthur a trouvé avec son oncle une méthode
Pour traiter son cas. Qui aurait pu croire qu'un idiot
Comme lui était tombé en sorcellerie ?

BANTAM

Alors, vous croyez qu'il n'y a aucun sage¹⁷⁵ dans la noblesse ?
Seuls les imbéciles seraient contraints de signer un pacte
Avec le pire ennemi de l'humanité ? Cependant, je ne peux
Me faire à l'idée que Whetstone est un sorcier. L'impudente
Drôlesse qui assistait au mariage était dans la maison,
Comme vous le savez.

175 Les sorciers et les magiciens se faisaient parfois appeler les « sages » (« wise women », « wise men » ou « cunning women », « cunning men ») du fait de leurs pouvoirs supposés surnaturels. Dans la comédie de John Lyly, *Mother Bombie* (1594), le personnage éponyme, doté d'un pouvoir de prédiction, est décrit comme une sorcière « blanche », par opposition à celles vouées au Malin. (Voir également Thomas Heywood, *The Wise Woman of Hogsdon*, 1638.)

Entrent Laurence et Parnell en habits ordinaires¹⁷⁶.

SHAKESTONE

Regardez, voici Laurence et Parnell unis de nouveau,
Fort civilement, semble-t-il, ils portent les mêmes habits
Que ceux qu'ils avaient avant qu'ils ne perdent la tête.

LAURENCE

Béni soué le moument, ma foué, ma chérie, ma doucette Pall,
Que j'sons encor' à toué, et qu't'es à moué aussi encor',
Et avec mon bécot, j'vodrais q'on soué ensemb'
Por toujours plus in' journée.

Il embrasse Parnell.

PARNELL

Ouais, parquine Lall! Faudrait faire coum ça? Y a ren à gagner
À s'disputer. Faut qu'on s'racoummode, ou on gagn'ra ren.

BANTAM

Voilà enfin le monde réconcilié, Laurence, nous ne pouvons
Que nous en réjouir.

LAURENCE

Et grand merci à vos pour vot' bonté, messieurs.

PARNELL

Nos sommes ravis qu'not' racoumod'ment vos plaise à tous.

SHAKESTONE

Et moi je jure que j'en suis très satisfait.

176 Pour la mise en scène, il est important de noter que ces deux personnages ont repris, après la noce, leurs vêtements de tous les jours, ceux de leur condition, par contraste avec celle des gentils-hommes présents sur la scène.

PARNELL

Et coum' ça on s'ra pareil jusqu'à nout' mort.
 Maint'nant on est tot deux unis por la vie.
 Jamais pu l'Diabl' porra nos déchirer encor'.

BANTAM

Ma foi, tout est bien maintenant et en bon ordre.

LAURENCE

Ouais, parquienne qu'c'est vrai! Bénie soué l'heure
 Oû qu'j'a r'trouvé assez d'jugeote por me défier
 D'c'te foutue aig'illette qu'cett' sacrée
 Méchante Mall Spencer avit j'tée sur moué.
 Ah! Malheur sur elle! C'est por ça qu'c'était si dur
 Et même impossib'!

BANTAM & SHAKESTONE

Vraiment?

PARNELL

Ouais, parquienne! C'était d'l'envoût'ment et y'a pas
 In heur' de ça, on a eu un' envie d'le faire –
 Quoiqu'vos creyez, ben on l'a fait.

BANTAM

Fait quoi, Parnell?

PARNELL

Parquienne! J'avons pris l'aigi'llette et j'té l'aigi'llette
 Dans l'feu, et y s'est mis à craquoter, à gicler, coum
 Qui dirait (qu'l'amour nos bénisse) un' chouse qui vit.
 Et pis y s'est mis à sauter, à danser, à s'tortiller et à frétiler,
 Et pis à s'tortiller pertout coum un vers dans l'feu.
 J'avons eu grand mal tos les deux à l'tenir dans l'feu
 Avec les pincettes et tot et tot, et ça puait dans l'feu

Pis qu'si y avait du soufre¹⁷⁷ dans l'feu.

BANTAM

Ceci, comme le reste, tient du prodige.

LAURENCE

Ça vos avez iffrayé n'impot' qui qu'arait tot sa tête
Avant qu'y voye ine chouse pareille. Et pis nos y'étions
Malad' de peur tant qu'la chouse était là.

PARNELL

Y à peine pu d'ine heure de ça. Si vos povez point vous
Figurer coum on s'a aimé tos les deux depouis c'temps,
Au moins faut qu'vos soyez ben bénis pour tot ça.

LAURENCE

Ouais, et pis qu'avons mis nout' t'nue d'travail por
Travailler et sarvir nout' maît' et nout' maîtress', coum
Des fidèles sarviteurs, encor' – ça c'est nout' sarvice.

BANTAM

C'est un vrai miracle!

SHAKESTONE

Et vos maîtres, comment vont-ils?

PARNELL

Ouais! Aussi ben qu'possib' – qu'le ciel les bénisse –
Y sont coum avant coum y faut, coum si pas ine malédiction
Avait pas'té j'tée sur eux. R'gardez, r'gardez,
Les v'la qu'arrivont.

Entrent Seely, Joan, Gregory et Winny.

177 « Brimstone », l'odeur du soufre signe une présence infernale.

GREGORY

Monsieur, si un cœur en contrition, tout pénétré du sens
 De ses graves errements, encore saignant du remords
 De cette funeste faute qu'il avait conçue, cette tache impure,
 La désobéissance contre nature à vous infligée,
 Puisse encore votre juste miséricorde accorder son pardon.
 Vous pourrez délivrer un fils du gouffre de l'horreur
 Et du désespoir pour lui offrir une félicité qui,
 Pour toujours, couronnera votre bonté et m'instruira
 Pour la vie à venir, afin d'être à votre service,
 Selon les devoirs qui incombent à un fils.

SEELY

Assez, assez, mon cher garçon, il est bien évident
 Que nous avons tous commis des erreurs, tout aussi
 Évident que notre jugement et même notre raison
 Furent empoisonnés par une infâme infection
 Totalement contraire à la Nature.

BANTAM

Sages paroles

SEELY

L'œuvre des sorcières, je le crains, car maintenant – que les pouvoirs
 Qui ont œuvré avec bonheur à ma délivrance soient bénis –
 Je me souviens, il y a trois mois, avoir croisé sur mon chemin
 Une jeteuse de sort¹⁷⁸ – je soupçonne maintenant de qui il s'agit –
 Qui tolérait de son fils grossièreté et rébellion, un fils pervers
 Et mal élevé. Alors, le regard mauvais, d'une voix sourde,
 Elle a murmuré ces paroles à mon oreille : « Avant longtemps,
 Peut-être seras-tu toi aussi sous l'emprise de ton fils'.
 Il me semble qu'elle s'est jouée de nous selon sa prédiction.

178 Le choix de cette traduction de « wayward woman » tente de rendre compte, dans le récit de Seely, de la référence au rôle magique, fatal et prophétique de ces Parques ou « sœurs fatales » (« weird sisters ») que Shakespeare a rendues célèbres dans *Macbeth*. Voir plus haut, n. 29.

GREGORY

Monsieur, j'ai ouï dire que les Sorcières, une fois appréhendées,
Entre les mains de la justice, perdent leurs pouvoirs pour de bon,
Et que leurs charmes maléfiques s'évanouissent en un instant.

SEELY

Donc, si cela est vrai, nous sommes à l'heureux moment
Où cette Sorcière est prise qui avait jeté un sort sur nous.

JOAN

Cela suffit, ma fille ! Vous êtes ma chair, et tout va bien.

WINNY

Puissiez-vous vivre longtemps, source de ma félicité,
Et que le respect que je vous dois, et mes ardentés prières,
Répandent de votre personne un flot perpétuel de bienfaits.

SEELY

Soyez les bienvenus, messieurs, dans la maison de mon
Meilleur ami. Vous savez quelles traverses de la vie
M'ont conduit ici.

BANTAM

Nous ne pouvons que nous réjouir de constater
Que le remède à vos maux est maintenant tout proche.

Entrent Doughty, le Meunier et le Garçon.

DOUGHTY

Venez voisin, et toi aussi garçon – Messieurs, vous allez assister
À une excellente révélation¹⁷⁹ – Monsieur Seely, et vous autres,
Comment allez-vous ? Pour moi, vous semblez aller plutôt bien.

179 « Discovery », dans le texte anglais, rappelle le processus de *révélation* dans les affaires de sorcellerie.

SEELY

Nous pensons, monsieur, que nous avons toutes les raisons
De vous remercier de votre aide si amicale et si pieuse.

DOUGHTY

Tout est en ordre maintenant, dites-vous ? Allons messieurs,
Voulez-vous en connaître la raison ? Eh bien, je viens de capturer
Toute une nichée de sorcières, parmi elles [*Désignant le Meunier et le Garçon*]
Se trouve leur sorcière ; elles sont maintenant désenvoûtées
Et toutes sont aux mains des Officiers. Deux ou trois d'entre elles
Vont être amenées ici pour une petite conversation avant d'être
Livrées à leurs Juges. Monsieur Generous va venir aussi,
Accompagné d'une troupe que vous ne sauriez imaginer
Et de votre neveu Arthur.

BANTAM

[*À Seely*]. Monsieur, vous êtes l'obligé de Maître Generous
Qui a sauvé les terres de votre neveu de la confiscation
Dans un temps où vous étiez en pleine confusion.

SEELY

Je reconnâtrai volontiers ma dette envers lui.

SHAKESTONE

Voici qu'il vient.

Entrent Monsieur et Madame Generous, Arthur, Whetstone, Mall, le Soldat et Robin.

SEELY

Oh ! Monsieur Generous, la noblesse et la générosité
Dont vous avez fait preuve à l'égard de mon neveu m'obligent à jamais.

GENEROUS

J'ai pris votre malheur en pitié et, maintenant,
Il ne me reste plus qu'à pleurer sur mon sort –
[*Montrant Madame Generous*] à cause de cette femme damnée.

SEELY

Madame Generous, ma bonne dame –

ARTHUR

Arrêtez, cessez tout, monsieur, tenez-vous à distance,
Vous ne la connaissez pas aussi bien que moi!
[À *Madame Generous*]
Tenez-vous à distance, Madame, avec votre Sorcière chérie¹⁸⁰,
Et votre neveu aussi, je vous prie, car si ce n'est pas un sorcier,
C'est un des tenants de la science infernale.

GENEROUS

Je le renie totalement pour sa parenté avec elle,
Et tous les biens que je lui destinai je les accorde
Désormais à un gentilhomme de vertu. [*Il désigne Arthur.*]

WHETSTONE

Eh bien, Monsieur, même si vous n'êtes pas un Oncle
Ma Tante est toujours ma Tante, et le sera jusqu'à sa mort.

DOUGHTY

Ce qui adviendra, selon moi, juste un jour après les prochaines assises.

Entrent des Sorcières, un Agent et des Officiers.

Oh! Voici qu'arrivent vos autres tantes, Tante Dickieson et Tante Hargraves,
Par le Saint Nom! Et votre Mère-grand Johnson aussi.
Ce qu'il nous faut c'est un bon feu pour les voir danser¹⁸¹.

¹⁸⁰ C'est-à-dire Mall Spencer.

¹⁸¹ Le châtimement infligé aux accusés de sorcellerie, en Angleterre, n'était pas le bûcher, mais la pendaison. Ici, la violence qui se déchaîne contre les sorcières, dans l'excès, explique sur la scène cette allusion au feu purificateur pour exorciser le mal qui a contaminé cette société traditionnelle rurale. Sur la chasse aux sorcières, voir notre introduction à la pièce, n. 5. Notons que les trois « sorcières » mentionnées ici figurent dans les minutes du procès de Lancaster en 1634.

Les Sorcières se rassemblent pour former un cercle.

ARTHUR

Voyez-vous comme elles se rassemblent pour comploter ?

Elles échangent des paroles magiques.

GILLIAN

Nul secours.

MAUD

Nulle délivrance.

TOUTES

Viens, Mawsy, mon doux Mawsy, viens.

MAUD

Viens ici mon gentil petit Singe.

PEG

Mon Mamilion.

ARTHUR

Qu'est-ce qu'elles racontent ?

BANTAM

Je crois qu'elles en appellent à leurs Esprits familiers.

DOUGHTY

[Aux Sorcières]

Allons, honte à vous, bande d'idiotes, comment avez-vous pu Avoir commerce avec le Malin et ses ruses, et ignorer le siège Habituel de ce Grand Fourbe avéré, à savoir vous livrer toutes Aux mains de la Loi lorsque les griffes de l'Autorité se seront Emparées de vos personnes ? Je vais de ce pas remettre à ce petit

Demogorgon¹⁸² et à son bâton de chef le sort de ces femmes
De notre communauté, et il sera capable, en dépit de votre charabia,
D'empêcher le Grand Diable de vous venir en aide avant
Que vous ne soyez dépêchées vers son Royaume, l'Enfer,
Où vous trouverez votre juste rétribution.

ARTHUR

Cependant, messieurs, ne pourrions-nous pas essayer,
Par interrogatoire, d'obtenir d'elles quelque chose
Qui soit susceptible d'abrèger les cas soumis
Aux sages de la Cour de Justice, avant que nous
Ne leur présentions les accusées ?

GENEROUS

Qu'il en soit fait ainsi.

DOUGHTY

Bon, toi Garçon, avance, Meunier, avancez,
Et toi Robin, et vous Soldat. Présentez vos accusations
Contre ces femmes.

BANTAM

Parle, mon garçon, connais-tu ces créatures, j'ose à peine
Les appeler femmes ?

LE GARÇON

Oui, monsieur, je les ai vues assemblées dans la grange,
Et bien d'autres encore, à leurs fêtes et leurs tours maléfiques.

ROBIN

Et moi aussi, par un acte démoniaque, on m'a chevauché
Jusqu'à cette grange, et même que je me suis retrouvé chez moi
Tout aussi vite, et sans fouet ni éperons.

182 On pourrait lire ici une allusion à la petite taille de l'Agent de police, et donc à celle de l'acteur en charge du rôle qui aurait pu être un jeune acteur de la compagnie des King's Men.

LE MEUNIER

Et moi, j'ai été harcelé par ces harpies au moulin.

LE SOLDAT

Et moi j'ai été défiguré par une patte de Chatte,
C'était une main, elle revient à qui n'en a plus qu'une.

SEELY

Combien j'ai souffert, avec toute ma famille,
Vous le savez tous.

LAURENCE

Et moué coument qu'j'a été envoûté, m'amie Pall l'sais ben.

PARNELL

Ouais, Lall, et j'counais ben c'te Sorcière, et j'vos prie,
Laissez-moué lui griffer la figure coum' y faut -

Elle se jette sur Mall.

BANTAM

Arrête, Parnell.

PARNELL

Vos povez pas vos en prend' à in' hounête femme,
Ma foué, qu'a envie d'griffer por c'lui qu'al aime.

MALL & MADAME GENEROUS

Ah! Ah! Ah!

DOUGHTY [*À Madame Generous*]

Cela vous faire rire,
Madame, qu'avez-vous à dire sur cette affaire ?

MADAME GENEROUS

Je ne dirai rien, mais ce que vous savez vous le savez,

Et quand la Loi me trouvera, qu'elle me prenne comme je suis.

GILLIAN

Je dis la même chose.

MAUD

Moi aussi.

MALL

Et moi aussi, n'attendez de nous aucune autre confession.

ARTHUR

Qu'as-tu à nous dire, grand-mère ?

PEG¹⁸³

Mamilion¹⁸⁴, oh mon Mamilion, Mamilion !

ARTHUR

Qui appelles-tu ainsi ?

PEG

Mon ami, mon chéri, mon Mamilion.

LES SORCIÈRES [*Menaçant Peg*]

Tu deviens folle ?

DOUGHTY

Ah ! Ah ! C'est son Démon, son Incube, j'en jurerais –

183 Peg, ou Meg (cf. Liste des Personnages): Margaret Johnson, une des accusées conduites à Londres pour y être interrogées, suite au procès en sorcellerie de Lancaster. Il faut noter que Margaret Johnson fut la seule à confesser qu'elle était une sorcière. Trois autres accusées, Mary Spencer, Alice Higgins et Jennet Loynd moururent à la prison de Lancaster avant la tenue du procès.

184 « Mamilion », du latin « mamilia » (le sein, la mamelle) est lié à la superstition selon laquelle les sorcières auraient été dotées de mamelles propres à permettre à leurs incubes de se nourrir de leur lait ou de leur sang.

[*S'adressant à l'Agent*]
 Séparez-la des autres, elles vont lui faire du mal.
 Approchez-vous, ma pauvre vieille femme,
 [*À part*] Je vais traiter cette Sorcière avec quelques égards –
 [*À haute voix*] Allons, parle, si tu dis la vérité tu auras
 Un traitement de faveur. Dis-nous, n'es-tu pas une Sorcière ?
 [*Les Sorcières grondent avec violence.*]

PEG

Ce serait folie de dissimuler, oui Monsieur, j'en suis une.

DOUGHTY

Et ce Mamilion que tu convoques
 Est bien ton Esprit familier, n'est-ce pas ? Parle, je te prie.

PEG

Oui Monsieur.

DOUGHTY

Très bien bonne femme, depuis combien de temps le fréquentes-tu ?

PEG

Environ six années, Monsieur.

DOUGHTY

Cela fait beaucoup de temps. Dis-moi, avait-il forme humaine ?

PEG

Oui, quand j'en avais envie.

DOUGHTY

Et alors, couchait-il avec toi, de temps en temps, n'est-ce pas ?

PEG

Ce serait folie de dissimuler : deux fois par semaine, sans jamais
 Manquer à sa promesse.

DOUGHTY

Hum – mais comment ? Il était tout petit ? Il était comment
Dans ton lit ?

PEG

Ce serait folie de le noircir davantage qu'il n'est réellement.

DOUGHTY

J'en suis sûr. Il faut rendre au Démon ce qui lui revient.

PEG

Il me donnait du plaisir, Monsieur, comme un vrai homme.

DOUGHTY

Bel accouplement, en effet !

PEG

Sauf que son corps était tout froid.

ARTHUR

Il lui manquait, pour se réchauffer le corps,
La grande fournaise qui se trouve dans son repaire.

DOUGHTY

[À Arthur] Taisez-vous – [À Peg] Était-il bien vêtu ?

PEG

Comme un gentilhomme, mais tout en noir,
Même les parements de dentelle, tout en noir.

DOUGHTY

Sûr que ses parements étaient noirs comme la suie.
Mais, désormais, il n'est plus question de jouer avec vous.
Vous toutes allez être livrées aux Juges, vous serez
Sous leurs ordres jusqu'à la cour d'assises.
Ensuite, que la Loi puisse passer, et *Vivat Rex*.

Generous tourne le dos aux Sorcières et s'apprête à sortir.

Monsieur Generous, la source de votre chagrin me navre,
Ne souhaitez-vous pas vous joindre à nous ?

GENEROUS

Non, Monsieur, jamais ne cesseront mes prières
Pour la guérison de son âme, mais jamais plus mes yeux
Se poseront sur elle.

ROBIN

Adieu ma douce Mall, vas donc chevaucher pour ce prochain
Voyage avec toutes tes compagnes

MALL

Eh bien, coquin, peut-être vivrai-je assez pour rouler carrosse
Avant qu'on me conduise à la potence.

ROBIN

Et vous, Madame, le cheval qui vous attend trotte plus haut¹⁸⁵
Avec une corde à pendu qu'avec votre bride tintinnabulante.

Sortent Generous et Robin.

DOUGHTY

Je me réjouis de voir, Monsieur Seely, votre famille enfin réconciliée.

SEELY

Que le Ciel soit loué pour votre office dans cette heureuse issue.

DOUGHTY [*À l'Agent et aux Officiers*]

Allez, en avant vachers, emmenez ces bestiaux malfaisants.

185 Allusion possible à la pendaison, contenue dans l'anglais « rides better » : Robin évoque ici l'idée que Madame Generous pourrait se balancer « en l'air » au bout d'une corde (« halter »).

Sortent séparément.

BANTAM

Pourquoi ne les suivez-vous pas, Monsieur le Bâtard ?
Je remercie votre tante pour cette malice par laquelle
Elle nous tous trouvé un père inconnu.

WHETSTONE

Eh bien, Monsieur, ma Tante à moi est ma Tante à moi,
Et, malgré cette malice, je ne l'abandonnerai pas tant
Que je ne la verrai pas faire pis encore.

BANTAM

Vous êtes un aimable parent.

Fanfare

Finis.

ÉPILOGUE

Maintenant, alors que les Sorcières attendent le courroux,
 Et la juste rigueur de la Loi, nous adressons à vous
 Nos prières pour un jugement favorable. Ce que leurs crimes
 Peut attirer sur elles, rien, pour l'instant, n'intime.
 Peut-être un pardon généreux¹⁸⁶, après juste condamnation,
 Pourra-t-il leur donner, pour vivre encore, quelque raison.
 Ce que nous représentons devant vous aujourd'hui
 N'est autre, avant la rigueur de la Loi, que ce qu'elles ont commis.
 Mais nous vous prions de ne pas nous considérer
 Comme des Juges, nous ne voulons pas ainsi siéger,
 Et incarner sur Scène leur sagesse et leur gravité,
 Nous leur devons trop de respect. Non, notre temps
 Ne saurait l'autoriser. Donc, il ne nous reste pour l'instant
 Qu'à présenter les Sorcières, et leurs agissements,
 En les laissant dans l'état où le Diable les abandonna.
 Nous faudrait-il vous en dire plus ? Par esprit, nous en resterons là ;
 Ce que de leur histoire, plus tard, il adviendra,
 Nous nous en remettons à vous, seul le temps le dira.

186 Possible allusion au pardon royal qui, cependant, ne semble pas avoir eu lieu au moment de la représentation de *La Récente Affaire des Sorcières du Lancashire* en 1634.

